



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

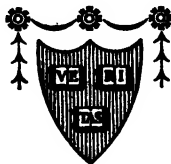
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Ger L 1022.808.30

**Harvard College  
Library**



**THE GIFT OF  
William Sumner Appleton  
OF BOSTON, MASSACHUSETTS  
CLASS OF 1896**











# Glärnisch-Fahrt

Gedicht in Bürger Mundart.



Von

Leonhard Steiner.

## Motto:

Wer will mit mer uf d' Rels? z' ersi fñehr'en is lieblichs Gläntthal,  
Druuf über Felsen und Schnee hoch in es Wunderland.  
Solged mer ruehig, es ist kei G'fahr, weder Räubi na Schwindel  
Stellted si nybig in Weg; sicher i bring' i as Ziel.  
Zustigt G'schichtli verschürzde de Marsch, drob lacht men en Scholle;  
Dänn aber stimmed zum Ernst G'sätzli us anderem Ton.



Zürich,

Druck und Verlag von Drell Hügli & Co.  
1879.

HARVARD COLLEGE LIBRARY  
GIFT OF  
W. SUMNER APPLETON  
JAN 28 1927

cc  
✓ Jan 1 1922. 808.30

= 1/2

*Der Section „Ato“ des S. A. G.*

*freundschaftlich gewidmet*

*vom Verfasser.*



# Glärnisch-Fahrt.

---



## **Zu Berge!**

---

Liebtraute Gefellen, den Stock zur Hand,  
Zur Bergfahrt hat es geschlagen!  
Hei, wieder an Gletscher und Felsenwand  
Wir woll'n eins wetten und wagen!  
Laßt seh'n, ob die Ruhe uns nicht erschlaft,  
Ob uns blüht noch die alte Bergmannskraft  
Als wie in schöneren Tagen!

Hinauf aus der Stadt, so schwül und dumpf,  
Wo die Brust sie schnüren zusammen,  
Wo der gute Ton heißt „schlaft und stumpf,  
„Lösch alle entkeimenden Flammen!“  
S' ist höchste Zeit schon, auf und hinauf,  
Sonst nimmer gelingt uns Vergeslauf,  
Wir müssen Alle verschlammten!

Mein liebes Weibchen, nimm dich zusamm',  
Nicht unsere Fahrt dich gereue!  
Du weißt, wir halten uns fest und stramm,  
Daß Jedem das Werk gedeihe.  
Und komm' ich nach Haus, deines Harrens Preis,  
Ich bring' dir den Maien von Edelweiß  
Und duftender Männertreue.

Schaut dort, wie sie alle im Morgenstrahl  
Erglühen die Hörner und Zinken!  
Sie schauen herab wohl allzumal  
Mit liebedurstigem Winken.  
Wer kann, der ein Mann ist, da widersteh'n?  
Hinauf, hinauf, ihre Wunder zu seh'n,  
An's Herz der Natur zu sinken!

Drum, Clubgenossen, den Stod zur Hand,  
Zu Berge wir fahren, zu Berge!  
Wildtrokige Niesen han übermannt  
So oft schon listige Zwerge.  
Auf, alle denn auf zum Wagniß kühn,  
Weit schalle und halle der Ruf dahin:  
Wir fahren zu Berge, zu Berge!

~~~~~



## Einleitung.

---

Es ist so esange de Bruuch hütstags, wemmen uf enen Berg gah, Wo emmel au, Klubbistich bitrachtet, e bisli is Maß gseht, Daß me zu männiglich Wohl drüber aben e blühedi Bschröbig Öppen i d' Alpepost schickt, in schwerere Fällen is Jahrbuech, Gewönli, nachdem me vorher i lebendigem, mündlichem Vortrag Vor syner Clubbsection vu dem Opus d' Würtig erprobt hät, Glueget hät, ob diß gnueg me doch uustrait heb' i de Farbe, Nametli recht schwarz agstriche hebi die schreckliche G'sahre, Die me mit Todesverachtig bistanen und glüclli bisiegt heb. Es ist aber au gewüß wahr, was nützt eim so e Bistygig, Wemmes denn Niemetem sait, was für enen Kerli me sygi? Thüür ist esang de Respekt, drum lueget me, wie me sich dry seht. Ergo so will ich denn au myni Thate mit schuldiger Achtig Vor myne Leistige b'schröben, und zwar i homerischem Metrum. D' Sprach zickt au na is Griechisch: Kimmatosatheniensisch, Heißt sie und ist Idiom vum kräftige Stamm Zür i hegel.

---

So, de Prolog wär' fertig; i denke, dä sei esang schön g'sy. Also ick hämi das Stück — doch halt, nei, z'erst na es Vorspiel, Dann folgt d' Hauptaktion, und zwar gömmer deet uf de Glärniß.

---

## Vorspiel.

---

Es ist da im Augustmonet g'sy, a dem Sunntig, wo d' Chräzmer vom Uto  
Deet uf de Rossstock sind, und d'Rößler und Hündler uf d'Brunau,  
Da han ich für mich allei, Camerade, die han i nüd gfunde,  
Z'hinderst im Wäggithal g'spiilt en aspeclubistische Solo.  
Wo-n-i am Samstag z'Zmbig uf d' Reis bi, hani na nüd gwüßt,  
Welle vun all dene Kerlene deet i mornbeß well am Grips neh.  
Muttriberg, Zindel, und Aubrig, all drei hani frühner scho g'macht g'ha,  
Eigeti hätti de Chehr eso öppe der Dchsestoch troffe.  
Aber da fällt mer denn y, du wottst uf der Dchsestoch use,  
Und da die anderen Utopiste, die wend uf de Rossstock;  
Nei, das misleitet doch e chly z'starch, du gahst uf de Muttri!  
So hani's würlkli dänn g'macht; i bin usen, und mit eme Führeer,  
Dä ist na nie dobe gsy; im Wäggithal gits e kei ander.  
Ja, ja, dä Muttri, ihr Herre, das ist i en usöde Mode;  
Wenn's na so heiß hät g'macht, dä Cheker hät nüd welle linde!  
Aber Abwechslig hät's a dem Berg, das mues me denn säge!  
Z'erst so en Brügelweg, aah! so e Stund lang, alls vu Natur g'macht,  
Nämli vu forrene Wurzen und prächtig egal i der Stygig,  
Höchstes schwankt si villicht zwüsched vierzg und fünfevierzg Grade.  
Dänn e chli Sennhüttedred; dänn e guet zweistündigi Blangge,  
Ein Pud hinder em and're, me wird schier z' Lääfels uf d'Letzti.  
Druuf chömmet d' Stei; das ist wahr, vu de ne, da häts dänn allgattig.  
Z'erst so es bikeli G'röll, ung'fähr wie vu da bis in Forster,  
Es ist jede Schliff, jebi Form, und jedes Kaliber vertrete.  
G'meinsam händ si nu das, daß s' allzämme rütsched und gnapped.

Bletscht chömmet d' Charren, alls Prachteremplar, wenn s' na so sind  
[g'spalte,

Stönd sie doch holzgrabuuf, me cha turne dra, daß es en Art häd.

Wo i denn ufcho bi, und da wider grad vor der Nase

Dä Prachtslerli vu Glärnisch g'sehne: i schönster Bilüüchtig,

Da hani halt wider denkt: bist doch ä bimeicher es Babi,

Daß d' uf de Muttr i berggahst, wo d' grad so ring chönnt uf de

[Glärnisch!

Nüd daß i z' chlage hätt g'ha über d' Aussicht, au nüd vu ferne;

Denn die ist ganz prachtvoll; wer zwyslet, soll goge luege!

Doch 's mues eineweg schöner na sy, hani denkt, uf em Ruche.

G'schech' nüüt Böfers, so hani mi tröst, da chame scho helfe.

Hütt se bist da, das ist guet; 's nächst Mal dänn gahst uf de Glärnisch,

Seb ist denn besser; so isches recht, 's heißt extra im Sprüchwort:

S' Best chunnt allimal z' letscht, sobald me de Wähe-

[reuf z' erst ist.



## Glärnisch-Fahrt.

### Cantus I.

Chuum bin i recht ä diheim vu dem Muttri, so krieg i es Briefli,  
S' ist vume schätzbare Fründ, Zahnarzt ist er sines Zeiches.  
Aber dä Mah verstaht nüd allei, bene herzige Chinde  
Ihri verfressene Bisl dur neu und schön'ri z'ersehe,  
Daz' ihri rosige Göschi dänn wider uf festerer Grundlag  
Zun sebe Schnüüsene, wüßed ja wol wie, hüschele chönneb,  
Nei, ä mit andere, rüüchere Zähnen er pflegt si na abz'geh.  
Uralte Fels ist's Material; zwar fuulet und bröcklet  
Das wie's Ander au ab dur d' Würfig vu Wasser und Zugluft,  
Die lene Zähne halt nüt; indeß plombiert me si nanig,  
Und was 's Email agah, so ersetzt si das immer vu selber,  
Wenn ä grad er öppedie mit Stachelschuehnen und Bidel  
Tagelang, 's ist i en Gruus, uflätzig chaflet druf umme.  
— Also dä Mah, dä schrybt mir en Brief, er well uf de Glärnisch,  
Ob i well mit, mer gienged uf d' Reis dänn grad de nächst Samstag.  
Ich wie de Bliß zu'nem hei, machen Alls grad mit em i d' Drnig.  
Richtiger, er mit mir; denn er will Alles ja b'sorge:  
Z' Netstel, da mues is es Gsäht, z' Borauen en Führer epfange,  
Bergproviand nemm' er nit ganz Hüüse, so trochen als flüssig,  
D' Sach mües recht sy, soll denn nu luegen, i Güeti und Quantum.  
Denn gib er praktisch' Râth mir en g'huuftige Ehratte voll; z'letschte  
Rüst er mi Seel mi na uus mit eignen erprobteste Bergschueh.  
Tres faciunt collegium heist's, z' Dritt reist men am Beste.  
Drum hämer's freudig bigrüest, wo en Fründ als Dritte sich aschläßt.  
Ganz i der Gschwindi na Eis: wo ich dänn die pumpete Bergschueh

Vorsichtshalber am Frntig am Uetliberg äne probiert ha,  
Händ sie sich glänzend bewährt — sowyt wär Alles im Blei gsy.

Also dä Samitig erschynt i der schönste Septemberbisittüchtig.  
Seelevergnüegt, und stolz ick scho uf mi künftigi Leistig,  
Reis' ich i d'Engi duruus, zwar d'Waret z' bikenne per Droschke;  
Denn dene Wundernasen allsamt zwüschet Meisen und Falke  
Gunn'is bim Wetter doch nüd, daß i mym schwer b'schlagene Schuehwerch  
Sie mich g'höred und g'sehnd dur d' Stadt dure cheßlen und ragle.

Deet i der Engi epfangt mi bireits myn würdige Mentor,  
Den i als Haupt der Colonne vu ick a Hauptme bititle.  
Uusg'rüft ist er natürli famos vum Chopf zu de Füesse.  
Wie uf sy Waffe de Zell, so stüzt er mit kraftvoller Anmueth  
Sich uf sy's Nsbiel, das dänn au bald im dick volle Wartsaal  
Sammt sym b'rühmte Bisiger verdientestermaße bistuunt wird.  
Dem gegenüber per so find my Brief bluetwenig werth gsy.  
Drum so bischränt i mi druuf, abwechselnd bloß uf eis Bei g'stüzt,  
S' anderi Bei elegant überschlag:n und g'stellt uf de Fueßpiß,  
Da z' stah, und nu das B'schlag der sentrecht g'hobene Sohle,  
Das an en Haifischrachen ein g'mahnt, i der Sunne lah z'glic're.  
Selbstverständli uf Rechnig und bloß zur Ruehmesserhöhg  
Vum hochg'achte Herr Hauptme; natürli, denn d'Schueh die sind ihm gsy.

Endli se ppyfts vu der Brandschenki her, mer itygged in Bahnzug.  
Händ yg'huuset biquem is i eim da vu dene neuße  
Luxuriöse Nordostbahnwäge; das ist nu nach mym G'fühl  
Eini vun bessere Sünde der sündebischwerte Nordostbahn.  
Armi Nordostbahn! nüd emal das will dir me lah gelte,  
Daß für de Comfort allei vun Reisede du da die Wäge  
In diß Masse vu compartments sorgsam hebist ytheilt;  
S' liggi de Grund amen andere Ort; 's sei darum eso gmacht,  
Daß z' abtheiligewys, je nachdem 's halt ebe pressieri,  
Uf Ein Wage me chönn errichte verschiedeni Pfandrecht.

Also mer sahred duruuf, zwar bloß selbander, de dritt Fründ  
Stygt erst z' Horgen in Zug; mir stelled indeß über d' Gegeb  
Vuuti und lysi Bitrachtigen a; thüend au e chly spröchle

Mit Landsklüuten und Frönbe; zum Byspiel eine vun letschtre

Fragt, wem ä da zentumme die wyße Hüüsli, die nette,

3' Eigethum ghöred, vum See bis deet ganz usen an Albis.

„Jä, myn werthiste Herr, das hät e ganz eig'ni Bivandtnig!

Das sind Kerker, ja wohl, vun Sklave, vu all dene wyße,

Wo dist Industriearbare so chnechtet und schinded.

Ganz gnau g'sehnd Sie's nu da: imen iedere vun sebe Hüüsli

Wohnt so e wyßi Sklavefamilie, an ihres Heime

Allet, in ihre G'werb yppercht; da müend s', ja so isch es!

Sydenis webe, denebet na heuen und mosten und wümmen!

S'ist wahrhaftig e Schmach, daß ick na e so Öppis buld't wird!“

Hörge! so tönt's nu mit Macht duruuf und durab, und mer halted

Da vor em Meyerhof still, wo ick d' Station etablirt ist.

S' gfeht das Gibäud halt doch ä na ick wie en stumme Protest uus

Gege die g'waltfame Metamorphose, wo 's hät müese lyde.

Ja de Contrast, dä igt scharf, 's ist wahr, gegen früehere Lebzig.

Schöner als alli Verrechnigen ick mit Seestatione,

Gell, Meierhof, sind doch die Casijackcontocorrent gsy!

Jetzt chunnt über de Platz gegen eus mit elastische Schritte

Eujere Dritten im Bund, Herr Giacomo, so häd er g'heiß.

Au so en Sydebarbar, 's ist schab, denebet en Kunstfründ,

Und au Fründ der Natur, 's ist schön, wenn das bi=nenand ist.

S' grüesed si herzli die Drei; dänn z' erste verhandlet me 's Wetter.

S' söhnet e chly, aber das schadt nüt am erste September.

Dänn wird g'schwelget i Reminiszenze, natürlu vun Berge.

Drunder die Zyt sie vergaht ungsinnt; denn plößli verkünded

Einigi Chögen und Eb igma yneide, wo g'rad wie Rakete

Gim über d' Chöpf inne surred, mer seiged im waggere Ländli,

Wo dur Ziger und Schifer und Türggeschappe birüehnt ist.

Richtig, da hämmer ja d' Ziegelbrugg; die Wetterprognose,

Die i dem mächtigen Amphitheater sich ganz umesust macht,

Ist brilliant allimyl; die Nebelfähne, die wyße,

Wo vu den oberste Gräte so flattered usen is Blau,

Werded is wenig geniere, sobald mer emal deby zue stönd.

## Cantus II.

Netstel, du erstes Ziel, da bist ja, Gottgrüezi, Gottgrüezi!  
 Jedes se chönned mer erst au säge, daß mer i d' Berg wend.  
 Use zum Wage, was gist, was häst; jeh, wo ist die Chaise?  
 Niene! aha! 's wird guet! Herr Hauptmen, i weiß nüd, i weiß nüd!  
 Er aber lueget is a voll Zueversicht: „Händ ä te Chumber;  
 Ich ha bim Vögeli b'stellt, und dä häd na Niemert im Stich g'lah.“  
 Chuum häd er ghöret, so chlöpft's; vum Dorf her trapplets und  
 [trapplets,

Und ime prächtige Boge so schränzt zum Perron es Fuehrwerch,  
 Mit zwei muethige Bruune bispannt; ab gumpet de Lenker,  
 Und da mit sicherem Blick er erkennt die Herre vu Züri —  
 Grad e so schwer isch nüd, 's ist Niemert sust ufem Bahnhof —  
 Stellt er als Bögelichnecht alsbald sich eus zur Verfügung.

Jeh wär so wyt Als guet; bloß Ei Frag mues men entscheide:  
 Wemmer nu grad eso troche vorby hym gastliche Netstel,  
 Oder aber hingege isch nüd für euferein azeigt,  
 Jeh g'schwind öppen es Leberli z' neh mit sammt eme Schöppli?  
 Däweg fraged all Drei; 's denkt Jede so still bi si selber:  
 Saiti doch nu Eine ja, mer wäred ja uf der Stell enig!  
 S' ruckt aber Keine halt uus, um ja nüd z'erwecke der Aschy,  
 Als ob er selber nüd wett oder chönnt Strapazen erträge.  
 Underdasse de Chnecht verladt ganz ruehig die Säckli,  
 Öffnet de Schlag und mir, mir styged mechanisch in Wage,  
 Raffled devu und Lebetzi wohl Beltliner und Leb're!  
 Drei Stich fahred is Herz, wo mer da dä Schluch ufeschessled,  
 Dä d' Netstaler Paläst so i zwo lang Zyleten ytheilt:  
 Fridolin, Adler und Bär, so heißt's das gruusam Trio.  
 Wie si is zenslet händ, d' Stechpalmen über der Huusthür!  
 Aber es g'hört is uf d' Nase, was thüemer nüd so, wie 's is drum ist!  
 Nu, so en Schmerz, dä ist bald ja versurret, medenkt nu a d' Zuekunft,  
 S' Effeli meini z' Voraue, das wird desto meh nu en Schleck sy!  
 Bald aber b'hauptet d' Gegewart 's Recht, die jekt uf all Syte  
 G'waltig i Farben und Massen und Tönen is ganz i Bisschlag nimmt.

Rechts die himmelhöch Wand vu dem prächtige Kerli vu Wiggis,  
 Die de Herr Hauptme verglycht da und deet mit allerlei Wändli,  
 Wo er duruuf und durab fern kräsmet ist neimen im Wallis.  
 Links unne dunnet de Löntsch und chyd eim g'waltig i d' Ohre.  
 Dä hät e Stimm, wie, was soll i säge? e Stimm wie en Glarner!  
 Ennebra Wald und Wald; doch hoch drüber raget in Himmel  
 Eufere Glärnisch, ach wie so schön, wie zieht es ein ufe!  
 S' lyt das g'waltig Massiv so liecht und duftig da äne  
 Im Halbschatten der Mittagsbilüchtig; en silberne Schleier  
 G'woben us Herbstluft ist drüber zoge, es schynt wie es Traumbild.  
 Obedruf es paar Stelle die glitzered wie Diamante,  
 Und mer lüchzed im Stille, wo's heißt, deet chömmet mer durre,  
 Über das Gletscherli deet da werded mer morn defilire.  
 Auskunft gitt is nüü öppe de Hauptme; uf derigi Vergli,  
 Wo nüü 's bscheideni Minimum händ vu dreituusig Meter,  
 Gahet er suet nüü; de Herr Giacomo saidt's, denn er ist scho deet gsy.

Bis dahi eufere Reif' wär nüü übertribe bischwerli.  
 S' Wägeli, das ist famos, so es Omnibusli mit Zeltbach,  
 D' Roß sind patent, bloß eis, das sägi, au ich bi vu bene,  
 Wo keis Thier überastrenge wenn; aber wänn dänn e Zyt lang  
 D' Straß wie e Chegelbahn lauft, so meini dänn, zwee derig Bruune  
 Chönnted da ohni Gisfahr für ihri verehrtesti G'sundheit  
 Mit eme Wägeli und vier Mah öppen au e chly trabe.  
 Aber es schynt, in Folg vu geheime Verhaltigsbifehle  
 Fahrt da de Chnecht bloß Schritt; gwüß hät syn Meister diheime,  
 Da de Herr Vögeli, denkt, das Bundesg'setz, wo si chürzli  
 G'macht hebed z' Bern zum Vögeli schub, das seig ä für ihn g'macht,  
 Für syni Roß, und ach! mer hend's g'merkt dänn, für sini Rünste!

Jetz für d' Chlönthalersträß mues extra stygen en Lobg'sang.  
 Das ist au na bim Strahm mir e Bergsträß so wie's de Bruuch ist.  
 Nüü wie me's iez esang macht, wo nach ebigem Brieggen und Nöthe  
 D' Eidg'nossenschaft en Vytrag zahlt, en bäumige, feiße,  
 Daß de Kanton si cha buze debn, und wo dänn die Straß da  
 G'macht wird, daß me bigost nüüme merkt, daß 's über en Berg gahet.



Ganz ung'sinnt so chunnt me durnuf, vu G'fahr e ke Spur meh,  
D' Bahn die ist fest und glatt, und breit, und sicheri G'länder  
Sind gege'n Abgrund g'stellt, 's ist wäger e Chunst abez'gheic.

Chlönt'helerstraß, da bist du denn doch na en andere Kerli!  
S' geht ä na da berguuf, u me merkt's au, daß me i d'Berg chunnt.  
Schmal ist de Weg, wie zum Paradies, us triftige Gründe.

Sägeb iez selber, ist das i der Ornig i sonere Landschaft,  
Daß zwei G'fährt, die da si bigegned, ä grad nu wie Bahnzüg  
Schränzed da anenand durren im Schwiß, so daß gegesytig  
Höchstes me d'Farben erkennt vu de Schleieren und vu de Cosiim?  
Chlönt'helerstraß, ja bi dir isch anderst, isch ä na g'müethli!

Nüd glychgültig fahrt me vorby am fahrede Mitmenscj;  
Nei, a b st y g e se mues me bi dir, sich fründli bigrücke,  
Namelli vornen am Sec; wer's nüd thuet, cha's denn erfahre,  
Daß es zur Straf dänn gern gib es Lumpesueber is Wasser.  
Wer's nüd glaubt, hä dä frög bi der Adlerwirthi vu Retstal.

Eusere Guutschner hät na für sich us b'sundere Gründe  
A dere Chlöntelerstraß sy ächt patriotischi Freud g'ha.  
Wänn esjo grad a de gächste Stelle mir stuuned bimerkt händ,  
Daß öppe halbschueh tüuf d' Gleis sind yg'faret, so said er —  
Und glychzytig i männlichem Stolz da richt' er sich höch uuf: —  
„G'sehnd er, ihr Herre, die Gleis? die chömmed vum erste zum letschte  
Als vu dem mächtigen Transport, wo im vorige Winter  
Eusers Chäli so b'suecht hät g'macht wie z' mißet im Summer.  
Ja, das isch gange, das ist en Armeer vu so Schlitten und Roß gjy!  
Da hät es Geld me verdient, Fuehrlüüt, Handlanger allsamme,  
Und erst recht na die Herre, wo da i dem Is speggeliert händ!“  
(Ohä! han i so denkt im Stille, i kenne vu bene  
Zwee oder drei, die im Gwünnst, und nüd nu das, au na im Isch  
Schiffli chönn d fahre diheim, die händ gnueg vu deren Ischah!)

„Aber“, so säged mer dänn, „'s ist schön das Alles und prächtig,  
Weeder me chönnti die Straß nach und nach nu e chly reperire!“  
Da macht aber dä Kerli es G'sicht, gsait hät er fes Wörtli,  
Ja, es G'sicht, als wett er is jresse, mer chönned drin lese:

Was ihr da jäged, ihr Herre, ist wie wemme wurd proponiere  
 Emene brave Soldat, wo mit Narbe bidekt usem Feld chunnt,  
 Ob er nüß wäri so guet, die Narbe, die Schlachtetrophäe,  
 Die da je tüüfer je schöner syn tapfere Lych dekoriered,  
 Öppe z' verstryche mit Ghütt, und poudre de riz d'rüber z' streue.  
 S' sind e so Narbe die Gleis, und drum so lömmer'ne nüüt g'scheg.  
 Uf das fryli git's nüüt, als sich e chli schäme und schwyge.

Underdeß simmer am See, dä offebar au mit is taub ist.  
 Denn er macht is es G'sicht ganz kruus, und thuet so beglyche,  
 Grad, wie wenn er na nie vum Chopf zu de Früeke de Glärnisch  
 Mit alle Liecht'ren und Schatte, mit all syne Rippen und Spälte,  
 Alle Terrassen und Thürme, Bastionen und Muuren und Zinne,  
 All syne nadige Felsen und Wälder und Weide für Gemsthier,  
 Da i sim Spiegel so ganz haarscharf hydrophotographirt hätt.  
 Chlönsee, bis du nu taub, weischt, mir, mir täubeled gwüß nüß.  
 G'sehst, mir bruched bis Porträt nüß, drum b'halt's du nu dinne!  
 Denn morn gsehmer ja 's Original, und seb ist is doch na,  
 Magst iek male wie d' witt, e verwäntd guets Rümmerli lieber!

### Cantus III.

Bald druuf ruckt's em Voraue, und wie mer dem Huus esonäch sind,  
 Daß men is gseht, sönd euseri Roß wie de Tüüfel a uuszieh,  
 Schränzed in Hof inc, daß mer händ gemeint, iek schlöß's is na use.  
 S' ist en bidüütsame Zug, dä i disem Gibahre sich uuspricht  
 Bu dene Bögeliroß, en Art Hinderfidarwinismus,  
 Daß e chly menschelet, isch en Bimys, öppedie ä bin Thiere.

Z' mißt vorem Kurhuus halded mer still, und iekt usem Wage  
 Springed mer use (bimüßt, daß Als libernments nu is zueluegt),  
 Stramm und elastisch, deby recht vornehm, ruehig gilasse,  
 Als ob mit Ausnahm vun eus d' Menschheit eus wyter nüß agieng.

Plöpli bigrüßed is froh — beidsytig ist da d'Überraschig —  
 Wer? zwee Fründ vu diheim, die da im Voraunerfurhuus

Als Curanten und zwar in doppeltem Sinn sich erholeb.  
 Erstes Curireb sie da ihri Bei, ihri Lunggen und Mäge,  
 Die sie, bisunders die letschten, i heilsamer Uebig erhalteb.  
 Dänn, Curanten i schönerem Sinn, als einzigi Herre,  
 Thüend sie die sämmtliche Wybsami da vu verschiedne Ratione  
 So wie Generationen uf's Ritterlichsti bidiene.  
 Also die Fründ bigrueßed is da, da simmer wie umkehrte;  
 Zueknöpft hämmer das Huus als Fröndi nu welle bitrete,  
 Jetz hingege die Ghnöpf springed uuf, mer thüend wie diheime.  
 Mached ä churze Brozeß, und wo de Herr Kurhuusdirekter, —  
 Wirth, das darf me nüß säge — sich mit ere mächtige Suade  
 Schönster Hotelloquenz — er hät si im Gujer studiert g'ha —  
 Sich an is anne häb g'macht, so heißt's bloß: Gend Sie is z'Imbig,  
 G'schwind, guet, und e chli vill, und denked Sie, daß mer ä Durst händ.

Währed das Effeli süüdt, so hämmer dänn ordeli Zyt g'ha,  
 Nach bene Führeere z' luege, wo euf're binwährti Herr Hauptme  
 Wie-n-i scho fröheuer ha gsait, grad da is Voraue hät b'stell't g'ha.  
 Richtig da stönd sie ja scho, en Führeer, bezue na en Träger.  
 Abraham Stüßi de Führeer sich nennt, das weck't scho Vertroue,  
 Abraham Schießer de Träger, nu cha's uf kä Wys ja meh fehle.  
 Abraham hinnen und vorne, ob hinder'si, oder ob für'i,  
 Immer mer gheied in Abrahams Schooß, da cha's is nüß böß gaß.

Mit zwei Worte so will i das Paar ietz g'schwind e chly b'schrybe.  
 S' ist da de Träger, de Schießer, en Burst, daß 's würkli e Freud ist,  
 Dä nu z' gschaue, so grad wien'ne Lann und storch wie'nen Fichbaum.  
 Ob ere mächtige Brust und ditto Achsle da luegt ein  
 Treu und offen und kindlich heiter e jugedlis G'sicht a,  
 Grad wie nes Rösli so blüheb, und chäch doch, wie's eme Mäh ziemt.  
 Wär i es Maitli, i wüßt was i thät, wemmi so eine wetti.  
 S' repräsentirt der Abraham Stüßi en anderi Sorte.  
 Nüß ganz jung, i de Bierzge, ne G'stalt so vu mittlerer Höchi,  
 Breit über Achslen und Brust au er, jußt schlant denn und sehnig,  
 Bun Strapaze de Speck eso fast gar allen eweg bußt,  
 Ganz es Bild im Styl Beduin, bloß mit eren Ausnahm.

Eufere Bergbeduin hät vor dene Wüestebimohn're  
 Öppis voruus und zwar landschräftig athletisch *W a b e*,  
 Wie si de *L u d w i g B o g e l* hät g'malt uf all syne Bild're.

So, das wäri die Stizze vun euserem *Abrahampäärli*.  
 Ietz aber schynt's mer nu recht und billig, daß au na es Porträt  
 Werdi entworfen i wenige Striche vun euserem *Chleebblatt*.  
 Fange drum a mit Dem, daß prächtig mer zun enand passed.  
 All Drei sinmer *g l y c h a l t*, so uf dere kritische Gränze,  
 Wo me de *Comparativ* z' Hülff nimmt zur Altersbzeichnig.  
 Jung ist me nüß, aber jünger, au alt nüß, hingegen älter:  
 „S' ist na en jüngere, 's ist scho en ältere Herr“, je nach Umständ  
 Redt me vun *Eim*; 's ist doch ä biquem, so en *Comparativus*.  
 All Drei sinmer *g l y c h g r o ß*, e biquemi, mittleri Höchi,  
 Chummli zum Byspiel, wemmen am Tisch sitzt, 's ist da vum Teller  
 Ober vum Glas eso grad die recht Wyti duruuf in *Consumhof*.  
 All Drei sinmer *vu g l y c h e r S t a t u r*; im Punkt vu dem Thorar,  
 Dem allerneuste Produkt eidg'nössischer Reglementirchunst,  
 Sinmer all Drei guet b'stellt; doch mues i dänn leider bifenne,  
 Wemme das Mäß e chli tüüfer, i meine so über de Vorar  
 Statt da de Thorar nähm, chäm na e chli meh dehy use.  
 Einzig verschiebe mer sind im *H a a r* nach Farb und im Träge.  
 Schwarzbbruun, so ist de Hauptme, de *Giacomo* ist scho meh goldbruun,  
 Ich bin en Blonde; nu ick mit dem Träge so isch es edäweg:  
 Ich ha my Sach glychmäßig vertheilt über Schäbel und Chisfel,  
 Disi hingege, daß gleitiger göng wahrschynli das Strehlg'schäft,  
 Ober au, wil si 's dunklt, 's seig imposanter uf die Art,  
 Träged Alls mit enand nu an *Eim Ort*, nämli um's *Chinni*.  
 So, das wäred die Manne; ick wemmer nu g'schwind na bimerke,  
 Daß i' all Drei harmoniered in Ansicht und Füchrig vum Lebe,  
 All Drei Körper und Geist und G'müeth symmetrisch verpfleged.

S' Effeli wär nu parat, mer stürzed mit Füller iz in *Spyssaal*,  
 Haue nach Note denn y; denn dreierlei starchy Bieweggründ  
 Hännner zum chräftige Mahl: Vergangeheit, Gegewart, Zuekunft.  
 B'erste das Netsteler *B'nüüui*, seb ebe da, wo mer nüß g'ha händ;

S' ist e Vergangeheit das, bim Strahm, vergangener nüt nüt.  
 D' Gegewart ist 's Boraue, das b'rühmti und gastlich Kurhuus,  
 Das ja natürli verdient, wegen ihm scho es bene sich az'thue.  
 D' Zuekunft, das ist de Glärnisch; mer müend iez euf're Maschine  
 Fern nheize per se, wenn s' dobe denn recht sollted werche.  
 — S' Essen ist fertig, es händ i der Zyt die Stüßi und Schießer  
 Bergproviand und dikto Gipäc im Friebe vertheilt g'ha,  
 Und wo mer chömmet, so sait der Abraham Stüßi: Ihr Herre,  
 Zeh wegen eus, so chönnted mer gah, mir Zwee wäred greiset.

Uuszgrüß simmer famos — das werded er später na merke,  
 Zeh will i nüüt uuszbringe — mit Trantsami und ä mit Agig;  
 Deckene hämmer und was me na bruucht für's Clubhüttelebe,  
 Bergwerchzüüg first rate; es Seil, wahrhaftig, vu Syde.  
 Alle Respekt, wenn das da nüd hilft, so weiß i denn nüüt meh.  
 Einzig e Lude bistadt in euserer Bergequipirig:  
 S' Costüm nämli von eus Clubiste, das ist e chli minder.  
 Oben az'fange so fehled is ganz die energische Schleier,  
 Wo so brüü Mal um de Huet ume gönd, das ist scho fatal giv.  
 Dänn hämmer all ganz gewöhnlich Rööc, und Westen und Hose,  
 Grad wie allfälligs Thalfohlevoß, astatt doch ä mindstes  
 Englischi Jaggen und Bergpluderhose, vum Chnüü a Samasche,  
 Oder dänn wullen, gmodlet Strümpf, die ä Glegeheit hüütet,  
 Plastische Forme vum undere Gstell Anerchennig z'verschaffe.  
 Das sind Fehler, 's ist wahr, will gern g'seh, ob's da nüüt dumm's git.

#### Cantus IV.

S' wird eso halbi vieri giv sy, wo's heißt: so iez usproßt!  
 Jede hät gern dä Bifehl da vernah und folget em gleitig.  
 Stramm ziehd us mer und stolz, begleitet vun herzlichste Grüesse  
 Und Glückwünsche vun eufere Fründe, sowie der Bimundrig,  
 Die is wie billig hät zollt die Damewelt pränumerando.  
 Eis nüd z'vergessen, en vierte Tourist, e jugedlis Burtschli,

Gymnast vu Sant Galle, hät mit emen eigene Führer,  
 Au eme bluetjunge Chnab, 's ist euserem Stügi syn Dueb gsy,  
 Euserem Corps als éclaireurs sich na attachirt ghä.  
 Scho e paar Woche hät er z' Borauen in Ferie zuebracht;  
 Zwei Mal scho i der Zyt häd er welle de Küche bistige,  
 Aber de Glärnischgeist, dä Uflath, hät ene beid Mal  
 Bis zu der Hütte la cho und yg'weilt dänn wider hei g'schickt.  
 Under euserer Flagge nu 's dritt Mal will er's probiere;  
 Herzli so wurd's au für ihn, die ächt clubistischi Uusbuur,  
 Die dä jung Wilhelm zeigt, eus freue, wenn iez Alles guet gieng.  
 Sägeb mer g'schwind na, daß dä jung Mah sammt Stügi dent  
 Sjö es Halbstündli vor eus de duruuf ist, und nu cha's losgah.

S' Kurhuus hämmer ä chuun im Rugge, so mached mer sämmtli  
 Vergtoilette, das heißt, die Hemperchräge verschwindet,  
 S' Hemperbrisl wird wyt usfg'macht; denn euseri Blasbälg  
 Bruuched hüt Luft, wenn sie gnueg Luft für eus söllede pumpe.  
 D' Rök, die henkt me dem Schießer as Räf, zwar mit'men Excüsi  
 Wege dem G'wichtszueschuß; die Wort sind wahrli für d'Chas gsy,  
 Denn dä Athlet, dä macht si nüß vill us derige Details.  
 Ehrenerwähnig verdient speziell na de chic und der aplomb,  
 Womit dä praktischi Mah, de Herr Giacomo, 's Haupt dekorirt hät.  
 Underem Huet, da erschynt i blendeder Wyßi en Umhang,  
 Dä über's G'nid abe wallt, und unwillkürli erinnret  
 Anenen Afrikaforscher, de Livingstone selig zum Byispiel.  
 Weiß nüß, wie am Nyanzasee, oder öppen am Ganges  
 Anenen Chopspuß heißt; mir säged em hie Fageneiti.

S' führt vum Kurhuus d' Straß, er müßeds villicht, i der Ersti  
 Ganz ebenä, u me meint, da chönn's nüß fehle; doch plötklich  
 Laucht ung'sinnet es Hinderniß uuf höchst g'fährlicher Sorte.  
 Ja vu der g'fährlichsten ist's, die heißt, wend Sie lose? moralisch.  
 Gend Sie nu Acht; i will 'nes erchläre, Sie werded mer Recht gesh.

Wüßsed Sie, was en Chlausbaum ist, und händ Sie scho g'lese  
 Deet's Kapitel der Odyssee, wo bisingt die Sirene?  
 Kenned Sie d'Ziehigskraft vume gute reale Weltliner?  
 Was ich Charybdis und Scylla, vergliche mit sonere Falle,  
 Wie de Chlaus Nebli eim stellt, wemme hindere will gegen Glärnisch!  
 Chlausbaum stönd da es Dohed und zwar vu der edelste Sorte:  
 Hundertjährige Mhore find's, und d'Liechter, die zündet  
 Z'tausige wys druf a kein Gring'ren als d' Königin Sunne!  
 Ach, und Sirene hääs da, dem Chlaus sini Chläuseli meinei,  
 Sibe find's oder ä nüün, 's mues allweg ä heiligi Zahl sy!  
 Wor de Sirene, won is de Homer eso prächtig hät b'junge,  
 Händ zweierlei sie voruus: für's erst, so wird me nüd g'fresse;  
 Numero zwei, wenn's singed, so singed sie au mit Bigleitig,  
 Thüend zum G'sang na, jä so! uf Glarner Cithere harpfe.  
 Zeh na vum Wy — da red i nüd gern, 's ist das öppis eiges;  
 Wemme ne na so gern trinkt, wie, was solli säge, mir Ali,  
 Desselli redt me nüd gern dervu, na vil weniger schrybt me.  
 Rechned Sie ietz emal zsämme die drüüfach gstellti Versuechig!  
 Ja als vierti im Bund chunnt na die lüftigst Muse  
 Bun alle nüüne dezuc, d' Terpsichore; denn au en Tanzsaal  
 Winkt eim zue ime lustige Bau, er ist da mansarde  
 Und belétage mit enand ('s ist nämli dem Chlaus syni Schüür gfy)  
 Denked nu die vierfachi Versuechig: z'erste die Chlausbaum,  
 Zweites d' Sirene, und Drittes de Wy und Viertes de Tanzsaal,  
 Und daß mir trohdem, trotz so'nere vierfache Bremse  
 Im volle Lauf siegrych vordrunge sind ohni en Aufhalt,  
 Während Sie denn nüd anerkenne, mer händ is als Helbe himise?  
 Hinderem Chlaus sym Heime de Weg dur es Mhorewäldli  
 Früehrt is e Zyt lang schattig und chüel; dänn folget en offni  
 Heiteri Gegeb, me gseht si zur Linken es Sytethal aufsthue,  
 Wo zwüsched Glärnischstoß und Silbere lyt ineb'betet.  
 Dahi nu schwenked mer ab, 's gilt mit strategische Chünste  
 Eufere Segnier, de Ruche, z' bislegen und dur en Umgehig  
 Wy siner schwächste Partie, im Rugge se meinei, ihn z'fasse.

Jez überschrytet mer d' Chlön, nüd ohni beby is z'erinn're  
 Der merkwürdige Rolle, die punkto synes Civilstands  
 Z der Natur das Wässerli spilt; denn oben am Chlönsee  
 Als die Chlön, nu da g'hörts zum Wybervolch under de Gwäss're;  
 Unnen am See zum Mannevoldch ghört's und thuets ä bimyse  
 Anderem Name de Löntsch mit Dunnren und Toben und Wüethe.  
 Also im Chlönthalersee vollzieht sich e Metamorphose  
 Seltenster Art; ganz gewiß, wenn astatt dem Salomon Geßner  
 Bornen am See hätt dichtet der alte Ovidius Naso,  
 Wüßtet mer g'nau uf de Tupf, wie das Gschichtli da unne passirt wär.

Also de Rubicon, euseri Chlön, die ist überschritte,  
 Und mer händ's findlich Land, das Glärnischgebiet, nu bitrete.  
 Ganz allmählig, es ist höchst chumpli, um d' Bei e chli j'gwänne,  
 Gah't's dur d' Matte duruuf; dänn aber uf eimal so ändret's.  
 Ernsteri Arbet biginnt, zu deren Eröffnig de Stüßi  
 Jinenen artige Redli is d' Chrämerartikel erötret.  
 Langsam und stet, so mües me duruuf, das ist so der Inhalt.  
 Um nu grad's tempo z' geh, so stellt si de Stüßi a d' Spitze.  
 Jezed mit langsamem Tramp mer nehmed e stoßige Halde  
 Ufeme Ritzackweg mit Todesverachtig in Agriff.  
 S'ist für der Afang e ganz netts Stuck; denn frisch Übergrienet  
 Ist da de Weg, und wie! dä nüd öppe mit gschliffene Chijel,  
 Rei, mit grob verschlopsete Stei voll schnydige Chante,  
 Vollen infami, stachlige Spiß; me cha wäger nüd druus cho,  
 Ist er en Igel, dä Berg, oder ist en Schuester de Wegschnecht.  
 Item, mer händ's überwunden und nu umso besser dänn gschmöckt's is,  
 Wo drüber abe bi schwächerer Stygig de Bode hät g'wechslet  
 Zwüsched elastischem Herd und ebene felsige Platte.  
 Treu dene Stüßi'sche Rätthe de Giacomo und ä de Schryber  
 Sind allwyl ganz g'mach marschirt; sie händ alle Grund g'ha,  
 Xhri Guntorbei z' schone sowie die verstaubete Lunge.  
 Au hät's trotz dere ruezigen Arbet bi ihne halt uusg'jeh,  
 Wie wenn im Hornig de Schnee uf em Dach schmilzt vumene Föhne:  
 Wo me nu lueget, da glänzt's und röhrlet und brünnelet abe.



Vis-à-vis eus Rekrute da glänzt natürli de Hauptme.

S'wär au e Schand, wenn's anderst wär, desfür hät er de Grad g'ha!  
 Nüd zämmez'rechne, wie wemme spaziere gaht mit eme Windspiel,  
 Wo da vor luuter Pfer, si z'rode, wol drüü oder vier mal  
 Währed mir einmal de Weg z'rucklait, so ist ä de Hauptme  
 Sinne bald und bald vorne, iez rechts, iez links der Colonne,  
 S' Bild der Elastizität, an Ein furt gsprungen und gumpet.  
 Dann wieder eismals staht er bi eus, so suuber und troche,  
 Als ob er grad zume Trüfli uus chäm, und mit eme Gsichtli,  
 Trop sym Bart eso liebli als ghört's eme Wehnthalermailli,  
 Git er is prächtigi Strüüßli — vu was? was meined Sie öppe?  
 Blume? ja woll! die chönnted eim's iez! die nimmt me im Heiweg!  
 Beeri, ihr Lüüt, sinds gsy, Eppeeri vu größtem Kaliber  
 Und allerfynstem Aroma, — birüehmt desfür ist ja die Gegeb —  
 Heidelbeeri dann au, Impeeri hät er is g'opf'et.

Gern häd er's g'geh, und gern hämmer's g'nah, das dörfed Sie glaube.

Doch nüd ellei mit friedliche Werke hät eufere Hauptme  
 Sich da bisagt; syn krieg'rische Mueth häd er au na biwije.  
 Wie de Sankt Georg hät er sogar na erschlagen en Lindwurm.  
 Zwar isch en jüngere gsy, drei Schuch lang öppen efange,  
 Aber i frageni: soll me denn warte, bis so ene Hundwaar  
 Ausg'machjen ist? denk nüd! — je gschwinder me's pädlet, je besser!  
 S'händ zwar giftigi Zunge bihauptet, dä jugedlich Lindwurm  
 Seig nu e Ringelnaatere gsy — er werded bigryse,  
 Daß so e schwarzi Berlümbig me strast mit tüüßter Verachtig.  
 Daß so e Schlangezung nüd emal chaun d' Schlange la gelte!

Underhalb Stund simmer flott marschirt, da plögli de Stügi  
 Sait: Mini Herren, iez halt! das Wässerli müemer probiere!  
 Und bime Bächli so haltet me still; die Räf werded abg'stell,  
 Jederma suecht si en Platz zum Ruebe so möglicst bumadig,  
 So e miespolsterets Felsstabouret ober ditto en Fauteuil;  
 Und nu bigitt sich e Szene, die's werth ist, daß me si b'schrybi.  
 Ehre dem Ehre gebührt! mer wend mit dem Wässerli asah,  
 Um bestwille me ruebed, und sägen, es seig erellent gsy;

Rametli, numero zwei, vermischt mit eblere Säfte,  
 Wo uf all Syte da füre iez Hömmed i herrlichem Wettstryt.  
 „Seh da, versueched myn Kirsch!“ de Herr Giacomo rüest vu sym Egge.  
 Mir nüd fuul und sürfled das Wäärli, und los denn im Chorüs:  
 „Ganz exelent — en herrliche Tropfe! — hym Wetter, jä ase!“  
 „Jez probiered myn fine Champagne!“ kumediert de Herr Hauptme.  
 Wiederum gleitig mer folged dem Rues und sürfled ä das da.  
 Und dänn us tüüffster Brust entstyggt en süürige Lobg'sang:  
 „Ääh, wie fein! das g'schmöck! das wärmt und hüelet uf Ein Tätzsch!“  
 „Ächtig, ihr Herre! nüd z' vill derigs Rüg!“ warnt iez da de Stüßi,  
 „Trinked Sie lieber iez Wy!“ — „Hä fryli, mer sind denn nüd ungrad!“  
 Und nu erschynt mit würdige Schritte der Abraham Schießer,  
 Und er enthüllt der Gheimnisse eis, wo eusem Herr Hauptme  
 Syner Gofere dunklem Grund er dunne z' Voraue  
 Hät enthobe und uufgschnallt dänn sym mächtige Buggel.  
 Halt 's ist leß! uf em Buggel nüd, er trait ja das G'heimniß,  
 Uf syner Huft; jä ieked, was isch es? ä Chruslen, ihr Herre!  
 Ja, ä stürzeni Chrusie und drinn? mues das ä na gsaht sy?  
 „Nu se de!“ 's wäreh halt bloß . . . hä nu bloß nüün Litter Inferno!  
 Jez aber müend er erlaube, daß ich i die Chrusle na nächer  
 Vorstelle darf; 's ist vill mer dra g'lege, denn währli verdient sic's.  
 Um sie nu z' bschrybe, da bin i gizmungen, i mues e Verglychig  
 Z' Hülf neh: denked Sie sich en Chäs, so vu mittlerem Umfang,  
 De me dänn wurd halbere; die Hälfti, wo mir nu binuqed,  
 — Nämli für cuse Verglych — die wurd' uf der Schnittfläch i ussg'höhlt,  
 Bis so en Art Mondsviertel me hätt, wo die inneri Syte  
 Grad so uf d' Huft würd passe vum Mah: da händ Sie die Chrusle,  
 Die dänn natürl i mit Hals und Schruubeg'windzapfe verseh ist.  
 S' wird ene klar sy sofort: die ächt hauptmännisch Jdee  
 Vu der Erschaffig der b'schribene Chrusle hät zweierlei Endzweck:  
 Z' erst, die nüün Kilo Wy, die solled de Träger nüd drucke —  
 S' ist en humane Gibanke, dä gwüß sym Vater nu Ehr macht —  
 Zwaites soll i die Chrusle nüd rüttle, de Wy drin nüd gütche —  
 S' ist en humane Gibanken au das, men erkennt dra de Meister. —

Also das Wyugithüm wird eus nu zum erstemal vorg'stellt.  
 D' Form, die findet mer ganz genial und lobet sie sattfam;  
 Aber der Inhalt erst, dä zwingt is zu lauter Bimundrig,  
 Und mit inniger Rührlig de Giacomo wie ä de Schryber  
 Denked der Gabe der nämliche Hand, wo na ihne bivorstönd.  
 Mächtig schwillt ne de Mueth, und 's ist 'ne sie seiged scho dobe.  
 S' cha ja nüd fehle, wo däweg patent me mit Allem verset ist.

Nach eme Rast vume Viertelstündli so heisst's wieder uusprocht!  
 S' geht ietz längeri Zyt fast ebe dur d' Thalsole hind're,  
 Bis dänn uf eismal 's Thal uushört oder richtiger, asagt  
 Imene Chessel, wo's rings, uusg'nah nu de Weg, wo me herchunnt,  
 Aufftygt und zwar ietz — jaso! ietz wird nümme g'spasset!  
 D' Wänd vu dem Chessel bildet zur rechte Hand Silbren und Pfannstod,  
 Grad voris zue ist de Fuule; und Nebelschäppler und Fүүrberg  
 Die hemmer linggs; wyt, wyt obe dänn, dur e Lude da gügget  
 Gültig und glültig füraben es Diminutioportionli  
 Zunge vum Glärnischgletscher, mer wennd dänn morn go dry byße.  
 Unterbesse so wemmer de Hunger, de sich nu allmällig  
 Robt, uf en anderi Art ietz g'schweige; der Abraham Stiüßi  
 Rüst drum Halt bime Brunne, mer folged em willig ä dasmal;  
 Lieblicher Ahnige voll mer seted is nieder und warted.  
 Und nu erschynt vu der Hauptmesgofere 's zweiti Siheimniß.  
 Das ist e Wurst, ja e wahrs Ideal vu eso eme Darmg'schöpf,  
 Moseroth, zart und fyn; sie ist nüd umfust vu Lyon gsy.  
 S' ist so e fründlichi Huldigung das vum werthe Herr Hauptme,  
 Daz er da syne Gifährte, die beidi im Sydene g'werbed,  
 Mit're Lyonerwurst ihri Mäge sich vorgnah hät z' tröste.  
 S' ist em würkli ä glungen und 's herrscht allsytig nu Ei Stimm,  
 So ene Wurst, ja so enes Mähli, das seigi halt einzig.  
 Ach, als treue Chronist lyt mir die bitrüebedi Pflicht ob,  
 Waretsgimäß na z' brichte, daz kurz druuf abe dä Meister,  
 Wo = n = is die Wurst hät g'schaffen, ist leider verbunneret worde  
 Als Mehlmurster numero Eis da in euferem Züri!

D' Chrusle natürlü hät z'thue by so eme trostliche Wurstmahl.

D' Lebesgeister, die styged deby und trybed de Hauptme,  
 Daß er sym Chrastrüberschuß gymnastischen Abzug eröffnet.  
 Stüßi, so rüest er, lueged emal! dänn nimmt er es Steinli,  
 Blos öppen achz'g Pfund schwer, lupft's dänn ganz g'müethli mit Eim Arm  
 Z'ersten e paar mal usen und abe, dänn use na wagrecht.  
 Bravo! Hauptme! so rüesed mer beed, seh, Stüßi, probireds!  
 Lupse so chann er de Stei, mit dem Wseheben isch nüüt gsy.  
 Eufere Hauptme dä lueget em zue; dänn streckt er der Arm uus,  
 Schlaht enen uuf und zue, und klassisch spilled die Muskle.  
 Reis Wort sait er; doch uf sine Büge da chönneb mer lese:  
 Verglüüt, ihr hend besseri Bei — jeb ist ja natürlı,  
 Aber dänn hät's es; lueged ich han defür Müüs da an Arme —  
 Gelleb hä, d a s sind Kerli! me meinti bigost 's wäred R a p e!

### Cantus V.

S' ist Deppis schöns um so ene Rast, doch leider so mues me,  
 Wemmen uf d' Berg use will, vu Zyt z' Zyt au wieder chräsmе.  
 Demgimäß hämmer is au allmälıg wieder uf d' Bei g'macht,  
 Und zwar dasmal mit dem Wıwufstsy, daß es ıekt Ernst gılt.  
 D' Sehne die stretchet sı, d' Muskle die schwelleg, es blıet die Auge.  
 Alles an eus ist Chraft, ist Mueth, ist Vergenergie gsy.  
 So fömmer d' Arbeit a und packet de Stier grad an Horne.  
 S' gaht so es Bückli ıek uuf, denf Jede dä weiß, was i meine,  
 Wenn i em säge cha, daß me die sanfti ıdyllıschı Stygig  
 Uf guet Glarnerısch halt myneıdı Blangge bınamset.  
 Also mer nemmed dä Kerli bııı Gııps; die Agrıffscolonne  
 Chunnı dı der Reihe wie folgt: a der Spıze natürlı de Stüßı,  
 Dänn de Herr Giacomo, die zwıe And'ren, am Schwanz na de Schıeßer.  
 Poß Sapperlot, so denkt ıek Mängen, ıst das so en Heıßsporn,  
 Da dä Herr Giacomo, daß dä hılt z'erst d' Clubhütte wıll yneh?  
 Schıer sott me's meine; nä nei, d' Chart lıt denn doch e chly anderst.  
 Nüß zum Stürme so staht er davornen, er müend e feı Angst ha,

Bremse, das will er und hēbe, wenn öppe die Andre dihinne  
 Z'will wend hūsten und strūten — er weiß, *adagio, adagio*,  
 Das ist allinwyl 's best, wennme sicher und guet will duruuf cho.  
 Aber das mues i dānn sāgen, er spilt sini Rollen als Bremser  
 Würkli dānn ganz virtuos; kein Mensch soll merke sy Absicht.  
 Schläuling dā — er denkt, 's ist en alti Mugg, daß me verstimmt wird,  
 Bald men en Absicht merkt; thurgäuerlen ist drum am Plaz da;  
 Das heißt, ja nūd lah merke, was öppe de Chöbi im Schild führt.  
 Losed iez, wie's agattiget het dā schlaui Herr Bremser.  
 Also mer ziehnd de duruuf; dānn allbott, wenn em de Blasbalg  
 Hät kommediert: heh Mannoh heb üü! so macht er e Wendig,  
 Stüht si mit nonchalances uf syn Stock und gryst nach em lorgnon,  
 Wie wenn en Deppis plöbli frappierti, und sait zu de Gefährte:  
 Lueged ä beet die Bilüüchtig am Pfannstock, dānnen am Fuule . . .  
 Oder ä: lueged emal, dā Kerli beet, das ist de Fүүrberg,  
 Wo = n = ich emal, vor Jahren isch gsy, im Nebel verirrt bi,  
 Wilmeß de Fүүhrer, dā Lappi, dā mich, anstatt usen Ruche  
 Deet usen Fүүrberg hät welle schleife, weiß trüüli, das Babi!  
 Fast und gar, es ist schier unglaublich, so wäred mer use!

Jez aber isch a der Zyt, wahrheitsgemäß au na z' birichte,  
 Wie's Herr Giacomo's Hindermah, dā g'horjami Schryber,  
 Sich zu dem Bremse verhält; gend Acht! es ist deby z' lehre!  
 Euserem Schryber — i säg' es iez da ganz under vier Auge —  
 Isch na so chummli gsy, allbot eis wider z' verschnuuse;  
 Aber dā Schlußi, dā laht nūüd merken, und wenn de Herr Vormah  
 Halt macht und si dānn chehrt, so b'hält er der Athem dihinne,  
 Wenn's en au schier versprengt, um em Giacomo ja nūd lah z' merke,  
 Daß er halt au mües chye; dā Kerli, i meine de Schryber,  
 Hät dānn es Schnüüseli g'macht, treuherzig grad wien es Chindli,  
 Und häd ä g'meint, per se, syni List, die merkt g'wüß Niemert.  
 Ja, ja, Vieni, 's ist recht, wenn d' nu c hli mägerer wärißt!  
 Aber de denkt nūd dra: dy Feißi mues neime doch use.  
 Und so stahet er halt da, und Stirnen und Nasen und Bagge  
 Sind überchrället gsy allerliebßt; und wenn er dānn öppe

Sich mit der Hand über's Gesicht ist g'fahre, da hät me dänn freyli  
 G'merkt was Lands; denn links und rechts, da laufed die Bächli.  
 So hät der Eint' und der Ander, de Giacomo grad wie de Lieni,  
 Bloß nu us Vorsicht, daß öppe nüd ihri innigi Fründschafft  
 Schade mücht libe bedur, daß eine der anderi schwach g'sech,  
 Sich geesytig i beste Treue ganz gmüethli halt ag'schmiert.  
 Beed natürli händ g'merkt, wie d' Sach bim Andere stöndi,  
 Aber en Jede häd denkt, er merk wol d' Listi vu Disem,  
 Vice versa jedoch seig's nüüt; sy Trümpf g'sechi Niemert.  
 Seh, was säged er iez zu dem Bild? aheimele mu eß's i!  
 Denk 's mues Keine wyt springe, dä's pendant will' goge sueche.

Wenn's i denn recht ist, wetted mer iez mit enand wieder wyter.  
 Immer duruuf und duruuf, so stngt nu die Bergcaravane;  
 Bloß öppedie per Variation, so chunnt dänn ä Runse,  
 Wo dry abe me mues und dänne per so wieder ufe.  
 Zwüschet inne dänn g'wönlü da nimmt men in Schuehnen es Fueßbad.  
 Abetüür, wichtigi, chömmed nüd vor — woll, Eis mues i b'richte.  
 Nämlü 's ist das, daß plögli die friedlich Chräsmecolonne  
 Sich eme sündliche Föür vu Sibirgshaubize vu großem,  
 Ja vu enormem Kaliber so nach dene G'schosse z' birechne  
 Bloß g'stellt g'seht; d' Batterie, die ist ihren Auge verborge,  
 Aber die Projectil, die g'sehnd sie i furchtbarer Nächi  
 Aufschlah, ricochettieren und wyter i g'waltige Sprünge,  
 Pumps! über Felsen und Halbe, dur Runsen und Bäch abesetze,  
 Bis sie dänn dunnen i d' Rueh sind cho am Fueß vu der Blangge.  
 G'schoß sind's gsy i Cylinderform, zwee Meter i d' Längi,  
 Einen ung'sähr i d' Dicki; iez denked i, derig Granate!  
 G'sprunge zum Glück ist keini, worum: 's sind allz'sammen y'g'macht  
 Wie in es Fangnet; lueget me schärfer, so gseht me dur d' Masche  
 Wie öppis Grün's; seh, chömmed ä näher, mer wends ä chli g'schawe.  
 Heiligi Barbara, nimm is in Schuß, wenn öppen en Schuß gieng!  
 Ach Herrjeß, was isch gsy! was gsehmer da, eufri Granate  
 Welle sind 's gsy, suß nüüt, vume prächtige dufte Bergheu!  
 Wie ganz anders als Pulverdampf wirkt so es Aroma!

Und ietz gsehmer dänn au, Haubiße se hät's da e keini,  
 Handgranate sind d' Gschöß, deet obe sind d' Artilleriste,  
 Grab thüend's wider e Salven eröffne und schideb die Welle,  
 Statt sie is Thal abe z' träge, durab die b'schribeni Route.  
 Lueged ne nahe: Se gönd, händ's denkt, und gumped ihr selber!  
 S' heist Wildheuer die Artillerie, händ's denki errathe.  
 Eifach ist d' Uniform: bloß Hemp und Hose, dänn häts es.  
 Eifach au die Biwaffnig: e Sägisfe mit eme Weßstei.  
 Oben am Stuß, da gsehmer dänn au na en spärliche Borrath  
 Vu so Granate, wo währed dem Dienst die wackeri Mannschaft  
 Alle Respekt! mit Hüßf vu der güetige Sunn fabriciert hät.  
 Und mer ghöred en Bricht vum Stüßi: Da g'sehnd er ihr Herre,  
 Grab vu dem Heu da en Theil wird z' Nacht dänn euf'ri Madraz sy.

Underdeß chunnt wider es Plätzli, wo bynere Duelle  
 Hochwillkommen en Halt wird gmachet — de letscht vor em Hötel,  
 Das mer dä Abig werded bizieh; scho gseht me's erglänze,  
 S' heist emmel: deet, säb sei's! — ich han zwar nüüd wedder Stei gsch.  
 Halt, was ist dänn ä das? was thuet ä deet äne de Stüßi?  
 Goppel ä botanisiere? wird nüüd sy! doch es ist richtig!  
 Wer hätt ä denkt, daß hinder dem Mah en Botaniker steck!  
 Jetz, ietz chunnt er ja z'ruck, und schwingt triumphired vu Wytem  
 Ufen und aben en Maie, was isch ächt, wo = n = er hät g'gunne?  
 Wie = n = er i d' Mächi ist cho, so gspürt men en chräftige Wohlg'ruch,  
 Dä — i de Bergen e selteni Sach — syn Maie verbreitet.  
 Endli so ist er bi eus: Da lueged ihr Herre, da lueged!  
 Mit dem streckt er is annen e gwaltigi Buschle vu — was ächt?  
 Ach, er errathet's nie, drum will ich i's säge: vu Schnittlauch!  
 Schnittlauch, ja so isch gsy, nüüt bruucht's si da z' lachen, ihr Herre!  
 D' Chuchibotaniß ist au öppis werth, 's wird's Riemer bistryle!  
 Emmel deet euserem Hauptne, dem ist dä Maie ietz lieber,  
 Als Edelwyz ganz Stoßbänne voll — seb holt me denn scho na!  
 Denn (i der Chlammere gsait) nüüd bloß als chef der colonne,  
 Au als chef de cuisine will eusere Hauptne hütt glänze,  
 Und so e Schnittlauchbuschle, die häd ems ietz ebig guet chönne.

S' b'rycheret syz culinariſch Program um e prächtigi Nummer.  
 Wo-n-i die Freud' ha gseh, da hani so denkt bi mer selber:  
 Seh, wie wär ick ä das, 's händ da i der Alpepost letschthi  
 Einige höheri Postillion die sämtlichi Flora  
 Euserer Alpe so flott durepentscht in stramme Sonette;  
 Aber dä Schnittlauch hani vermischt, dem wämmer ick helfe!  
 Dä mues au es Sonett ick ha, und zwar en apartis,  
 Nämli uf guet Züritüütsch, 's gib i der Sprach sicher na nüd vill!  
 Denkt und tha, das Sonett hani gmacht, grad chönned er's ghöre.  
 S' ist dedicirt dene Herre Collegen und Chruuntsonettiste.  
 Also ertönet, so reizend, so nett, 's Sonett vu dem Schnittlauch:

### Intermezzo I.

#### Alpenschnittlauchsonett.

O Alpeschnittlauch, du bist au en Kerli!  
 Wie stahst du da so holzgradauf und chäch!  
 Du saist eim grad, wer d' seigist, frei und ehrli,  
 Wottst nüd, daß me de Chopf ob dir zerbrech'.

Dyz G'wand ist nüd wie andri stolz und herrli,  
 S' ist grünen wie Gras — seb ist denn scho meh Pech; —  
 Was? saist du, G'wändli? mirawoll! 's ist währli  
 Mir grad so breit wie lang, wie-n-ich dry g'sech.

Ihr Alli da vum Alpebluemeflor,  
 Thüend mynetwege diß, so vill ihr wend,  
 Mit eurem G'staat, ich chumm i doch na vor;

Denn sterbed ihr, hät d' Herrlichkeit en End!  
 Ich thue zu voller Pracht mich erst entpuppe  
 Im heiße Tod i der Clubistepuppe.



## Cantus VI.

So iez wyter im Text; 's ist Jyt, daß eusi Colonne  
 Bald zur Clubhütte chunnt; denn d' Sunn ist syt ere Stund scho  
 Hinder de Pfannstod aben und 's timberet stäcker und stäcker.  
 Nach dem b'schribene Schnittlauchhalt gilt 's bloß na es Stuck wyt  
 Dur enes Steilabyrinth uusz'stache, dänn wird 's ja erlebt sy.  
 Eis das mues i na sägen, en passant, ganz i der G'schwindi:  
 Wo mer bald druuf sind cho zum e Bächli, so rüeft da de Stügi:  
 „Schießer hol Wasser!“ und said ercläred zu eus: „Mini Herre!  
 „Das ist de Wirthshuusbrunnen; es Wässerli, besser, ja nützt nüüt!  
 „G'legen au ist's ganz hummli, e Viertelstund vu der Hütte.  
 „So, jeh wämmer's na näh, suß dunklet's, vor mer im Huus sind.“  
 Also mer ziehnd de duruuf; bald chunnd ä de Schießer is nahe  
 Mit eme bäumige Chessi voll Wasser; euserem Hauptme  
 Schüßt da 's Wasser i d' Auge vor Freud; us dankbarem Herze  
 Rüeft er: wowoll! iez cha's nümme fehle, famos simmer n'gricht!  
 Was er mit meint, verstömmet nüd ganz; er denkt a si Chuchi.

Hurrah! plöpli ertönt's ganz nää; 's sind euseri Duebe,  
 Wo is bigrüefed; i denk: he wo die sind, ist ä gwüß d' Hütte,  
 Gseh aber channi si nüd und fräge drum eufere Stügi.  
 „D' Duebe stönd devor zue“, so sait er, „me cha si grad nüd gseh.“  
 — „Zä isch es ase, aha! natürli, das laht si bigryfe.“ —  
 Nu über Stei und Stei simmer wyter dänn ghülpet und gstürchlet,  
 Bis a der Clubhüttethüren uf eimal d' Nase men astoßt.  
 Gottlob wäred mer also so wyt, und wäred geborge  
 Glückli im Nachtquartier Hotel Firnblanggen am Ruche.

Jeh dent' werdeb mer müesen e B'schrybig mache vum Gasthof.  
 Groß ist er nüd, der Erbauer hät denkt, was chly ist, ist artig.  
 Aber solid, — denn Felse sind d' Wänd und g'schüßt vorem Durzug.  
 Denn wemme Fenster und Thür uuffpehrt und na so en Wind gah,et,  
 Git's nüd de mindist Zug, gälled hä, das chönnd er nüd fasse!  
 D' Lössig vum Räthsäl ist die: eis Loch bloß hät's i dem Bou gha,  
 Und das ist 's Thüreg'richt; das einzigi Fenster vum Hotel,

Groß gnueg, das me de Chopf druus streckt, ist wie ime Chloster  
 Abacht z'mist i der Thür, en ganz geniale Gibante!  
 Denn so Touriste, wenn s' chömmet, händ gwönlī ten trochene Fabe  
 Meh uf em Lyb, und drum, us rein sanitarische Gründe  
 Hät die verehrliche Sektion Töbi das Wese so yg'richt,  
 Daß au die Herre Clubiste sich ja nüd chönnet verschälte.  
 Was dänn 's Juner bitrifft, so ist z' allererste z'erwähne,  
 Daß das Hotel zwee Stöck, es Plainpieb und e Mansarde,  
 Aufwogst und me somit nüd G'fahr lauft, wemmen am Abig  
 Müeb und verschwigt achunnt, daß so en Galäri vu Chellner  
 Ein eso zeh, zwölf Stegen uuffüehrt mit tүүлflichem Grinse.  
 So es malheur, Gottlob, chann umso weniger vordho,  
 Als ä das Chellnerg'schmeuß total fehlt da i dem Hotel.  
 S' hät e ten einzigi Stegen im Huus; der erst und de zweit Stöck  
 Stönd dur en asconseur, unhöfli ä Leitere gheiße,  
 Uf e biquemi und raschi Manier mit enand i Verbindig.  
 Acht patriotisch, es mues ein freue, ist ferner de Bode.  
 Nix vu Cement, Parkett, oder so; heimatlīchi Erde,  
 Reinsten und ächtiſte Glärniſchbret hāmmet under de Füeße.  
 Chüel und lind, und chnootſchet so schön, wemme trampet druf umme.  
 G'spaß nu apparti, die Hütten ist recht und eis ist famos gsy,  
 Mir feuf mit dene Buebe sind einzigi Gäst i dem Hotel.  
 S' dunklet voruffen und G'fahr ist e kei, daß na Spper chömmi.  
 S'erst nu was g'scheht i der Hütten, ist euserem werthiste Lychnam  
 Sy durſechteti Hüllſch abz'zieh, und dur ene frīſchi  
 Trochenti z' remplaciere; das ersteri, das channi ſäge,  
 Ist i e ſchwirigi Sach; i meine so wege der Chiebnuß.  
 Burrlimunter und frīſch ſimmer us dere Metamorphoſe  
 Uſecho; euseri Māge, mer gspüred's, wāred parat ieh,  
 Wenn's öppen öppis Guets dry gābi — nu ruehig, nu ruehig,  
 Nu ä nüd gsprengt, das Glüd, es ist ſcho i ſicherem Zug.  
 Denu ſcho ſtaht er ja deet, dā Mah, und ſorgt, daß es chömmi.  
 Hauptme, ja ieh erſchalli dgs Lob in herrlichſte Töne!  
 Leider so hät's is a Lorbeer gfehlt, ſuſt hätted mer do ſcho

Gwunden en Chranz dir um dyni Schläf; das thuet nu de Dichter.  
 Du, du häst is bifreit us grimmiger Magebidrängniß!  
 Grad wie de glänzedi Tag nach finsterner Nacht, eso folget  
 Us die Schwärzi vun euserem Hunger e strahledi Sunne;  
 Rämli e Pfanne voll Chost, goldgäl, si git i der Hütte  
 Orbeli heiter, so chraftig ist d' Farb vu dem herrlichen Erbsmues.  
 Und nüd gnueg na a dem, es nimmt de Herr Chuchhidirekter  
 Brot, schnydt zölligi Würfeli druus i en bäumige Huuse,  
 Röstet si dann schön bruun ime Halbpfund süßistem Anke,  
 Und dann inne demit i die Suppen; als Schluß vu der Leistik  
 Wird na de Schnittlauch iez syn g'schneßlet ordeli druuf g'streut.

So — iez ag'richt; Jeden ergryft syn Teller so quasi,  
 Bun emailirtem Blech isch ghy e givaltigi Tasse,  
 Und hebt under; de Hauptmen, i fester und stolzer Erwartig  
 Vu sym Erfolg, dä füllet zum Rand is die bäumige Chübel.  
 Ist das e Suppe ghy, ja e Suppe säg' i, e Suppe,  
 Würkli e wahrs Ideal, das 's meh weder einmal verbienti,  
 Das mes als soupe capitaine usfnähm i d' Berghotel-Menus.  
 Hoffetli wird me dä Wint verstah und sich denach richte!  
 Mir per se überhüüfede de Hauptme mit Lob; volle Demueth  
 Ohni lah z' merke, wie tüüf 's en rühret, schlecht Alles er inne.  
 Nach dere Suppen erschynt die Wurst, wo-n-i scho devu gjaib han,  
 Alles natürlu vu Zyt z' Zyt b'schütt' mit eufrem Inferno.

3' letschten isch endli a mir, mys klari und tüüf Verständniß  
 Für so es Glärnißmahl thatsächli z' dokumentiere.  
 „Stüßi, die Fläsche“, so lahni mi g'hören, er gitt mer si gleitig.  
 „So, iez d' Gläser parat; thüend's z' ersten e bißeli spüele!  
 Ist e ken Pfaarer bi eus?“ was, säged s', Pfaarer, worum denn?  
 „Wil jede Pfaarer allzyt i en Zapfezieher im Saß trait.“  
 Fryli de Mah hemmer nüd; doch 's Werchzüüg findet si glückli,  
 — Meine fast, i heb's selber na gha — und d' Fläsche wird uufgmacht.  
 Jez wenn i wett, so chönnt ich i lah na es bißeli räble  
 Mit rathmeri rathmera, was öppe die Fläschen ethalti.  
 Aber i will's grad säge, die Fläsche, die ist volle K a f i,

Schwarze Kafi icho fir und fertig, wo-n-ich ou diheime  
 Mitbracht han zu dem Fest; vume kundige wybliche Wese,  
 Wo in Egypte das Fach häd g'lehrt, us luuterem Mocca  
 Ist nach Regeln arabischer Ghunst dä Trank preperiert gsy.  
 Dopplet storch, 's mues d' Ghrast halt eben ä 's Quantum erseze.  
 D' B'scheideheit laht mer nüd zue, uussüchrli mich drüber z' verbreite,  
 Was mgni Herre College händ gsait zu dem herrliche Festtrank.  
 B'richte nu das, daß 's heist, ebebürtig ist 's Kafi der Suppe.

So, somyt wär iez Als i der Drnig, e herrlich i Stimmig  
 Lebt in is Allen und bricht sich ä Bahn in heiterste G'spräche.  
 S' weiß öppen Einen es Lied und gitt's ung'nöthet zum Beste.  
 Ich ha die Vorsicht bruucht, die Vorträg z' stenographiere,  
 Und bi nu hütt i der Lag, zum Nutzen und Fromme der Menschheit  
 Jek a der Stell, wo mer acho sind in cuserer B'schrybig,  
 Aufz'näh alli die Lieder; natürl i me zwingt ja dänn Niemert,  
 Wer's gern liest, hä dä liest's; die Andere thüend's überhupfe.

## Intermezzo II.

### Clubistenlieder.

#### 1. Die Grotzhütte.

Hingekauert zwischen Felsen, an des Berges jähnen Flanken  
 Liegt die Hütte, in der Dede ein verlornier Weltgedanken.

Ein paar Steine, ein paar Bohlen, Handvoll Heu, ein schlichter Herd,  
 Das ist Alles; doch hier oben ist dies Wen'ge Alles werth.

Winterlang kein athmend Wesen naht sich dem vergess'nen Orte,  
 Höchstens ein verhungernö Graththier knuppert traurig an der Pforte.

Doch im Sommer wird's lebendig in dem düstern Felsenneste,  
 Täglich frohe Menschenkinder dankbar werden seine Gäste.

Feur'ge Männer, kühne Mädchen zieht hinan ein süßes Grauen,  
 All' den schrecklich schönen Wundern des Gebirg's in's Aug' zu schauen.

Bergesjöhne sie begleiten, troh'ge, kernige Gestalten,  
Harterprobt, ergraut im Kampfe mit den finstern Berggewalten.

Die den Gipfel erst erstreben, zügeln hier die schnellen Schritte,  
Ihre Kraft zum schwersten Opfer stählen soll die Last der Hütte.

Doch die kühn den Berg bezwungen, schon das hohe Ziel erreichten,  
Treten ein, vom Kampf zu ruhen; siegesfroh die Blicke leuchten.

Oft im engen Raum die Einen treffen hier sich mit den Andern,  
Jene, die zum Himmel streben, Diese, die zur Erde wandern.

Siegesstolz und Siegeshoffen, an des Einen Herdes Flammen,  
Ebenbürtig sich erkennend, friedlich ruhen sie beisammen.

Eine Flamme glüht vor ihnen, Eine Gluth erfüllt sie Beide,  
S' ist die männlich ernste, stolze, gottgeweihte Bergesfreude.

Trennend sich nach kurzem Rasten, reichen treu sie sich die Rechte:  
Fahrt mit Gott! es sei'n euch gnädig des Gebirges finst're Mächte.

Wohl dem Wand'rer, den des Berges lichte Geister nur umschweben,  
Die mit milder Schönheit Zauber seine Pfade rings umgeben.

Aber wehe, wann aus Klüften bricht die finst're Schaar hervor,  
Anzuheben ihren Reigen, anzustimmen ihren Chor;

Alles Lebende bedrohet ihre wild empörte Wuth —  
Kleine Hütte, kann der Wand'rer dann gewinnen deine Hut,

O wie brünstig wird er segnen deiner Mauern Gottesfrieden,  
Wo vor grimmen Todesnöthen ihm die Rettung ward beschieden.

Kleine Hütte, Lust und Leiden, beide sind dir wohlbekannt,  
Oft schon unter deinem Dache reichten Beide sich die Hand.

In dir weilten wunderfelig, die die Liebe hielt verbunden,  
Herzen, die in hoher Minne und in Vergluth sich gefunden.

Da die engen Mauern dehnen sich zu weiten Tempelhallen,  
Kerzen lobern vom Altare, Hymnen durch den Aether wallen.

Plötzlich, weh, welch' schrille Klänge! das ist der Verzweiflung Stimme,  
So schreit auf ein Herz, zerrissen von der Schmerzen wildstem Grimme.

Sieh, der Hütte schmale Pforte öffnet sich des Todes Schrecken,  
Männer bringen eine Bahre, milb verhüllt mit schlichten Decken.

Draußen sank die Nacht hernieder, und sie treten ein gezwungen  
Mit der Leiche, die im Kampfe sie dem Gletscher abgerungen.

Ueber die zerstellten Reste seiner Braut, die er erkoren,  
Wirft verzweifeln sich der Jüngling, wie in Wahnsinns Nacht verloren.

Wo hat je in engem Raume Eine Spanne Zeit vereinigt  
Herzen, die so süß beseligt, Herzen, die so grimm gepeinigt?

So des Lebens bunter Reigen, Hütte, über deine Schwelle  
Wallet mit des Leides Nächten, mit des Glückes Sonnenhelle.

Doch wann mit den weißen Armen Winter die Natur umschlungen,  
Wirft auch du in langen Schlummer von dem Schneesturm eingefungen.

Und kein Zeichen mehr verkündet, welch' ein Leben dich erfüllt,  
Weltverloren, weltvergessen ruhest du, des Grabes Bild.

## 2. Abendlied. .

Sonne sinkt in Feuerfluthen,

Gießet ihre letzten Gluthen

Ueber Berg und Thal.

Sonne sinkt, die Thalgelände

Ruh'n im Schatten, Felsenwände

Glüh'n im gold'nen Strahl.

Sonne sinkt, die Firnen flammen,

Ihren Mantel schlägt zusammen

Ueber'm Fels die Nacht.

Sonne sank, hinangeflochten

Sind die Schatten und verglommen

All' die gold'ne Pracht.

Da noch einmal feur'ge Lohen  
 Wallen auf von lichterfrohen  
 Häuptern eisbetrönt;  
 Dann erstirbt das letzte Funkeln,  
 Alles, Alles ruht im Dunkeln  
 Stille, mild versöhnt.

### 3. Trinklied der Clubisten.

Laßt kreisen jetzt den Humpen schwer,  
 Und schlürft ihn mäßig leichter!  
 Schadt nichts, wenn zu Gott Bacchus Ehr'  
 Ihr werdet feucht und feuchter.  
 Auch uns're Firnen haben's so,  
 Wann auf sie brennt die Sonnen;  
 Drum seiet ihr des Feuchthums froh  
 In warmer Freude Wonnen.

Heidi! seht an!

Arm einen Ruck,

Hals einen Schluck!

Wer singen und wer steigen kann,  
 Ist auch beim Bechen vorne dran,  
 Hurrah!

Clubisten sind besond're Leut',  
 Apart und eigenzünftig;  
 Was And're nennen nicht gescheit,  
 Das nennen wir vernünftig.  
 Vorsichtig schaut der Muttersohn  
 Zu Firnen hoch hinauf;  
 Wir eins, zwei, drei und hat ihn schon!  
 Wir sitzen oben drauf.  
 Heidi! seht an!

Arm einen Ruck,  
 Hals einen Schluck!  
 Wer einen Gipfel zwingen kann,  
 Ist auch beim Weinzwang vorne dran,  
 Hurrah!

Clubisten steigen dort hinauf,  
 Wo 's Wasser nicht mehr gibt;  
 Drum wählet unsern Lebenslauf,  
 Wer reinen Weintrunk liebt.  
 Ach Gott! was wird man hint' und vorn  
 Betrogen heut' beim Wein;  
 Doch oben auf dem Wetterhorn  
 Da soll's noch sicher sein.

Heidi! setzt an!  
 Arm einen Ruck,  
 Hals einen Schluck!  
 Wer Pauscherei nicht leiden kann,  
 Der ist beim Nechten vorne dran,  
 Hurrah!

Clubisten haltet stets euch stramm,  
 Nie Schwindel euch erfass';  
 Und geht ihr heim, thut euch zusammen'  
 Und wählt 'ne gute Straß'!  
 Und thun es nicht die breiten Schuh',  
 Der Bergstock und das Beil,  
 So gebt noch einen Punkt dazu  
 Und bindet euch an's Seil.

Heidi! setzt an!  
 Arm einen Ruck,  
 Hals einen Schluck!  
 Wer seinen Heimweg finden kann,  
 Der ist beim Sigen vorne dran,  
 Hurrah!



## 4. Sturmbild.

Drei Männer sie klimmen zur schimmernden Höh'  
An schwindelnder Eismwand dacheshäh.

Es hauet die Stufen hinan den Hang  
Des Vordersten Beil mit schrillendem Klang.

Sonst rings kein Ton, kein Lüftchen weht,  
Allüberall ruhige Majestät.

Der Morgen ist klar, die Luft ist lau,  
Der Himmel erstrahlt in tiefem Blau.

Rastlos die Dreie sie klimmen hinan,  
Die Sonne verfolgt ihre leuchtende Bahn.

Sie steh'n an der letzten, der jäh'sten Wand,  
Die Sonne versendet glühenden Brand.

Nun stehen sie oben, — und im Zenith  
Da strahlet die Sonne, und glüht und glüht.

Den Dreien da wird's so seltsam bang,  
Kein frohes Lachen, kein Gläserklang.

Sie schau'n nicht hinaus in die Wunder der Welt,  
Sie schauen hinauf zum Himmelszelt.

Und wehe, sie werden's mit Schrecken gewahr,  
Verändert, verwandelt ist's ganz und gar.

So leuchtend der Himmel, so leicht vorher,  
Nun eherne Kuppel, drückend schwer.

Sie scheint sich zu senken, der Rand zu rücken  
Näher und näher den grausenden Blicken.

Und dort über jenes Kammes Rand  
Empor schwebt's langsam wie fahle Wand.

Horch! leise erhebt sich schaurig Geföhn —

„Weh uns! zu Thale! der Föhn, der Föhn!“

Die Dreie sie rufen's wie übermannt,

Dann reichen zusammen sie sich die Hand.

Sie schau'n sich in's Auge: „In Gottes Namen!

Wir steh'n zu einander, Gott helf' uns, Amen!“

Und ohne Hast, doch rasch und behende

Sie klimmen herab eisstarrende Wände.

Die Dreie sind ächte Männer fürwahr,

Ihren Muth, ihre Kraft es stählt die Gefahr.

Der Blick, er ist doppelt sicher und helle,

Die Glieder gehorchen doppelt schnelle.

Sie klimmen und klimmen an schwindelnder Bahn,

Drüben wallt's näher und näher heran.

Sie suchen den Pfad durch brechenden Schnee,

Dunkler und dunkler wird's in der Höh'.

Sie steigen herab am Felsenthurm,

Da fessellos wüthet einher der Sturm.

Von Gräten hernieder, aus Schluchten heraus,

Da wogt es und wälzt sich und ballt sich zuhauf.

Und schaurig' Geheul durchgellert die Nacht,

Der berstende Gletscher kracht und kracht.

Den Dreien die Kraft wächst und der Muth

Mit des Sturmes wachsend empörter Wuth.

Sie klammern sich an an Zacken und Spalten,

Dem rasenden Anprall Stand zu halten.

Da fahle Wolken, dräuend geballt,

Auf einander treffen mit Riesengewalt.

Jäh zuckt es empor mit flammendem Schein,  
Hochlied des Gewitters schallet darein.

Der Donner rollet, die Lüfte lohen,  
Wild jauchzen die Geister, die sturmesfrohen.

Und droben, sieh! auf ragendem Thurin,  
Da stehet er selbst, der mächtige Sturm.

Vom Haupt ihm wallen die Wolkenheere,  
Die Faust entsendet glühende Speere.

Und lauter und lauter erhebt er den Sang,  
Der rollt majestätisch die Berge entlang.

Aus Felsen, aus Klüften, da bricht's hervor,  
Antwortend mit tausendstimmigem Chor.

Der Sturmgott hebt die geballte Hand,  
Und schleudert dahin wie weißen Sand.

Da faust's hernieder mit blinkenden Schlossen,  
Hei! mit vernichtungsfrohen Geschossen!

Aus berstenden Wolken allüberall  
Ergießt sich zur Erde rauschender Schwall.

Weh, weh, in der Elemente Toben  
Die muthigen Kletterer am Gletscher droben!

Wohl sind sie gefallen, im Kampf, zu schwer,  
Drei Männer gegen ein wüthend Heer!

Nein, Gott sei Dank! er lenkte die Schritte  
Der Wanderer treu zur schirmenden Hütte.

Sie haben erreicht sie mit letzter Kraft,  
Hier sinken sie nieder zum Tod erschlaft.

Doch bald sie durchströmet neues Leben,  
Zusammen die Drei sich wieder erheben.

Sie reichen die Hand sich, schauen sich an,  
Da um ihre Fassung ist es gethan.

Sie haben im Sturme nicht gezittert,  
Jetzt stehen sie schauernd, tief erschüttert.

Sie blicken nach oben in stummem Schweigen,  
Und heiße Gebete zum Himmel steigen.

Hoch woget die Brust, so danküberfüllt,  
Dem Mannesauge die Thräne entquillt.

Dann drücken sie kräftig sich die Hand,  
Gefnüpft ist ewiger Freundschaft Band.

Nichts schmiedet so fest ja den Ring der Treue  
Wie der Todesnoth erhabene Weihe.

### 5. An's Vaterland.

Mein Heimatland, wie bist du so wunderschön  
Mit Thälern grün und blinkenden Firnenhö'h'n;  
Wie wonnig und wie erhaben ist dein Reiz,  
O du mein Vaterland, du meine Schweiz!

Wie schön bist du, wann mit rothflammandem Mal  
Der Himmel dich küßt im ersten Morgenstrahl;  
Wie thronest du hehr in ruhiger Majestät,  
Wann hoch der Mittag über die Lande geht!

Doch wann der Abend dich in die Arme schließt,  
Mit Purpurgluthen das Antlitz dir übergießt,  
Dann deiner Schönheit herrlichster Siegeschein  
Strömt allüberfluthend mir in's Herz hinein.

Helvetia, du wundersame Maid,  
Um deren Liebe der Himmel selber freit,  
Wie dank' ich Gott, daß ich, ein seliger Mann,  
Dich lieben darf, dich singen und preisen kann!

Du hast mir erschlossen deinen Juwelenschrein,  
Und liegest mich schauen in seine Pracht hinein:  
Hei, Diamanten und blauer Saphirenglanz,  
Hei, Perlenbänder und grüner Smaragdenkranz!

Du liegest mich klimmen auf deinen höchsten Thurm,  
Der raget so stolz über Wetter- und Donnersturm;  
Da deine Vesten ich schaut', deine Schlösser all',  
Wie reihet sich Burg an Burg und Wall an Wall!

Und durch das wogende Luftmeer, klar und rein,  
Mir war's, als schaut ich dem Himmel in's Herz hinein,  
Und Stimmen erschallten von oben tief und klar:  
Gebenedeiet dies Land auf immerdar!

Da sank ich nieder wohl auf der Erde Grund,  
Und auf den Fels ich drückte den heißen Mund:  
O Vaterland! auf ewig, ewig dein,  
Dir will ich mein Bestes, will ich mein Alles weih'n!

Dir sing' ich mein höchstes Lied, meinen schönsten Sang,  
Er schalle dahin, die Berge und Thäler entlang,  
Und rauschendes Echo klinge von fern und nah':  
Wir lieben, wir schützen dich, Helvetia!

---

## Cantus VII.

Underdeß hät's im Freien im Ernst ieh ag'fange nachte  
 Mir gönd use na gschwind und freued is a der Bülüchtig,  
 Die, es ist Vollmond hüt, taghell das Bergpanorama  
 Ime ganz eigene zaub'rische Liecht vor d' Augen is hifstellt.  
 „Herreli, 's ist wahr, hemmers troffe,“ so säg' ich, du ä deet obe,  
 Nachst dy Sach ja famos, guet Nacht, guet Nacht, du myn Ghägi!“  
 „Was da Ghägi, was isch mit dem, wenn d's weischt, so gib's ou der!“  
 Also ertönt's ringsum, und ich: „Jä wüßed ihr d a s nüd?  
 So hät z' Büri zur Zyt ou der Baumölstraßebilüchtig  
 G'heiß der Oberlaternenazünder, und wil dänn all Monet  
 Luut stadträthlichem B'schluß ihm spette hät müese de Vollmond,  
 Hät me au dem halt Ghägi nu g'sait; hütt'saiti me Hartme.“  
 Nach dem Excurs in's rychi Gebiet der Zürcher Cultur'ischicht  
 Immer dänn wider i d' Hütte; nu einzig na eufere Stüßi  
 Blybt e chli duffen und luegt, und lgsli, daß es ken Mensch g'hört,  
 Sait er und schüttlet de Ghopf: „Hm, hm, i weiß nüd, i weiß nüd,  
 S' g'fallt mer nu halben, es glänzt mer z'vill, will gern g'feh, wie's  
 [morn gahet.“

Dänn ist er inne, doch nüüt laht er merke ou syner Bisorgniß.  
 Underdeß sinmer dra gange, die Bettler vun euserem Hotel  
 G'nauister Musterig z' underzieh', 's Ergebnis ist günstig.  
 D' Solidität, die ist guet, mer ryted sie sicher nüd z'änume;  
 D'Lindi — jä halt! — „he Stüßi“ so rüesed mer, „wo ist das Wildheue?“  
 Aber da lachet dä hinter de Zännen und sait: „Myni Herre,  
 S' Heu, das hämi halt eben erst morn; aber so vill ist sicher,  
 Das händ d' Herre ja gseh, daß es gmacht ist, seb ist ja d' Hauptsach.“  
 „Ja ja natürli,“ so säged mer druuf, „per so ist das d' Hauptsach!“  
 Und afe thuet's ein denn ämmel ä nüüt, wenn mir nüd druf liged.  
 Uebrig'es hät's ja, so vill me cha schäße, na sicher es Pfündli  
 Zwei oder drüü alt's Heu uf der Brittsche, da cha me nüd chlage.“  
 Nach dere Musterig siht men an Eisch zume gmüethliche Schlaftrunt.  
 „Das ist denn wahr, ihr Herre“ so sait da uf eimal de Stüßi,

S' ist es Wunder, daß hüt ame Samstag mir so eilige  
 Ghönd i der Clubhütte sy; sust gwönli fast all und ein Samstag  
 Chrosled's vu Lüüte da obe" — „Zuuhuh" so wird die Bimertig  
 Blökli bikräftiget, zwar dur en gellede Juuchzer vorusse.  
 „Was ist ä das?" so fräged mer Ali mit finsterer Ahnig.  
 „Gfehlt häts," trocken antwortet de Stüßi, „es chunnt na e G'sellschaft!"  
 Richtig, da juuchzed sie wider vorussen, es tönt scho vil näher.  
 Stumm verrichtet de Schießer die schwer Pflicht, d' Thüre go uußz'lhue,  
 Daß dä nächtliche B'suech syn Weg au findi i d' Hütte.  
 Jetz rucked's y, irer fünf, sust nüüt, fünf bideri Schwyzer,  
 Das heißt, Eine devu schynt nüü i Helvetie gibore,  
 Wenn er au d' Chraftuusdrück vu der Sprach höchst kunstgerecht a'wendt.  
 Ali fünf schyned Touriste, e keine, de glycht eme Führeer.  
 Richtig erkennt, Der g'führeer händ i' keine, doch als en Ersatz dänn  
 Händ si en Hauptw ort führeer by sich, 's ist ebe dä Afäß,  
 Dä i der Branche so Lüchtigs biwysst wie de Stüßi i syner;  
 Denn die Schnörre, die lauft wahrhaftig als gieng si am Wasser!  
 Emmel am Wy ist sie g'loffe, seb merkt men, es Zytli voranne.  
 Gschwäzt hät de Mah, als müeßt er na hinnicht de Rücken abschlyße.  
 Glaubed nüü öppe, daß 's Quantum dänn vu der prächtige Leistig  
 Zfluß gha heb' uf d' Chraft, ä biwahr; so vill ä de Redner  
 Hät produciert, er hät doch an Gim furt brüelt wie n n es Lohrind.  
 Wend er der Inhalt kenne der Reden? — es thuet mer wahrhaftig  
 Leid im innerste Herzen, i han fast nüüt devu b'halte.  
 Bloß das weiße, en englische Schnaps, wo de Mah i sym Ranze  
 By sich hät gfühert, dä hät er bisunge mit Enthusiasmus.  
 Und generösester Wyz, so will er is dra na lah schmöcke.  
 Mir Schüüchbündel, wie dumm, gönd nüü und händ em na nei g'ait!  
 Ganz überrascht, verlüürt er de Zapsen ietz da vu sym flacon;  
 Und nu isch gange mit Suede, mit Chlagen und Jaam'ren und Nöthe.  
 Dänn aber handchrehum übersprudlet er wider vu Spässe,  
 Die mer nu leider nüü so, wie sie g'meint sind, händ chönne gnüüße;  
 S' fehlt is halt ebe bezue die nöthigi höheri Wilbig.  
 Das ist biquem, mi r müend nüüd reden, er redt ja für Ali.

Al's hät gichwogget, nu öppen emal hät Eine ou Dife  
Sich na lah ghören, en ältere Mannli, dä mit en Art Buuchstimm  
Hält allerliebst es Hündligibell is g'geh hät zum Beste.

Al's hät z'letschten es End; au so e Motorefschndrre  
Stah't am End still; die Gsellschaft gah't na e chly go verluste,  
Zieht si druufsi dänn d' Leiteren uuf in obere Stock z'ruck.  
Mir händ glücklicherwys rechtzytig 's underi Schlaig'mach  
B'setzt mit enand, und streckeb is ick da uf der bischrib'ne  
Heubilli uus, nachdem mer hend g'macht z'erst Schlaftoilette.  
G'schichtlichi Treui verlangt ä ou deren e guaii Bischnyg.  
Mues 's riskieren uf d' Gfah'r, daß ick öppen Eine mer roth wird.  
Also e so ick es gsy: d' Bergschuel zieht men ab und dänn hät's es.  
S' Bett hät mir de Herr Hauptme rangirt mit rühreder Sorgfalt.  
Nämli er gitt mer en Pfulmen i Form zwar vume Tornister,  
Sowie en plaid als Decke bezue; für Al's wie ne Mueter  
Ist er bisorgt; mit derige Lüüte, da cha me scho reise.  
Jez sött also dä Schlaf losgah, denn e tüchtigi Arbeit  
Stah't is bivor morndeß; 's ist nöthig, daß me si järchi.  
Nu nu — mer händ's ja im Sinn, und wend gwüß Ernst ha mit Schnuuse.  
Also me leit sich z'weg; und mit Rüttsche, Ghehren und Rangge  
Suecht me die Lag, wo me meint, ick chönn me syn werthiste Eychnam  
So alüge demit, daß er glaubi, er ruebi diheime.  
S' Lüge, das sötti hütstags nüb aparti e schwirigi Ghunst sy;  
Aber in euferem Fall, merkwürdig, es will nu nüb g'rathe.  
Wie me's probiert, dä Schlaf z' verwütschen, allwylen et'schlüpft er,  
Just wemnie meint, ick chönn 's nüb fehle, me heb en am Bedte.  
Endli so hani doch g'meint, ick mues sy, daß 's emal Ernst gilt.  
S' hät mer so glichtet, g'wohlet centummen, en duftige Schleier  
Ist abeg'schwebt vorem geistigen Aug', 's verschwindet die Bilder  
Meh und meh . . . ick meini, i schlaf, es traumt mer, i ghöri  
Wgt i der Ferni en Juuchzer, und wider ick, läüter und näher,  
Endli je ghöri em Stügi sy Stimm, er sait da zum Schießer:  
„Gang, thuen uuf de Gottsnamen, es chunnt schynt's na so es Trüppli.“  
Wie mer die gräßliche Wort händ g'hört, Al wie uf Commando



Schüüßed mer uuf, und lueged is a in grimmiger Täubi;  
 Jede hät by sich im Stillen en Züritüütsche lah fahre,  
 Müest me ne telegraphieren, er zähli allweg für e paar Wort.  
 Druuf in Stoiker Wys mer lösed die Krisis mit Lache.  
 Aber das bloß en Moment; denn me g'hört scho die neu Caravane  
 Und der Instinct commediert is sofort, eh s' chömmet i d' Hütte,  
 Wider is recht schön breit z' verthue, und z' schnarchlen und z' schnuuse,  
 Daß 's emmel Niemctem yfalle chön, dä Plaz is z' bistrgte.  
 Also die dritt Caravane ruckt y, 's sind na ihrer drei gsy.  
 S' mag eso elfi gsy sy; natürli da denkt nu en Jede,  
 S' werdi die neu Colonne mit Rücksicht uf d' Polizeistund  
 V'scheiden und hübscheli still ytüüsetet sy i die Hütte.  
 S' ist aber leider nüd ganz so gsy; mit g'waltigem Trampe  
 Chömet sie inne: „Seh, händ e chly Sorg“ so sait ne de Stüßi,  
 „Da, myni Herre, vu Züri sind's cho, er g'sehn ja, sie schlafed;  
 „Sind drum es Bißeli still!“ „Ja woll!“ rüeft Eine, „was denkt ä?  
 „Stüßi, bist goppel ä läß! dy Herre chönnd iez nu grad uufftah,  
 „S' ist iez an eus zume Schlaf, die deet händ gnuet chönne ruebe!“  
 „Was!“ entgnet de Stüßi, „grad iez händ's ag'sange schlaf.“  
 „Gang mer ewegg!“ sait Diese druf abe, „z' Vorauen is Chlanje  
 „Händ's is g'nau chönne säge, wänn eueri G'sellschaft duruuf ist.  
 „Vier Stund sind er scho da;“ (dä Sackerlötther hät recht gha)  
 „Also mir mached iez Gafi, dann schid du dy Herre wo d' hi witt.  
 „Wo ist das Wasser! vorwärts, gend her, ist seh nüd de Schießer?  
 „Gschwind gimmers Chessi!“ dä Schießer, dä Schlusi, dä git em es Chessi,  
 Wie so e rehti Gamelle, (mir händ's als Gähi hüt bruucht gha)  
 Aber das eigetlich Vorrath-Chessi, das morndes am Morge  
 D' Ghuchi mues spyje, das hät myn Schießer prächtig verstedt g'ha.  
 „Was!“ tönt wider die Stimm, „was sölleb mir da mit dem Tröpfli?  
 „Wasser gib her, häst ghört!“ „He z' Hagel gönd selber go hole!“  
 Sit' ne de Schießer zum V'scheid, „nennd 's Geki und gönd ihr zum  
 [Brunne,  
 „Wüßed ja wol, wo s' n er iit!“ „Ja so!“ meint iez wieder Dise,  
 „Chunnst mer du ase! gib acht, mir wend dys Chessi scho finde!“

„Scho i der Drnig, i ha's!“ so ghört men en anderi Stimm ick,  
 Die ist nu Eim, wo währed der Zyt, daß Dife hend kistlet,  
 Ganz i der Stilli für sich hät umezündt mit 're Laterne.  
 „Schießer es hät di, das Ghesi ist da; ick simmer ja g'reiset.“  
 Jetz natürlig die Drei, die lached, daß d' Hütte hät g'wagglet.  
 Aber de Stüßi mit ruhigem Ernst, wie's ziemt eme Bergmah,  
 Bringt mit wenige Worte die ganz G'schicht völli i d' Drnig.  
 „Remmed,“ so sait er, vun euserem Wasser, „wo mir ufetrait händ,  
 „Remmed, so wil er grad bruuchet zum Casi, doch simmer ick stille,  
 „Und wänn er trunke händ, ligged er ab da under de Füesse  
 „Vu myne Herren, er händ schön Platz all drei da detwäris.“  
 Euserem Stüßi syn Compromiß findt eihellig Aflang,  
 Luut so erkläred die Drei ihri Zustimmung, stumm die drei Schläfer.  
 All's ist z'fride, die neu Caravane, die trinkt ihre Café;  
 Nach und nach merked sie dänn, sie chönned si glych underhalte,  
 Ohni grad z' rüefe, wie wenn sie diheim bym Cassiaß säßed,  
 Öppen im Glarnerhof, wo's tönt allinyl, wie wenn d' Gastig  
 Stocktaub wäri, so chrähed f' enand über d' Tischli i d' Ohre.  
 Lyser und lyser wird's G'spräch und endli verstummet das Gheleblatt,  
 Leit sich mit einigem Schürge von euserem werthiste Fuezg'stell  
 Unne detwäris uf d' Britsche; grad ersti Claf sind si nüd g'fahre,  
 Gusebett chönnt men alsaals some Lager uf Züritütsch säge.

Währed dem Parlamentieren ist glückli de Samstag vergange.  
 Also de Sunntig ist azehrt gsy, wo mer wider wend Ernst ha,  
 Daß mer doch öppen es Rüngli zum Mindiste chönned na schlafe.  
 Byspiel, wie me das macht, die thüend is da euseri Buebe,  
 S' Stüßi's und de Santgaller, ad aures vordemonstriere.  
 Jeked al Dritten im Bund, säht au na der Abraham Schießer  
 Tanneni Schynter a sage, vu Hand, ohni Schmid'schi Motore.  
 Aber es ist nu nüd g'rathe, das Ranggen und Ghehren und Pfnuuchse  
 Gahet an Eim Zug immer furt; per se ist d' Luft i der Hütte,  
 Feuf Mah oben und zeh überunne, bezue nu Eis Feister,  
 Das na derzue dänn zue, nüd aparti die alleribest gsy.  
 So isch bigryfti, daß, wo so am Zwei der Abraham Stüßi

S' Zeiche zum Aufstah gitt, mir Drei da vun euserem Lager  
 Sind uufg'schosse wie d' Bremse, mer fahred energisch is Schuehwerch,  
 Und dänn use vor d' Hütten, is freudig devu z' überzüüge,  
 Daß mer es Wetterli händ, wie z'sämmetrait, ja, vu de Tuube.

### Cantus VIII.

Aber was ist denn ä das? simmer wach oder soppt is es Traum-  
 [bild?

Wo sind d' Sterne? ken einzige gseht me, ken Biße vum Vollmond.  
 Dunkel isch wie in're Chueh; erst nach eme zimliche Wyli,  
 Wo sich 's Aug e chly yg'wännt hät, da g'sehmer die Umriß  
 Vu bene Bergen und drüber e Wand, eitönig und finster.  
 Aber vum Pfannstod her, grad usem direktiste Weste,  
 Chunnt de seh Lust, wo bi eus me der Abisrieder binamset.  
 „Hä, d' Chappen ist leß!“ so stogt selb dritt da en Süßfzger.  
 Und drüber abe gaht's los: „Das ist ietz aber denn glych ä . . .  
 Rei, das ist doch zum . . .“, maleb i's uus, wie's öppe mög' tönt ha.  
 Leider so nützt all's Täubese nüt; mer müend is halt schade.  
 Schließli wer weiß, 's ist ietz nanig gsait, daß Alles verheit sei.  
 S' regnet nanig, seh ist esang gwüß; wenn wieder de Föhne  
 Möcht duredrucke, so wurd' er dänn gschwind uufnuume da obe.  
 Also nüd d' Fecte lah lampe; zu Dem isch immer na früeh g'nueg.  
 So hemmer under enand is tröst, und sind dänn i d' Hütte.  
 Deet hantiert a der Choust scho de Stüßi, und eufere Hauptine  
 Schläücht sich im a. Bald syß culinarischi gestrigi Kunstwert  
 Stahd vor is zue in Uufslag zwei, und schüücht ä de Reste  
 Furt vu der Täubi; en Galgehumor statt desse sich ystellt,  
 Und i vortrefflicher Stinmig, nachdem mer das trostliche Erbärmues  
 Wider mit Rocca händ b'schütt', so hemmer is fröli uf d' Strümpf  
 [g'macht.

S' wird e so halbi Bieri gsy sy, wo 's wider uf d' Reif' gaht.  
 Mir und d' Buebe nüd öppen ellei; die andre Colonne

Hentled all beed hinen a; mir chönned natürli nu stolz sy,  
 Daß sie die Wahl vom Führrer, wo mi r händ troffen, uf die Art  
 Ung'fragt sanktioniered; es ist is ieh eufere Stüßi  
 Nach dem Huldigungsakt grad e mal meh werth weder vorig.  
 Losed ieh wie si d' Colonne formiert: a der Spitze de Stüßi,  
 Hinder em dry de Herr Giacomo dänn als Marschregulator,  
 Druuf alli Andre wie's chunnt, und hinnen am Schwanz na de Schießer.

Also marschiered mer uus; es timbret esangen e bisli,  
 Düütlicher als vorher mer erkenned ieh, daß mer bütschiert sind.  
 S' gheht oben uus, als wäri vu Chartedeckel e Dilli  
 Über is gipannt, so flach und grau; die Berg um is umme  
 Sind is syt gestert z' Abig ja ganz uverschannt uf de Lyb g'ruet.  
 Grad vor der Nase so stahet deet enne de Fuule, de Uflath,  
 Wie wenn er jäge wett: hä, 's Dredloch ist hütt allethalbe!

Stumm, es ist Kieneteni drum, ieh z' schwähe, so sömmer a styge.  
 Nüd so lang gah't's, so gilt's dänn au Ernst, na anderst als gester.  
 Gächer se wird's und gächer; die Stygig an einzelne Stelle  
 Ist, daß wemme müest nüüge, me d' Nase wurd g'schänden am Bode.  
 Langsam rucked mer vor; mer händ nüd nöthig ja z' strütte,  
 S' ist chuun Vieri und bloß drei Stund oder au dreiehalbi  
 Rednet me's usen uf d' Höchi, me cha si drum prächtig der Zyt lah.  
 Rüücher na wird nu de Weg, mer chömmed es bisli i d' Felse.  
 S' heißt Steithäli die Stell, da gilt's, he nu ja, e chly z' chräsmo.  
 Schwirig isch nüd, im Gegetheil ist d' Abwechslig nu ag'nehm;  
 Bsunders ä, will men is sait, drüber abe se thüeg me dänn rasie.  
 Also mit Händen und Füße mer chabled da munter durufe.  
 Wie mer die Stell dänn hinter is händ, chunnt richtig de Ruechplatz.  
 S' ist ame Grasband gsy; grad zu syne Füße da g'seht me  
 S' understi End vum Glärnischgletcher; en mächtige Felse  
 Hanget da über de Weg und drunder bisindt sich en Brunne.  
 Das heißt, us ere Riße, da rünnt es Fädeli Wasser,  
 Sammlet si zun es paar Gümpe; da macht me halt nüd so vil Umständ,  
 Trinkt vu der Röhren und trinkt usem Trog, grad wie me bezue chunnt.  
 Malerisch hätti sich g'macht die Gruppe, die an ere Reihe

„Lebt a dem Fesse; jedoch zume Bild, da brucht's e Willkürlich,  
 Und die fehlt is total; für's Erst isch halbe na Nacht gsy,  
 Und dann ebe dā Himmel; was isch ächt, wott's na nüd bess're?  
 Fraged ich strecke der Erggel i d'Luft, da fällt mer zur Antwort  
 Grad uf de Zipfel vum g'nennten Organ en himmlische Tropfe.  
 So, so, dāweg isch g'meint? mirawoll! ich laß mi nüd ärg're.  
 „Stüßi, gend her! grad z' leid wemmer ieteb es bißli fidel sy.“  
 Wurzt und Brod und zimli Beltliner am Morgen am Jeusi  
 Ist scho e selteni Sach, und 's wär wahrhaftig es Wunder,  
 Wenn's nüd hulf; es hilft aber au, emmel mir und em Hauptme.  
 S' dunkt mich en köstliche Spaß, sich so abz'hunde und z' schinde,  
 Um dānn schließlich i Rebel und Rege so g'stotschig und g'schlottrig  
 Ufz'cho, wenn emmel au me nüd öppe vorher wider umkehrt.  
 „Was umkehre?“ so sait da de Hauptme, „ja woll; da wird nützt  
 [g'schnupft!  
 „Wen ist d' Hauptsach, göngi's wie's well; im Gegetheil dā Weg  
 „Ist na vill schöner als wenn All's gieng perfekt ame Schnüerli.  
 „Queged, mit dem Bergstige, da hät's halt so sini Mugge,  
 „Das versteht nüd en Jedre, e Chunst ist das, wo mues g'lehrt sy!  
 „Wenn er wend, imene Lied will ich i deu en Bigriff geh.“  
 „Los demit!“ tönt's vun all Syten, und eufre verehrtisti Hauptme  
 Stahet uf en Stei, und uf's Pöbiel g'stützt, i romantischer Haltig,  
 Willkündende Blicks, mit kräftiger Stimm also deklamiert er:

### Intermezzo III.

#### Das Lied des Hochclubisten.

Das brüstet sich und spreizt sich,  
 Und süßelt sich — ach herrjeß!  
 Und man ist simples Mitglied doch  
 Des guten S. A. C.  
 Ihr Lehrlinge, so hört mich an,  
 Vernehmt's, auf daß ihr's wißt,  
 Gebirgskunst kennt so recht allein  
 Unf'reins, der Hochclubist.

Bergpoesie, ei guter Freund,  
 Was meint er, die versteht er?  
 O weit gefehlt! das Ding beginnt  
 Erst bei viertausend Meter.  
 Was drunter liegt, nun 's mag ja sein,  
 Daß 's auch nicht übel ist;  
 Jedoch den wahren Jakob kennt  
 Allein der Hochclubist.

Wenn nichts, rein nichts als Eis und Schnee  
 Ringsum und todt Gestein,  
 Dazu bei zehn Grad unter Null  
 Erklappert das Gebein,  
 Und Vater Boreas liebend streut  
 Eispuder in's Gesicht:  
 Das Freund, ist wahrer Berggenuß —  
 Doch das verstehst du nicht!

Wenn man an steiler Eismwand klebt,  
 Vier Stunden Tritte haßt,  
 Dann rittlings über die Schneide rutscht,  
 Vom wilden Sturm gepackt;  
 Wenn unter hängenden Gletschern durch  
 Man hinhuscht bleich und stumm,  
 Die Steinschuhlinie bebend kreuzt,  
 Ist das ein Gaudium!

Doch strahlet mir der schönste Stern  
 Im allerhellsten Glanz,  
 Wenn es gelingt, daß ich erklämpf'  
 Mir einen Jungferntanz.  
 Welch' himmlisch Glück, der erste Mensch  
 Auf einem Gipfel steh'n;  
 Was thut's, kann man vor Nebel auch  
 Nicht handbreit vor sich seh'n!

Die Aussicht? Unsinn, brauch' ich nicht,  
 Die zeigt mir mein Dufour;  
 Glaubt ihr, ich stieg deß wegen 'nauf?  
 Ei, nicht die blasse Spur!  
 Der Steinmann ist das edle Ziel,  
 Deß ich so sehnlich harrete,  
 Die Flasche, die ich drein versenk'  
 Mit meiner werthen Karte.

Und steig' ich wieder dann zu Thal,  
 Könnt ihr die Hochtropfhäen,  
 Daß jeder Thomas gläubig werd',  
 An meinem Corpus sehen.  
 In Fessen die gebrat'ne Haut  
 Mir hängt von Stirn und Nacken,  
 Ein rother Zwiebel ist die Nas',  
 Englisch roastbeef die Backen.

Die Hände seht, vom Gletscherwert  
 Wie glorreich sie zerschunden,  
 Auch Knie und Schienbein sie erglüh'n  
 In rothen Bergeswunden.  
 Seht ihr, das ist Bergpoesie,  
 Nicht, daß den Berg man 'nauf geht,  
 Wohl aber, daß bei dem Geschäft  
 Bei einem Haar man d'rauf geht.

So üß' ich Hochclubisterei  
 Bis an mein kühles Grab;  
 Und sterb' ich einst, o senkt mich dann  
 Nicht in die Erd' hinab!  
 Vergönnet mir die Todesruh',  
 Die ich mir auserkoren,  
 Begraben nicht, auch nicht verbrannt,  
 O laßt mich sein gefroren!

Und wollt ihr nicht, dann Berggeist, du  
 Mit deinen Mächten walte,  
 Daß ich mein Leben sanft beschließ'  
 In einer Gletscherspalte!  
 Dort werd' ich dann petrifizirt,  
 Und nach X tausend Jahren  
 Da komm' ich als errat'scher Block  
 Vergnügt zu Thal gefahren.

Kausche Byfall folget mit Recht dem herrliche Vortrag.  
 Alles ist fest überzügt, es hebi da eifach en Irrthum  
 Borig uf euserer Syte bistance, wo über das Wetter  
 Mir eso g'schimpft händ; 's Wetter ist recht, mir einzig händ läß g'ha.  
 Wemme recht lueget, so ist ja sogar so es Wetter na schöner  
 Weder e schön's; denn 's giit is ä Glegeheit, eufere Clubgeist,  
 Wenn er an richtige Hochclubgeist au nüd anelangat,  
 Dur e clubiftischi That vollgültig z' dokumentiere.  
 Au de Herr Giacomo, de so voranne hät allerlei g'mungget,  
 Wie zum Exempel, er welli durab, mir solled ellei gah,  
 S' seigi en Unsinn, 's welle z' erzwingen bi sötrigem Wetter,  
 Für goge z' stotsche im Gflüder epfindi er gar te Bidürfnig —  
 Au de Herr Giacomo sägi, ist iez wien en umfährte Hantsche,  
 Ist nu defür mit Rugg und Buuch; bloß d' Waret z' bikenne,  
 Weiß i nüd recht, wo d' Ursach lgt vu der Sinnesveränd'rig.  
 Ist es nu d' Würktig vu's Hauptmes Lied, ober spielt ä de Stügi  
 Da e chly mit, dä ploßli erklärt, das Wetter, es fryni?  
 Wenn er durchuus partout wennu wüßte, wa s für en Bivweggrund  
 Hebi der Ausschlag g'geh, so müend er hali selber go fräge.  
 Item me bschlüßt allg'mein mit fröhlichem Herze der Abmarsch.  
 Leider häts würkli ä d' Gattig, de Himmel welli das Opfer  
 Nüd von is aneh; z' leid well er iez wider asange heit're.  
 Offenbar hät überoben en Art Willwiler bisohle:  
 „Föhne, du alte Chracher, se wie, nimm gschwind da de Bese,



„Wüsch mer es bißli da unne, nu 's Gröbßt deet über em Ruche!“  
 Factum isch, daß 's eso g'scheht; die schifergrau Blache da obe  
 hät da und deet wie ag'fange blöde; es schimmeret durre  
 Reime so heiteri Flecke, sie werded größer und größer,  
 Z'letscht i der Mitti se sönd's a glänze wie Silber und iezed  
 Gits wahrhaftig es Loch z'migt drin: debur gseht men i d' Wyti,  
 Gseht in e lüüchteds Blau, das hinter der Blache sich uusspannt.  
 Nüd gnuag a dem, amen Ort i dem Luech gits plöpli en Hauptschranz,  
 Und debur durren erschynt recht übermüethig d' Frä Sunne!  
 Zennet is uus: „Gelled he! ihr Nährschen, er händ mi nüd welle,  
 Z'leid drum humm i iez grad und will i de Buggel verbrenne.“  
 Nu, mir schideb is gschwind, mer sind en elastischi Race,  
 Sind au es bißeli gwännt vu der Übig der lobliche Jastkunst,  
 Daß je nach Umständ, wie Dife spielt, sich selber men pricht.  
 Währed so all die Bitrachtige gönd, hät euseri Gsellschafft,  
 Meine natürli die ganz, allsyts sich grüftet zum Abmarsch.  
 S' wird eso sechsi gsy sy, oder doch nüd gar so vill fröheer,  
 Wo mer i bestem Humor allsamme das gmüethliche Pläppli,  
 Früehschoppebändli, so chönnti me's nennen, au kritischi Egge,  
 Kräftige Schritts verlönd, im alpeclubistischi Gänsmarsch.

### Cantus IX.

S' gaht na e ziemliche Strecki duruus da uf ebe dem Grasband,  
 Bald e chli schmaler und bald e chly breiter; doch wo 's ist am breit'ste,  
 Wär's immerchi zume Tanzplatz z' schmal; me chönnt allerhöchstes  
 Cavalier soul graduus chasfiren, und das na wär Unsinn.  
 Dann nimmts 's Bändli uf eis mal es End, u' me gseht a der Spitze  
 Vu der Colonne de Stüßi, wie dā links usen e Halbe  
 Nstyggt, Alles natürli ihm na; und dobe so stönd mer,  
 Lueget, was meined er ächt? he nu so es bißeli abe,  
 Bloß so en Schueh sibetuufig ufs Rurhuus dunne. z' Boraue.  
 Dunne so gseht me die Stell nu e so wie öppen e Schießhart  
 I dere gwalltige Märfischmuur; by eus isch e Bresche,  
 Wo es Armeecorps, wenn's dure wetti, na vorige Platz hett.

S' ist so en eigeni Sach, wemme nüß dra denkt, so uf Ei Mal  
 Grad anez'cho a so ene Stell, notabene i der Wys,  
 Daß bi der Gäch i vum Weg me de vorletscht Schritt na fast nüüt merkt,  
 S' chunnt nu de letscht und uf Ein Tatsch hät me die ganzi Pafete.  
 Da chamme's merke, wenn's puncto Schwindel by eim e chly gingget.  
 Glauben ä, d' Führer, die nemmed erpreß ihri Mannschefst da use,  
 — D' Stell lyt nämli nüß ganz am Weg — um f' chönne z' erprobe,  
 Ob sie vu Trümmlike seib oder nüß, daß f' später dänn wüßed,  
 Ob sie die Lüt ufem Grat chönnd laufe lah oder müend hebe.  
 S' schynt, 's sei 's hütigi Corps dur's Band eweg orbeli g'stächet;  
 Mir emmel fallt nüß uf; doch allerdings sötti me wüße,  
 Was so en Stüßi für sich im Stille möcht' öppe notiert ha.  
 S' nützt aber nüüt, nu z' grüßlen, es wird denf später scho uuscho.

„Vorwärts!“ wird kommandirt; „ihr Herren, iez gahts uf de  
 [Gletscher!“

Hurtig mer gönd, ober nei! mer rütshed durab dur es G'röllfeld,  
 Und nu ist Schnee die Parolen und wird's zwo Stund lang ä blybe.  
 Vor die Colonne zum Gänsmarsch sezt sich frisch i Bewegig,  
 Chunnt der allzyt fürsichtige Hauptme zu syne Gifährte,  
 Druct ene d'Hand ganz g'heimnißvoll, was hät das ächt z' bidüüte?  
 Trout er nüß recht, will er Abschied neh uf all Fäll vu de Fründe?  
 Müend nüß erschrecke, 's ist nanig a dem; au hät de Herr Hauptme  
 Eigetli nüß d' Hand druct syne Fründe; er hät ene Öppis  
 Dry druct; sait ne bezue: „Gend Acht iez über de Gletscher,  
 „Trinked mer nu für de Durst lei Schnaps; da nemmed vu dem da,  
 „S' ist das es Mittel, das richtig bruucht, kein Durst i laht nufcho.  
 „D' Führer im Wallis und Grindelwald gönd nie uf en Gletscher  
 „Ohni das Krafelirir; das heißt: Dürre Zwettsche zum Rügge!“  
 Gletschermannen und Rügge! ist das e Sidankerverbindig!  
 Comisch nimmt si sich uus; aber praktisch isch es halt doch gfy.

S' sezt die Colonnen alsg'mach sich in Marsch, ober besser i  
 [d' Stampfi,

Denn marschiere se chann me dem Geschäft mit Recht nümme säge.  
 Früh zwar isch es am Morge, de Schnee sött hart wie Cement sy;

Aber de Schnee, unglych dem Cement, säht leider a linde,  
 Wennene sprüht, und so mues halt das bißeli Rege,  
 Wo = n = is bym Früeschoppe halt schier 's consilium redeundi  
 G'geh hätt, täuet sy, nüd obenabe, defür unenuse.  
 S' ist, um d' Waret z' bikennen, en eigene G'nuß, dur es Schneefeld  
 Z'wate; me merkt's aber au bene B'schrybige allen im Clubbuech  
 Ganz guet a, dä Punkt dä ist schwarz, wenn er na so schön wyß ist.  
 S' heißt amel bloß, vun zechne zum Vyspil bis gegen drüe  
 Sei men es bißeli gwatet, me list das, denkt si nüüd Wyters,  
 Emmel au, wer's nüd kennt, das herrlichi Schneefeldstampflied.  
 Loset wie's tönt im richtige Text und richtige Tempo:  
 Stampf und chnootsch, und stampf und chnootsch, und stampf immer wyter,  
 Chnootsch und stampf, und chnootsch und stampf wie de Vormah dir  
 | vorstampft.

S' chönnti ein, truurig gnuet, schier gar an e Trettmüllli g'mane.  
 Da wäred Rennthierschlitten am Platz; 's wur's Mänge hinuße.  
 Ober wer weiß, das neu Jagdg'ses thuet villicht das Gemsvoll  
 So tüüf rüehre zu innigem Danf, daß es selber sich hergitt  
 Zumene Gemspostdienst so über die ebene Firne.  
 S' Billet hosti es Bündeli Heu zume Stod für im Winter.

Hütt simmer nanig so wyt; doch en Gemsbod ist eso artig,  
 Daß er als Repräsentant vu der Junft eus sy Reverenz macht.  
 Denn das ist ja de Grund, daß 's plögli deet vornen en Halt gitt.  
 S' weiß z'erst Niemert worum; da gseht me der Abraham Stüßi  
 Übere düüten an Bächistodgrat, Als folget der Richtig,  
 Gseht denn ä deet, jä was! lyhaftig en statliche Gemsbod.  
 Dä gib es Gemsschauturne zum Beste, 's ist zwar nu es solo,  
 Aber er denkt: Ein Gemsbod bloß turnt immer na besser,  
 Als so en ganze Verein da vun eu zweibeinige Böcke.  
 Glauben ä würkli, dä Mah hät Recht, will säge dä Gemsbod.  
 Ganz präcis ufem Grat, so daß men en iedri Biwegig  
 Haarscharf gseht, zeigt er syni Chünst, stellt d' Bei eso z'sämme,  
 Daß me möcht wette, er müest ime Bierglaschacheli Platz ha.  
 S' trüllet dä Burscht i der Stellig si flyßig es Zytli lang umme,

Dänn als Numero zwei des Programms, da zeigt er sy Stygghunst.  
 S' hāt eso Felschöpf deet, ob men Alpeclubist ober Gems ist,  
 Wemme will ufe, me machts so wyt glych, me bruucht alli Vieri.  
 Hingege, wi e me sie bruucht, seb ist dänn ziemli verschide.  
 Euferein chräsmet duruuf mit Chüüchen und Grochsen und Pfnuuche,  
 Fueßise bruuchts oder doch fern gnagleti Schueh, und derzue denn  
 Bergstod, Pickel und Seil; dänn gahts mit Schürgen und Zehre,  
 Zieh und Stemme, my Seel — es möchti dem Tüüfel drab gruuse.  
 Ist me dänn dohe, so meint me si, ja! es weiß e-ten Mensch wie;  
 Später gah't Brümsele los im Jahrbuch: vu sebem Chöpfli,  
 Vu sebem Chänni und Bändli und Grätli und lautere Wändli . . .  
 S' ist ja e Gschicht eso alt wie d' Welt: Da s freut ein am Meiste,  
 Uf Da s ist men am Meisten ä stolz, wemmen Öppis häd z' Stand bracht,  
 Wo me so richtig bitrachtet befür das chlynsti Talent hāt.

Was macht eufere Gemäbod deet uf em Bächistodgrätli?  
 Z'erste so lupft er de Chopf, nimmt 's Augemäß, wo = n = er will durre,  
 Dänn liecht wie nen Gibante so flüügt er duruuf dur die Flüchsjä.  
 Künstlerisch isch es es Bild, möcht' säge fast, 's ist musikalisch:  
 Die harmonischi schöni Biwegig, sie chönnt' Ein erinn're  
 Anenen harpeggierten Akkord vu der Tüüfi zur Höchi.  
 Isti dänn dohe, die Gems, so staht sie da eso ruehig,  
 Grad wie wenn nüüt gsy wär'; 's ist au für sie ebe nüüd gsy.  
 Sie ist da obe diheim; ihres Thue ist elementarisch.

Jetzt zum Schluß chunnt Numero drei vu dem Fest, das ist's  
 [Springe.

Was da dem Bod wol uf Eis Mal ist über's Leberli troche?  
 Hāt er willicht das Bülverle g'hört vum werthe Herr Hauptme,  
 Dä syn revolver abschlopft, wo = n = er suht die Muni mit todt schüßt,  
 Ammel ä schüüße wurd, die en öppe möchtet uf d' Horn neh,  
 Und hāt debv er sich plökli erinn'ret, me zähl syt de Morge  
 Echo September de zweit; syt meh als vierezwänzg Stunde  
 Dörf jede Lappi und Lump rechtskräftig en wider verschlopfe?  
 Factum uf eisimal bräglet er los wie ne flachi Rakete,  
 Hāt ohni Führrer und Seil schräg über de Bächisirn s' Bsch geh.

Bu dere Gerns ist ziemli en Sprung bis deet zu dem Lohrind,  
 Wo : n : is da nacht i der Hütte so wundervoll amüsirt hät.  
 Doch de historischi Gang der Erzählig, dä zwingt de Chronist ick,  
 Daß er es Zytli sich mues mit ebe dem Herre bisasse.  
 S' wird si de Leser erinn're, daß gester z' Nacht under And'ren  
 Sich de Bitressendi wichtig hät g'macht, zwar mit eme Wortschwal,  
 Dä i der Lütli und Wucht hätt chönnen an Löntsch en erinn're,  
 Mit sym englische Schnaps: ob mir dä z' Züri nüß kenneb?  
 Das seig Öppis patents, ja so! er süehri näub Öring's mit,  
 Das mües morn ufem Gletscher ihm Chuttlen und Margg z'sammehebe!  
 Richtig so g'sehni dä Mah, so oft er ist in der Colonne  
 Mir voranne marschirt, albott i syn Sack innelange,  
 Und so es Gütterli fasse; dänn uuf mit — a's Muul — und en Schluck  
 [g'nah.

Denke, wowoll, mag guet sy dä Schnaps, villicht wenn i au hätt,  
 Nähm i en au; aber g'schyder ist g'schyder, ick nügge my Zwetschge.  
 Schnaps du druuf zue; wer weiß, 's nimmt bald di denn Einen am Feste!  
 Merked i das, mer chömed druuf zrud so villicht dänn im Heiweg.

„Chnootsch und stampf und chnootsch und stampf und stampf immer  
 [wyter.“

Immer de glych refrain; doch nei, Gottlob, es wird anderst.  
 Eismal heißeß, der Nächti nah gah me, de Firen ist guet hätt.  
 Daß er verstönd de Bifehl, mues g'schwind ick i d' Geged erkläre.  
 S' Firnthal, das mer durschryted, is bis dahi gly immer ebe;  
 Jeked uf euserer Syten; ick meine die Syte vum Ruche;  
 — Vis-à-vis hämmer de Bächistock gha — da thuet nu de Gletscher  
 Sich a de Flanke vum Ruchen i ziemlicher Schrägi duruufzieh.  
 S' Stüßi's Comando: der Nächti nah gah't's, das heißeß die schief Eb'ni  
 Wird traverst, 's ist das de directist Weg zume Felse,  
 Wo me de Gipfelgrat dänn am Besten und Sicherste apadt.  
 S' trait dä bitressendi Felse de lieblich Name „De Schnapsstei.“

S' Stampfe, das hört ick uuf; 's ist härt nu de Boden und hehl gly.  
 S' ist ä bigryßli, denn über die Halbe, da rislet de Tag dur.  
 Zahlloß Bächli durab; z' Nacht gfrüürt dänn wider die ganz G'sicht,

Und so marschiered mer iesz uf nüß vil Bess'rem als Glatzys.  
 Ich han e paar Mal g'meint, iesz nimmt's di, du mu est da eischlipse  
 Gäheli wär's nüß grad gsy, aber au nüß en Schleck, seb ist sicher,  
 Wemme die zweihundert Schueh' de durab uf der ebeni Gletscher  
 Entweder säßlitroht ober g'schliffe wär uf sebem G'wüsse.  
 Schürpf, villicht Schlimmers hätt's g'geh, und's Schmerzegeld hätt  
 [men Eim uuszahl]

Grad ase haar uf em Ys i der hüüfigste menschliche Münzort:  
 Schadesfreud heißt der Avers, Mißgunst die hinderi Syte.  
 Nu es ist also nüß g'scheg; eimal, seb glaub' i denn sicher,  
 Hätt's mi verwütscht, wo's en bäumige Schritt eso über es Bächli  
 Gulte häd z'mache, wenn nüß myn Vormah, dä, wie = n = i g'merkt ha,  
 Zimli diheim ufen Gletscheren ist, mir fründli hätt' b' Hand g'geh.  
 Immer der Waret die Ehr, dä Mah ist eine vu Den' gsy,  
 Wo die lezt Nacht eus Drei händ welle zur Hütten uus gheie.  
 Do bin i taub gsy, hani's ä gsait ja i myner Erzällig,  
 Jesh bin i froh, das ist klar, daß s' cho sind, die sebe Letschte.  
 Für de Bitreffend, wo a der Stell mi hät bhüet' vor em Schlipse,  
 Thuen i myn herzliche Dank syrichst anmit z' Protokoll geh.

Später, wo's besser ist cho mit em Weg, so säg' i denn fryli  
 Zum Herr Giacomo: „Du, wie ist dir ä g'gange deet unne  
 Bi seber hehle passage?“ „He, prächtig,“ so meint er, „de Stüßi  
 Hät is ja Tritt y'ghadet an all bene heiflere Stelle;  
 Häsch nüß gseh?“ „Ja na gar! kein Biße!“ so gib i zur Antwort.  
 D' Lössig vum Räthsäl ist die: ich han e chly z'vill mi versuumt g'ha  
 Bym sebe Gemtschauspiel; by der G'legeheit bin i denn ung'sinni  
 Hindereg'rütscht an Schwanz der Colonne; die Tritt, wo de Stüßi,  
 Eufere Füehrer, hät ghadt, die sind, bis ich cho bi durfüre,  
 Vu bene zeh ober zwölz, wo dry händ trampet voranne,  
 Gründli allz'sämme verschlipet gsy zume sulzige Brägel.  
 Gseh hanis scho da die Psfärtich; hingegen als stüßischi Arbet  
 Die z' anerkenne, das hätt' i dem Stüßi ja nie welle z'leid thue.  
 So isch mer g'gange; i darf mi nüß chlage, was hani nüß uufpaßt.

## Cantus X.

S' chunnt nu na d' Schlußpartie; vum Gletscher stogt men i d' Felse.  
 „Giacomo, chumm,“ hani gsait, „wend z'ämme das Restli na schlyße!“  
 Brüederli hämmer nu theilt 's lecht Glas da vun euserem Café,  
 Han's wohlwysli dä Morgen i my Felsfläsche versorget!  
 So guet hät weder ihm na ä mir kein Café na gschmückt g'ha.  
 Munter und frisch drüber abe bitreted mer also die Felse.  
 Achtung! heiße's da natürli, sußt schwirig das isch es grad nüd gly.  
 Zwar i der Ersti da gitt's z' überstigen es Chaos vu Blöcke,  
 Die in all Richtigen über und nebet und geg'n enand liggeb;  
 Aber de Felsen ist rauß und fest; au uf schrägere Blöcke  
 Hastet sicher de Tritt, 's hät das e ganz eigni Bivandtniß.  
 S' hät's der erfahreni Blied z' erst g'achtet vun euserem Hauptme.  
 Wo mer da gönd und stönd, die Felse sind über und über  
 Mit Petrefacts bedeckt allz'sämme vun allerhand Seethier,  
 Auß'r e wie Teller so groß, dänn F i s ch, wie soles händ si nussg'seh.  
 Leider ist Alles vu Stei, sußt chönnt men en prächtige Z'nüüni  
 Sich da verschaffe. „Wie schad“ so säg ich zu myne Gifährte;  
 „S' wäred iez grad bei d' Arte vertrete vun Meeresbimoh'ntr.“  
 „Wie, beid Arte, was talmist du da, es git ja unzählig.“  
 Also trümpft me mi ab; aber ich, ich laß mi nüd störe.  
 „S' ist halt doch eso“ sägi, „ich blybe by myne zwo Arte.“  
 „Nu so was find's denn?“ fraged sie wild; ich säge ganz ruehig:  
 „Hä! — die, wo men en R o t h e n und die, wo me W y ß e bezue trinkt.“  
 Und e homerisches Glächter erschallt, daß d' Felse drab gnappet.  
 Die zwo Arte, die chönnted's is grad; denn uffert der Ehrusle  
 Volle Weltliner —, hätt schier öppis gsait, wo emale ist voll gly  
 Ebe vu dem —, da hämmer na by = n = is en anderi Sorte.  
 Morgeroths Sydepapier ist zwar die üsseri Hülße;  
 Aber dänn, tangget me d' Gutteren uus, so ethalt sie en Wyße,  
 Herriberger, so sait men em öppen; i denkt', er verstönd mi.  
 Hätt zwar eigetli nüüt solle säge bis ganz z' oberst obe;  
 Aber 's ist au wider glych; denn 's mag sie ja nümme verlybe,  
 Was mer na z' styge händ iez uf em Grat bis use zum Gipfel.

Das heit, ja es it wahr, nu en Chaesprung ich na bis ufe;  
 Aber me mues z'weg sy, ebe grad wie ne Cha ufem Dachfirt.  
 Nmli genire, das darf's Ein nb, so e chly nebet abe  
 Z' luegen is Chlnthal, whred me styt de duruuf uf em Felsgrat.  
 Grad d' Seerti die ht me zun Fen; e netti Efernig  
 Zch es durab, 's gb en artige Gump i jb Fkli vum Chlnsee,  
 Wo me bernebet na ght; doch ich ich is nanig um Bade,  
 Uusg'nah 's Gurgelebad, sb nemmed mer dnn uf em Ruche.

So, ich htt's di, verehrtiste Ruche; ich bin i na hcher  
 Anderhalb Meter und zimli a Mnz weder du, gell es furt di!  
 Hch nie denkt, d Chrusli da unne, wo d' all Tag e paar mal,  
 Wenn d' emmel nb grad es Dampfbad nimmt, da d' nmme chat luege,  
 Ght ber d' Mnterbrugg nach em bureau gh ober retour,  
 Wer emal uverschant gnueg uad wurd' der de Buggel uufschme!  
 Aber ich muet dra glauben; ich schid di dry, mach mit mer Frndschaft,  
 Zeig mer ich recht, wie schn da d' bist, weicht, 's lyt i dym Vorthail;  
 Denn uf de Tuff, grad wie du dich zeigt, so wirt denn  d'schribe.  
 S' cha der doch nb glych sy, was me denki vu dir i dym Zri.  
 Ja i dym Zri, so sgi, i wei scho, da es der lieb it,  
 Lieber fast als ds Glaris; denn eus, eus zeigist d' Faade  
 Vu dym Palat, und d' Glarner diheim, die ghnd nu en Erggel.

So hani angf'hr g'redt zu dem Burt, und d da it ghnd gnueg,  
 Da er syn Vortel bigryt, he natrli, er it ja en Glarner!  
 Also er sht si a rte; mir denkeb, mer wend e lah mache,  
 Bis da er fertig it, wemmer is it hym Znuni la wohl sy.

Gruppenwys lag'ret me sich so biqueim, als 's d' Gegeb erlaubt hd,  
 Macht sich es bieli y, denn me schwit, und wenn 's  nb windet,  
 So e chly Zug wie bigryti ich immer uf derige Vergli.  
 „Abraham Schieer!“ erght de Bifehl, „gend Troches und Masses!“  
 S' gwnli menu, er kenneb's bireits, us Ranze und Chrusle  
 Macht is us Neu d' Reveren und byt si  da wider ufe.  
 Dnn aber eufere Hauptmen, er spilt zum Schlu na de Buur us,  
 Ebe die morgerothsydepapierumhlleti Gutt're.  
 Unbarmherzig er zieht' ren eweg ihres Dominokostm,



Und es erschynt ime silberne Chragen und silbernem Chopspuß,  
 Drunder e meergrünen's G'wand, e bigehrti frantzösischi Wittfrau  
 O was ist doch de Herr Cliquot selig en glückliche Mah gsy,  
 Wo = n = er so für sich ellei syni künftigi Wittib hät b'sesse!  
 Hütstags mues ihri Gunst sie ja theilen i tuusig und tuusig  
 Aitheil, denna isch wahr, es chann na en iedere Freier,  
 Bald er recht Ernst häd, vollkomme selig doch bynere werde.  
 Mir wend Ernst ha, und will is bekannt ist, daß da die Wittfrau  
 Ein am wärmste git ase recht halt, so wird si is Ps gstellt.  
 Müend ja, 's ist hummli für eus, nüß wyt nach em Pöscheller springe;  
 S' heist nu der Arm uns g'streckt und d' Sach ist sofort i der Ornig.  
 Nach eme Wyli so nimmt me dä Schak, laßt chlöpfen und springe  
 Und es serviert mit himmlischer Grazien euse Herr Hauptme,  
 Dä da i neuer, olympischer G'stalt als Hebe ietzt amtet,  
 Jmen leider unwürdige G'säß, eme lederne Becher,  
 Eus das herrliche Naß; wie chrüselet's, chüeler's und füürer's!  
 Wie so ganz anderst als dunnen im Thal, wo me gwönl. na Most trinkt,  
 Wemme scho z' vill vu den andere hät, g'schmöckt eim so es Tröpfli  
 Da i der Höchi, da chunnt ä de Wy zur richtige Geltig.  
 S' schynt aber au er merk's, dä Gang chömm is nüß eso use,  
 Daß er nu müesi de Sündebock machen und ganz ellei z' schuld sy,  
 Wenn hinnebdry seb Büsi erschynt; drum thüeg er sich Müeh geh,  
 Syni Verdienst im herrlichste Glanz vor eus z' paradiere.  
 Ich em ächt grathen? es Lieb, etsprungen us schöner Grinn'rig  
 A die seb Guttere, geb' uf die Frag' i e düütliche Antwort.

#### Intermezzo IV.

#### Champagner-Lied.

Hurrahoch! der letzte Gisthurm fiel,  
 Die schimmernde Burg ist genommen;  
 Über Felsen und Firn das erhabene Ziel  
 Es ist erstritten, erklimmen!

Doch weh! es schwand die schwellende Kraft,  
 Die Sehnen erlahmt, die Muskeln erschläfft,  
 Hin sinken erschöpft die Krieger —  
 Wir sind geschlagene Sieger!

Geschlagen? o nein! und abermal nein!  
 Wir müssen noch nicht verzweifeln!  
 Hier dies Elixir — schenkt ein! schenkt ein!  
 Bringt Schmach allen Bergesteufeln!  
 Laßt's rinnen frei durch die Adern dahin,  
 Und die schwarzen Gefellen, sie müssen entflieh'n;  
 Es führen die zaub'rischen Säfte  
 Zurück die entschwundenen Kräfte.

Ich grüß' dich o Schaumtrant, golden und hell,  
 Mit den sprudelnden, perlenden Bluthen!  
 Wie deine Kobolde so wunderschnell  
 Erwecken erstorbene Bluthen!  
 Das heizt und kühl't, das prickelt und juckt,  
 Elektrisches Feuer uns jach durchzuckt,  
 Und schneller als ich's kann melden,  
 Wir fühlen uns wieder wie Helden!

Du sprühender Sekt, wie so anders hier,  
 Erscheinst du als brunten im Thale!  
 Dort wirst du entweih't, zu reizen die Bier  
 Der Schwelger am üppigen Mahle;  
 Hier übst du ein Amt, so sabbathrein,  
 Du viel mißbrauchter Champagnerwein;  
 Hier mitten im eisigen Meere  
 Hier ist das Feld deiner Ehre!

Wie der Geist der Firnen erscheinst du mir,  
 Wann beschaulich ich dich genieße;  
 Halt! — wenn den Kutten zum Troß hinsür  
 Firnwein der Clubist dich hieße?

Es sei! Kommt Firnewein, noch einen Zug,  
 Und noch diesen letzten — nun sei's genug;  
 Genug bis zum nächsten Male —  
 Für heut' wir fahren zu Thale!

### Cantus XI.

So iez wär's a der Zyt e chli z' luegen, ob eufere Glärnißch  
 Alles mit sym Gruß iez fertig und öppe parat wär,  
 Eus im günstigste Liecht suni Schätz der Reihe nah z' zeige.  
 Richtig erkennt, mer chömmet grad recht, d' Vorstellig will agah.

Ruche, du häsch gwüß denkt, es hebi hütt Kenner da obe,  
 Chünstlernature, die Öppis verständig vu Farbeffekte,  
 Bum dramatische Lebe der wandlede Liechter und Schatte;  
 Drum dym hütige B'suech zeigst du ganz öppis apartis.  
 Weder en allzyts sunnebiglänzts monotons Panorama,  
 Na ä vill weniger eis in Regemantelverhüllig;  
 Zeigst is befür, was Alles Pikantes e G'witterbilüüchtig  
 Mache cha, wemme sie flott dirigiert i de Wulkerouisse.  
 S' schynt mer, de hebißt fürwahr en Theatermeister am Bändel,  
 Der die szenische Mittel verstaht und s' meisterhaft handhabt.  
 Höchst wahrschynli se häst em ä gsait, hüt mües er nüd huuse,  
 Därf fogar mit bengalische Flammen es bigeli güüde.  
 Ja bengalisch Flammen, i will's dänn später biwyje.

Lönd mi iez b'richte, was Alls mer händ g'seh da von euserem

[Spehrstik.

Händ nu kei Angst, es fällt mer nüd n, en unendlis Register  
 Zeh obenaben i z' lyre vu Nämme vu Hörner und Gräte,  
 Biz, und Kulmen und Stöck; so öppis händ er nüd z' fürche!  
 Ma le se möchti wenn's g'rath; nüd aber an Nobel uuffchrybe.  
 Also gend Acht: scho hani la merken, i Farbeffekte  
 Und piquanter Bilüüchtig hät d' Landschaft hüt welle glänze.  
 S' heist, d ä Chünstler seigi de best, wo mit eifache Mittelle

Chönni die größten Effekt usebringe: so Eine hend mir gha.  
 Bloß mit vier Elemente, mit Föür, Luft, Wasser und Erbe,  
 Hät er es Bild, nei hät er e Reihe vu herrliche Bild're  
 Eis ums ander is gmalt, ime selber sich g'schaffene Wettstryt.

Lueged zum Byspil links vor is zue in stahlblauem Schatte  
 Starret en trohige Fels; deruebet 's Breneli's gärtli  
 Blikt wie Silber im schärfste Contrast; seh Breneli, säg' au,  
 Hät öppe d' Sunnete hüt? nu dänn alle Respekt! da dys Wäärli  
 Gseht denn es Nümmerli wyßer uus als wemme diheimi  
 Die jebe Sunnete gseht, wo de Zwingli plak demit Staat macht!  
 Aber was ist iez ä das, säg Breneli, hät de Verglych bi  
 Öppe vertäubt, daß d' iez da dä Scharbet vu Rebel vor's Gsicht nimmst?  
 Hä nu so schall de Gottsnamen e bisli; i chumme dänn wieder,  
 Säge der Öppis, wo d' lieber g'hört; dänn magst wider lache.

Underdes lueged mer iez deet burren an Bächistodgletscher.  
 Wie dä so stolz und ruehig i sanfter Wölbig durabflüßt!  
 Schön ybettet zwüsche dem Grat, wo die Gems dra hät turnet,  
 Und uf der andere Synte dem stoßige Bächistod selber.  
 Wie me ne z' Büri scho gseht, der Festig en trohige Eggthurn,  
 Staht er is da vor em Aug, so stolz als wett er is säge:  
 Wenn er uf der Citabelle dänn öppe de Fahne wend aufzieh,  
 Bringede mir, denn ich bi de Höchst, mir chunnt so en Ehr zue!

Großvater Tödi, wo stedst au du? so, machst na es Schläfi?  
 Drum häst deet übers G'sicht dir deet seh wyßigbi Foulard!  
 Ganz guet g'seht me di schnuuse bedur; das Tüchli biwegt si  
 Ufen und aben und hin und her; iezt rütscht scho en Zipfel  
 Ganz de durab, myn Alte gib Acht, sust gly bist dänn abdeckt!

Wemmer ächt wieder go luege, was eufers Breneli machi?  
 Gsehd er, es gügget scho füre so heimli deet underem Scharbet!  
 Hend iez Acht! mer sägeb em Eis, dänn wird's wieder fründli.  
 Breneli los, i ha vorig die Sach nübd richtig erchennt g'ha,  
 Was eso wyß da glänzt, hä Breneli, du bisch's ja selber,  
 S' ist ja dys Hemperbrüstli, dys wyß, und was e so glißret,  
 Gölcherchetteli sinds, he natürli, massivi vu Silber!

So, so, gfallt der ietz das? nu furt, so isch recht, mit em Scharbet!  
 So, ietz g'ehmer di wider wie d' bist, du liebi, du schöni!  
 Gseht, na so gern mer wäred ja hütt der es Bsüechli cho mache,  
 Extra hammers e Gläsche vum Besten in andere Sad tha,  
 Händ sie by dir welle trinke, doch leider so hät's es halt nüd g'geh.  
 Dummerwys hammers dem Wetter nüd trout, ietz hätted mer's troffe.  
 Nu, nu, es gits dänn en anders Mal, chast sicher druf rechne.

Aber wo sind ä die Farbe, so fräged er, wo = n = ich i gsait ha?  
 Also so chömmed uud lueget deet dure, wo über der Silbre  
 Alli die Alpe, wo ghöred de frye Landslyt vun Uri  
 Übere lueged und ietz gemmer Acht, was ich i da gsait ha  
 Vu so bengalischem Föür, ob's nüd deet annen ietz wahr wird!  
 Deet wo me gläich's Maderanert hal, staht nämli es Gwitter;  
 S' halles sich mächtige Wulke, in ununterbrochner Biewegig  
 Wälzed si, drehed si, blähed sie sich; die große verschlinged  
 Virig die chlyne, doch gseht men ä chlyni die große verrysse.  
 Sytwärts d' Sunne, bald voll usem Blaue, bald halbe verschleiirt,  
 Zündt i dem wogede Meer vun all dene Dünsten es Föürwerch,  
 Sprüehed im herrlichste Farbespiel, a, und Wulken und Landschaft,  
 Ganz speciell da die saftige Weiden im Urnerbiet änne,  
 Helfed enand, die schönsten Effect vun Farben erzüüge.  
 Da ist e mächtige Wulkpartie: i der volle Bilüüchtig  
 Prangt sie i Silber und Gold; wo sytwärts d' Strahle sie jreised,  
 Da spiled rothi und gäli Tön ime b'ständige Wechsel;  
 D' Schattepartie variirt vum Grauen is dunkelste Blauschwarz.  
 Drunder de Berg, ganz use hidedt mit saftige Matte,  
 Wo ne de voll Schlagschatte der Wulk trifft, imene tüüfe  
 Meergrün zeigt er sich da; nebedzue, wo d' Sunne mag durre,  
 Glüüht si en mächtige Strom vume blendede Liecht über d' Gegeb,  
 Und die erglänzt, denn süecht ist d' Luft, vollg'joge vu Dünste,  
 Imene lüüchtede goldige Grün; dänn wieder dernebet  
 Bunere Wulk fäürroth de Reflex färbt Alles mit Purpur;  
 Felsen und Matte sind taucht in e rothgoldflammedis Gluethmeer.  
 Denked i ietz das All's in ununterbrochner Biewegig,

Also daß roth ist ietz ä Partie, die vorig ist grünen gsy,  
 Golbig erglänzt, was thuum na ist glegen in Indigoschatte,  
 Und er verstönd nu dä ärmlī Verglych bengalischī Flamme. —  
 Thüend mer is Himmlischī halt das irdischī Bild übersehe.  
 Um 's dramatischī Lebe na z' steig're vu dere Bilüüchtig,  
 Flüged allbott Nebelsehe vum Bächistock her vor is durre,  
 Die as en Florvorhang vu der himmlische Bühne fungiered.  
 Ime Moment sie chömed und gönd, d' Maschiniste da obe  
 Händ aber jedes Mal doch Zyt g'ha für e neuī Verwandlig.

Jetz ganze Wendung, kehrt! müend doch au emal e chly luege,  
 Wie's uf der andere Syte duruus und durab öppen uusgeseh.  
 S' Chlönthal da unne, dä lieb Herzhäfer, zieht z' allererste  
 D' Blick zu sich abe; zwar nüd vil gseht me, der underste Zipfel  
 Bloß na vum See, d' Seerüti deby; 's ist aber doch gnueg gsy,  
 Daß me verliebe sich mues i das Bild; syn b'sundere Reiz dänn  
 Lyt i dem nüd ganz hüüfigen Umstand, daß es bis abe  
 Bloß so en Schueh achttuusfigi sind, myni Herre, sust nüüt meh.  
 Wer emal deet gsy ist, kennt de seh Puß, fazon Zigersstöckli,  
 Dä wie e Schanz d' Seerüti biherrschet, und schynt überzoge,  
 Wie z' ringelum au d' Waide, mit saftgrünfarbigem Sammet.  
 Jekt, wenn d' Sunn so recht voll druuf schynt, da glänzt's unnenufe  
 Wie nen Smaragd, und mit eme Füllr, als ob nüd vu usse,  
 Nei vume Lüchteben innere Kern herrüehrti dä Liechtglanz.  
 Plöchlich leider e mürrischī Wulk stellt breit si vor d' Sunne,  
 Und dä Smaragd versinkt im e Meer vu schwarzblaue Schatte.  
 Weg die Wulk, und wider so taucht er epor us der Füllsi.  
 So gah't's Spiel immer furt; bis z' letschte so meint me wahrhaftig,  
 — Und 's überlaufft ein chalt — d' Seerüti da unne sie schwebi  
 Frei i der Luft, duruuf und durab, wie-n-e flüügedi Insel . . . .  
 Furt vu dem Spuß, sust paßt is de Schwindel, dä tückischī Satan,  
 Z'letscht na am Ehragen, und das ist en Herr, dä laht si nüd soppe.  
 Jekt de duruus emal g'lueget i d' Wyti, da isches verschide.  
 Hell ist de Blick gege Weste; e Perspektiui unendli,  
 S' hätti e Freud dra en Glaube Lorrain, eröffnet dem Blick sich.

Abg'stuft milb harmonisch i duftige grünenblaue Töne  
 Ziehnd sich die Berg vum Mittelgrund a, nüb schroff, aber düütl  
 Bun enand gschiden i Gruppen und Chette, durusen i d' Ferni,  
 Bis sie dänn am Horizont verschwümmet in Eis mit em Lustmeer.  
 Gege de Norde da isch e chly timber vu söhnige Dünste.  
 D' Ferni die schwümmt ime silberne Nebel; nu schwachi Contoure  
 Mag me erkenne, verborgen im Dunst lyt eufere's Züri.  
 Herzli biduuret vum Einte, villicht uuslöget vun Andre  
 Werde mer ietz natürli biheim; deet glaubeb ' nүүd anders,  
 Als mir gsech da obe nüb Schritt und Tritt vor is ane.  
 Ja, so cha me si tüüschen, es ist drum wichtig im Lebe,  
 Daß men allzyt alli Ding v u d e r r i c h t i g e H ö c h i bitracht.

So uf all Syte, da treti dem Aug', wo hi me's nu richtet,  
 Ernst bald und majestätisch, idillisch wieder und liebli,  
 Stimmungsbilder etgege; die Andrud alli sie strömed  
 Unwiderstehlich, e mächtige Flut, i die offene Herze.  
 Wenig werd greb't; higrissen en Leben, i stummer Bimund'rig  
 Sigt er verloren und schlürft mit durstige Blicke die Bilder.  
 D' Würtig, die ist vill z' groß vum ganze giwaltige Schauspiel,  
 Als daß Wort im Moment sich fändet, um würdig sie z' schildre.  
 Und doch thät me's so gern; es trybt und drängt ja im Herze,  
 So wie de Früehlig im Herz der Natur, möcht Luft sich verschaffe,  
 Voll yz'stimmen in d' Alharmonie der göttliche Schöpfig.  
 Soll, was do nüb hät chönne sich, G'stalt in Worte verschaffe,  
 Jetzt im Lieb sich ergüüße? Er meined, es chömm' e chly wol spat;  
 Aber was sind die reinsten und sind die frischiste Quelle?  
 Sind 's nüb die, die am tüüfste verborgen im Herz v u d e Berge  
 Reiniget sich und hüeleb, bis dänn, wänn's voll a der Zyt ist,  
 Füre sie brecheb, en mächtige Strahl vu schimmernde Perle?

Sei's drum, wend sie lah springe die Quell, ihr chönnb dänn ent-

[scheide:

Isch es en Wasserfall, isch en Hydrant, ober isch es en Syphon.

## Intermezzo V.

## Auf dem Hochgipfel.

Ich stand so oft, den Blick emporgewandt  
 Dorthin, wo in den klaren Himmelslüften  
 So einsam liegt ein stilles Wunderland.

Mich zog's empor aus diesen Robergrüften,  
 Aus der Alltagswelt ödem Wüstenland;  
 Hinan! hinan! in jenen sel'gen Triften  
 Will ich die Seele baden frisch und helle  
 In wahren Lebens ewig lauterer Quelle.

Und der Gedanke ward lebend'ge That.

Nicht schreckten mich, es reizten die Gefahren,  
 Die da bewachen jenen Sonnenpfad,  
 Ihn vor der frechen Rote zu bewahren.  
 Mit Kraft gerüstet und mit kühnem Rath  
 Erfahrener, die mir Begleiter waren, .  
 Gelang es mir, in treuer Arbeit Ringen  
 Das Ungemach des Pfades zu bezwingen.

Nun steh' ich an der heißen Wünsche Ziel,  
 Und schau' die Wunder, die auf allen Seiten  
 In reichsten Wechsels lebensvollem Spiel  
 All' um mich her sich unermesslich breiten.  
 Noch saß' ich's nicht, des hohen Glücks Zuviel,  
 Es ringt die bange Brust, sich zu erweitern,  
 Daß Alles, Alles bergend sie umfange,  
 Was auf sie einstürmt mit urmächt'gem Drange.

Ringsum welch' sabbatheilig tiefes Schweigen,  
 Kein Ton hieher dringt der geschäft'gen Welt;  
 Auf leisem Fittig von den Bergen steigen  
 Gebete auf zum klaren Himmelszelt.



Dort zieh'n die Sterne ihren alten Reigen  
 Unsichtbar hin im Raume lichterheißt.  
 Und jetzt, o Wunder! deutlich kann ich hören  
 So tief und klar den Lobgesang der Sphären.

Vor meinem Aug' in seltsam weißem Scheine  
 Lichtnebel wallen her und wallen hin;  
 Da ist's, als ob zum Kerne sich vereine,  
 Was eben noch dort zu zerfließen schien.  
 Es wächst und wächst in fleckenloser Reine,  
 Ich steh' gebannt, nicht kann der Blick entflieh'n,  
 Und scheut sich doch, in ehrfurchtsvollem Grauen,  
 Das Bild, das sich enthüllen will, zu schauen.

Da leise, leise hör' ich es erklingen:  
 Ich nahe dir, mein Sohn, nun fasse Muth!  
 Ich seh' den Kern, den leuchtenden, zerspringen,  
 Es waltet her des Lichtes volle Fluth.  
 Und sieh', ein Engelbild auf weißen Schwingen  
 Mir schwebt entgegen; stärkend milde Gluth  
 Erfüllt mein banges Herz; es will es wagen,  
 Den ungeheuren Anblick zu ertragen.

Und die Erscheinung freundlich spricht: Mein Sohn,  
 Ich kenne dich und kenn' dein heiß Verlangen,  
 Mit dem so treu die langen Jahre schon  
 Du meinen Spuren sehnen nachgegangen.  
 Nun sollst du deiner Arbeit süßen Lohn  
 Und deiner Treue Dankesold empfangen.  
 Kennst du mich nicht? erhebe deinen Blick,  
 Schau' in mir deines Lebens höchstes Glück!

Ich that erbebend, was die Lehre hieß;  
 Und hub die Wimper: da erkannt' ich sie!  
 Die Tochter aus dem fernen Paradies,  
 Die mir so oft schon Seligkeit verlieh;

Die hehre Göttin, die mich nie verstieß  
 In meines Lebens Noth; ich sank in's Knie,  
 Und stammelt': Du, du bist's, mein Ideal,  
 Du treueste Freundin mir im Erdenthal!

Ich weiß, so fuhr die Göttin lächelnd fort,  
 Du bist unwandelbar mir treu ergeben,  
 Und drum erschien ich dir an diesem Ort,  
 Zu weihen neu dein mir geweihtes Leben.  
 Du ahntest wohl, daß einen reichen Hort  
 Es gab in diesen Höh'n für dich zu heben.  
 So nimm ihn denn! erkenn' in Sonnenklarheit,  
 Nur in der Höhe wohnt die ew'ge Wahrheit.

Dein innerst Sein und Fühlen weist empor;  
 Ein nie gestilltes Sehnen und Verlangen  
 Quillt ewig dir aus tiefster Brust hervor,  
 Des wahren Lichtes Fülle zu empfangen.  
 Vom vollen Glanz dich trennt des Todes Thor,  
 Kein Sterblicher kann an das Ziel gelangen.  
 Doch wenn du ringst beharrlich dich zur Höhe,  
 Wirst du gelangen in des Lichtes Nähe.

Fühlst du es nicht durch deine Abern rinnen  
 Mit heil'ger Gluth, und möchtest du nicht sinken  
 Der Schöpfung an die Brust mit heißem Minnen,  
 Und schmachtend ihre glüh'nden Küsse trinken?  
 Siehst du nicht jene kalten Eiseszinnen  
 Verständnißinnig dir entgegen blinken,  
 Als sprächen sie: Ob's dir verborgen bliebe,  
 Wir wissen's längst: Die Schöpfung ist die Liebe!

Das ist des Weltenmeisters Lichtgedanken,  
 Dem, hör', das Universum einst entsprang.  
 So nimm ihn mit! in deines Lebens Schranken  
 Er töne dir wie ewiger Gesang!

Und will im Kampf der feste Glaube wanken,  
 Und drohet deinem Frieden Untergang,  
 So flieh' empor aus dumpfen Thalesgründen  
 Zu lichten Höh'n, du wirst sie wiederfinden.

## Cantus XII.

Lueged mer ietz au wieder einmal na der andere G'sellschafft.  
 Eufere G'fährte, die sitzed da obe wie mir so recht gnüethli,  
 Lüüter villicht so e chly, doch lang nüd wie i der Hütte.  
 Nametli fallt's sofort uuf: dä gestrigi Schnörreprofesser  
 Macht e ken Mur; was ist nu ächt d em über's Leberli kroche?  
 S' findt die gihobeni Glärnischstimmig der andere G'sellschafft  
 Imene Lied ihre höchst Ausdruck: „he! stille centumme!“  
 Wird commandiert, „da eufere Balz singt 's Großvaterliedli!“  
 S' singt nu dä glych alt Ehrüsi, wo gester de Hund imitirt hät,  
 Irge en uralt's Schölmelieli, und sy Cameradscheft,  
 Z' lesen ist's uf ihre strahlede Miene, hät bäumigi Freud dra.  
 Mir, i mues leider bifenne, vermuetkli us Zürcherblasirtheit  
 Sind zwar stille per se, doch losed mer glaubi nüd gar z' vill.  
 — D' Glärnischstimmig, er g'sehnd's, hät Öppis vumene Proteus.

Alles hät z' letschten es End; ä bi eus heißt's wiederum ausproßt!  
 Zwar z'pressiere, das bruuchted mer nüd, Zyt hämmer zum Glüide,  
 Aber es fäht nach und nach a warme, de Gletscher a linde,  
 Und dänn ist na en andere Grund. Wer häts nüd erfahre,  
 Daß by der schönste Musik, oder au hym ergryfedste Drama,  
 Doch er sich sehnt nach em Schluß, wil dänn erst, wänn er das Kunstwert  
 Chann überblicken als Ganzes, es recht ihm chunnt zum Biwußt'sy,  
 Ober au, wil er sich sehnt, sy's Herz ussz'schütte de Fründe,  
 Die, die er liebt, theilhaftig z' mache des eig'ne Ginusses?  
 So isch bi eus, ganz glych. Schön, wunderschön isch ja da obe,  
 Aber erst dunne, wänn zu syne Lüüten en Zedren ist hei cho,

Und 'ne cha säge, wie schön 's ist gsi, erst dann cha, das weiß er,  
Er so recht schwelgen in Glück, und recht syner That sich erfreue.

Also me bricht wider uuf, villicht eso gege de Nüüne.

Churz bloß underem Gipfel de Grat me vertuuscht mit em Gletscher.

Grab recht yg'weilt hämmer dä g'funde; er ist nümme hehl gsi,

Und men ist doch ä nüß z' rüß yg'sunken in sulzige Firnschnee.

Munter marschirt me druuf los, Ei Vorschrift bloß die wird uustheilt,

S' ist: mit de Ferse recht ferm yg'hacke, dann chönn me nüß schlipfe.

Zimli uf eigeni Fuust, im Gefühl, 's Größt hämmer iek hind'ris,

S' Folgebi ist nu en Jur, Kutschirt so für sich da en Jede.

S' ist emmel eus e ken Sinn dra cho, grab vil berna z' frage,

Wo ä de Führrer steck, sy Hüß, Gottlob, ist nüß nöthig.

Bloß emal, wo : n : i es Zytli dä Stüßi ä gar nümme g'sehne,

Frag i de Giacomo: „Säg, weischt nüß, wo steck ä de Führrer?“

Bruche se thüemer e nüß, aber öppedie sött me denn doch au  
Gseh wo-n-er ist.“ „Häst Recht, das ganz Glych han i grab au dentt,“

Sait er, „i weiß eso wenig wie du, wo dä Schluf mag stecke.

Weiß es ächt öppe de Hauptme deet vorne, mer wend e go frage.“

Wie-n-er das sait, so gsehmer uf eimal de selbige Hauptme

Sich gegen eus umkehren, und winke mit Chopf und mit Ärme.

„Was ist ä das für es Gsäch?“ so sägeb mer, „wend goge luege.“

Hübüh was gist, was häst, mir schuehned durab dur de Gletscher,

Chömmed zum Hauptmen im Schwid, — jä aber, was gahet denn au

[da vor?

Meine bigost, da by euserem Fründ burg hölzlet's e bisli?

D' Baggen ab laused em d' Thräne, die Auge, die händ nu so g'lüürlet,

D' Gsicht, gurriroth, zum Lache verzieht er's bis hind'ren a d' Ohre.

Und es erschütt' en au mächtig an Gim furt vu innen use.

S' gnappet de Chopf, y chrümbt si de Lyb, d' Händ presset de Ranze.

Doch kein Ton cha de Weg si erzwingen dur d' Kehle die längst Zyt.

Endli gits Luft und 's chnell, ja 's chnell, wie wenn mit eme Stecke

Chräftig me schlieg uf en eichene Tisch, 's chunnt vor a Commerse.

Endli so chann er mit Noth die Wort ufeworge: „deet vorne!“

Mir uf der Stell mit den Auge mer folged dem Hauptmescommando.

Und nu ist d' Reihen an cüs mit Bucken, und G'nappen und Chnelle.  
 Ist es ä mügli, pos diesen und jene, wahrhaftig es ist en!  
 Wer denn ä? fräged er mich, he so lönd mi nu z' erste verschnuuse!  
 So, ick besserets — also deet vorne, ganz vorne, de Stüzi . . .  
 Stüzi? wird goppel nüb sy! — he so lömme doch reden, ihr Pütschi!  
 Eufere Stüzi, der Abraham Stüzi, wo mi r engagiert händ,  
 Wen ächt süehrt er am Arm, wie öppe so z' Züri diheime  
 Einen en Fründ heithuet, dem d' Bei sind under enand cho  
 Amene Suusermahl? dä Schnörrewagner vu gester,  
 Und dä englisch Schnapser vu hütt; dä hät nu sys Theili!  
 Hätt dä syn englische Schnaps, astatt en i d' Gurgel schütte,  
 Lieber i d' Chnüü η g'riebe und öppe en Theil na i d' Herzgrueb!  
 S' wär em villicht dänn nüb eso g'gangen, er hätti nüb müese  
 Afen es Zwangsaliehe go machen und andre Touriste  
 Mir nüüt dir nüüt ohni sie z' fräge de Führrer ewegneh.  
 Hätt's dänn nüb müese lyde, daß wie mit yserne Chlamm're  
 S' Stüzi's Fuust ihn packti am Arm, daß nebet em zuegieng  
 Eufere Stüzi mit Heben und Stütze, mit Zehren und Schürge!  
 Lueged dä Maß, wie-n-er Als laht lampe, wie tuuch er ist worde!  
 Wie-n-er ä grigget und hülpet durab, gwüß b'badet in Angstschweiß!  
 Nu nu, mer lönd en ick gah, dä Sünder, es wird ja wol bald g'scheh,  
 Daß er in anderer G'stalt sich wieder laht photographiere.

Wyter ist nüb vill z' säge für ick da vun euserem Abstieg.  
 Eis bloß, eufere Hauptme, dä ist nüb i sym Element gsy.  
 Will z' z a h m ist em dä Gletscher, uf sei Wys hät's welle g'rathe,  
 Daß er sym stuunebe Gfolg chönn zeige sy Hochclubistturnkunst.  
 Eimal zum Byspiel will dä guet Fründ mir e Stund geh im Schlitte.  
 Nämli i han em erzählt, wie grad vor acht Tagen am Muttri,  
 Wo-n-ich da schlitte heb' welle durab so en Laueneschneebläs,  
 — Dä allerdings wohl härt und au e chli z' gäch mögi gsy sy, —  
 Mich's umg'ichlage heb' ganz erbärmli, so daß mit em Führrer,  
 Dä unnedra mer heb' paßt, und, wo-n-ich so halbe betwäris  
 Z' surre cho sei, usg'fange mich hebi mit g'waltigen Arme,  
 Ich heb' es Lumpfuecher e feins gmacht; 's heb Alli Beedi

Na chly is Gröll inne g'nah; zum Gluck seis gnädig abg'losse,  
 Bloß e paar Schürpf heb' i gha an Hände, dem Fillehrer heb's nüüt tha.  
 „Gsehst,“ so sail mer de Hauptme, wo-n-ich mit der B'schrybig ha g'ländet,  
 „Gsehst, das macht me halt so: so stükt me si fest uf de Pickel,  
 Grad i der Höchi da hebt me d' Händ, so stellt me de recht Fueß,  
 Dä we g de link, und 's Körpergewicht muescht so i der G'walt ha,  
 Daß es zu Beidem dient, zum Ageh wie ä zum Bremsse.  
 Lueg ick emal und gimmer recht Aht; also me machts däweg“:  
 Und nu stellt er sich annen i sein academischem actus;  
 S' lüüchtet em 's Aug, jede Muskel ist gspannt, hoch bläht si de Brust:  
[chorb.

Jeh, ick fahrt er durab — aber ohä! öppe vier Schritt wyt  
 Hät's es mit Noth möge g'geh; er, nüd fuul, nimmt nu en Mauf  
 Zumene zweite Versuch; wenn's ick nu nüd öppe gar z'vill b'schüßt!  
 Aber vergebene Angst, zwee Schritt hät's b'schossen, uf sechs Schritt  
 Bringt er's i dem Mal; ick häd er gnueg: „'s ist nüüt mit dem Gletscher!  
 Bil z' zahm!“ sailt er; mir lached i d'Fuust: wol! g'schechi nüüt Börsers!

Doch de clubistischi Drang vum Hauptmen er laht em e kei Rueh.  
 „Ach wie laufed ihr blöb,“ so rüeft er, „trampet doch fester!  
 Stachled recht y mit de Ferse, da heißt's, je strammer, je besser!  
 Gsehnd er eso! ich will wenn er wend, dur de Gletscher ab tanze!“  
 Richtig, eb mir nu händ Zyt, N'sprach z' thue gege das Wagniß,  
 Ist er ä scho z' mißt drin und cavalier soul dur de Gletscher  
 Flott chassirt er durab, schnellst eis Bei um's ander i d' Höchi,  
 S' gahet em so leicht, wie wenn Pantofflen er traiti statt Bergschueh.

Nach und nach ganz ung'sinnet mer chönned bethi, wo de Gletscher  
 Gwönli bitrete wird und ä verlah; 's ist also de glych Punkt,  
 Wo mer dä Morge sind gstigen ufs Ns; doch alli die Gegeg  
 Chönned mer chuume na erchenne, so ganz, ganz anderst häd Alles  
 Jeh drng'jeh i der volle Bilüüchtig der Vormittagsunne.  
 Schründ, wo dä Morge händ schwarz uusg'jeh, ick ultramarinblau  
 Funkled dem Aug sie etgege, sie händ ein weger fast was g'macht;  
 Lueget men aber dry abe, so hät me dänn allerdings bald gnueg.  
 S' ist eim währli, me liggi scho dunnen e paar hundert Schueh tüüj,

D' Bei ab enand und d' Arm, aber mit vollklarem Bimußtjy,  
 Daß men iez langsam mües, recht langsam dunne verschmachte.  
 Ja, so wecht is de Hauptmen, es laht si da sicher nüd spasse.  
 Lueged, wie sorglos alli die Sunntigstouriste deet vorne  
 Tramped devu; g'wüß denkt ä nüd Eine, daß öppen e Schneebrugg  
 Über me Schrund chönnt lah; allerdings die Schründ, die sind nüd breit  
 Da so am Bort, und d' Brugge sind fest, doch besser ist besser.  
 Remmed ihr d'rüber en Schritt statt druuf, 's chönnt doch emal fehle,  
 Und wennme bloß dänn en Fueß abchnellti, es wär au a dem z' vill.

Bald so bidarf me die Vorsicht nümme; denn wieder ufs Festland  
 Stygt me, sofern men e lebigs G'röll chann e dāweg bizeichne.  
 Grad druuf hāmmen is wider bifunden uf ebe dem Grasband,  
 Wo mer dā Morge de Rast hānd g'macht und g'halte de Chriegsrath.  
 Jetzt ist ä das ganz anderst, am Morge da hāmmen halt nüüt g'feh  
 Als ebe Wase und iez überall stönd Bluemen a Blueme.  
 Bald hani au Bergaster am Huet, aber was es da nüd hät,  
 Das sind Edelwyß gsy; die suecht me dänn später aparti.  
 Wo mer zum Bränneli chömmen, dem bichribenen, under der Felswand,  
 Hāmmen natürl en Rneiphalt g'macht und zwar en verdiente.  
 D' Stimmig ist guet, das laht si bigrysen, ist herrli dur's Band weg.  
 Au de jād Chund, dem eufere Stüßi hät müese go spette,  
 Schynt wider ordeli z' weg; mein', d' Schnörren ist scho wieder ag'lah.  
 „Stüßi se wie“, hāmmen gsait, und rucked es bißli uf d' Syte,  
 „Hānd da so Öppis gseh — ja, ja, dā hät chönne sāge,  
 Anderst als es im Liedli deet stah, ung'fähr eso dāweg:  
 Abraham, du druckst nüd umesunst, druck du mi nu wyter!“

Eufere Stüßi, dā hät z' erst nu so es bißeli glüürlet,  
 Hāt si dänn langsam kehrt, spioniert, ob Disi nüd acht gend,  
 Dänn wo-n-er gseh hät, daß dā Moment sie grad de durab sind,  
 — D' Meinig ist die, sie welled vor eus iez d' Hütten in B'schlag neh —  
 Lachet er z'ersten en Scholle, dänn sait er: „Ihr Herren, excüßi,  
 Zürned mer's nüd, Eu hani scho gseh, daß er selber chönnd laufe,  
 Ihr sind gsund gsy; drum hani d'denkt, du luegt sehem Chranke.  
 Wüßed, en Führeer hät's Genferchrüz halt allwyl by si,

Wie us'em Schlachtfeld gahts us'em Berg; d'et hilft me, wo's Noth thuet."

„Bravo Stüßi, er händ ganz Recht“, ist euseri Antwort.

„Was ihr da säged, alpinisch g'sprochen, ist klar ja wie Chüedreck.

Aber, Stüßi, was händ er ä d'benkt da vu sehem Herr Glünggi?“

„O herjeh!“ sait da dā Mah, „allbott gits derigi Lykli!

Meined er öppe, das sei für euferein öppis apartis?

Lueged, es göhnd jo vil Lüüt uf d' Berg, syt's asen ist Mode,

Das per se allerlei passirt ung'fähr wie dā Morge.

Schön weiß trüüli isch Führrer z' sy; aber öppe se möcht' me

Glych denn jo'me Turist Eis flide bimeid über d' Dyre,

Wo wegen eigener Schwächi, villicht au wege der Stärchi

Vu sehem Andre sich ase blamiert wie hütt da mys Spettort.“

„Hend Recht,“ säged mer druuf, „'s git gwüß Bill z' gseh und z'  
[erlebe

I so'me Führrerbruej; seh thüend e chli Öppis erzälle!“

„Wüßed Sie was,“ antwortet dā Mah, „'s hät da emal Eine,

Villicht Sie kenneb's, es Lied über eus Bergföhrrer la drucke,

Wäger e truurig elend schön's; cha's bald esang usse,

Träg's aber immer im Tschoope, Sie gsehnd, au hütt hanis by mer.“

„Bravo Stüßi! se läsed's is vor!“ tönt's vun is im Trio.

„He na se gern, warum n üd!“ so chndt vom Stüßi die Antwort.

„Ober wie wär's, ihr Herre, wenn's eine vun I h e mur lese?

Nennb's nüd für unguet, gsehnd er, i wurd halt gern emal lose.“

„Guet, se gänd her!“ hani gsait, „will luegen ob's mir villicht g'rathi.“

Strahled vor Glück gitt er mer das Blatt, dänn mir gegenüber

Setzt er bidächtig sich usenen Stei, und mit g'faltete Hände

Wartet er still dem G'nuf; voll lueget de Bravi is G'sicht mir,

Das er der Inhalt chönn vum G'idicht, de lebendigi Versklang,

S' Miene, Giberdespiel, churz halt All's mit enand ineschlecke.

S' folget de Schießer als hfrige Schüeler dem Meister sym Hgspiel.

Und nu erheb' ich my Stimm und lese so schön is ha chönne:



## Intermezzo VI.

## Das Führrer - Lied.

S' hät allimal mys Müetti gsait:  
 Was, wider es Loch in Hose?  
 Los Bueb, us dir wird ewig nüüt,  
 Wenn d' nüü uf mich witt lose!  
 Was bruuchst au allimyl z' hräsmä deet  
 Uf Flüh und stösig Felse?  
 Meinst öppe, de Götti well albott  
 Dir e neu's Gwändli helse?

S' guet Müetti! ach, 's lyt leider Gott  
 Scho lang, lang underem Bode;  
 Und ich, wie-n-is als Bueb ha g'macht,  
 Als Mah thuen ich mi rode.  
 Als thätigs Mitglied ghör' ich iew  
 Zum ene schönen Orde,  
 I säge's fröhli, ja, i bin  
 En brave Führrer worde.

En brave Führrer, wohlvermerkt,  
 Denn ander git's ganz Hüüfe,  
 Wo, wenn de Chare schlingge will,  
 G'schwind wüßed use z' schlüüfe.  
 E berig Führrer hät's im Thal,  
 Im Friede wien im Chrieg,  
 Wenn nu es Dunnerwetter all  
 Das Lumpepack verschleg!

Aführrer sind's, und wyter nüüt,  
 Wenn s' g'sehnd, es gaht nüü durre,  
 Lönd s' dißi stecke, gend 'ne 'n Sturz:  
 „Da händ er na für's Murre!“

Mir sind dänn fröli en and'ri Art ;

Zum Unheil oder Heil

Führer und Herre bindet sich

Fest z'sammen an es Seil.

Da reist me treuli mit enand

Etgege halt sym G'schick ;

Gwönli so grath's ja au Gottlob,

Es blybt is treu das Glück.

Doch öppen emal, me weiß ja scho,

Wird eus de Berg es Grab ;

Gott's Wille g'schech ! i weiß, me sorgt

Für's Beti und de Ehnab.

Ja euf're B'ruef, seb ist dänn wahr,

Ist halt e chly en eig'ne,

Es' ist je nachdem me's ase trifft,

Wer wetti das cho läugne !

Natürli, wemme Herre hät,

Wo sind im Berg erfahre,

Dänn isch es guet für euferein ;

Und ist für Niemert z'gfahre.

Ist Eine neu, macht's au nüd vill,

Sobald er's anerkennt ;

Dänn sait me'm d' Sach, hochbüütsch per se,

Damit er's ä verstönd.

Zum Byspiel so : Herr, heben Sie

Jetzt ein klein mehr dadurren,

Es könnnten eben etwas Stein

Da oben aben surren.

Ober, wenn's dänn uf d' Gletscher gah't,

Me sich a 's Seil mues binde,

So sait me 'm All's, wie me's dänn macht,

Sobald me chunnt zun Schründe.

Ung'fähr : Jetzt, Herr, jetzt müssen Sie

Das Seil dann wohl anzeihen,  
Es gibt hierummen ziemlich Schründ,  
Wo man könnt einen g'heien.

Das macht si All's; aber dänn isch böß,  
Dänn ist G'fahr, daß 's ein schlinggi,  
Wenn Eine chunnt als Gletscherma,  
Und ist doch nu en Glünggi.  
S' gaht öppen Ein' uf's Matterhorn,  
Wo chuum chönnt uf de Ruche;  
Das ist dänn uf guet Glarnertäütsch  
By mynem Eid zum Flueche.

He nu, ieh hani 's i verzest,  
Wie mir's so öppe händ;  
S' ist wie überah!, es bißli Glüd  
Mit eme biß Elend.  
I schlage nüd, im Gegetheil,  
I säge's frei und stolz:  
S' frent mi, daß ich en Führrer bi  
Bum ächte, zäche Holz!

### Cantus XIII.

Bravo! ertönt's vu de Fründe; doch stumm sowohl Stüßi als

[Schießer

Drucked mer d' Hand; ihri Rührig zeiged die glänzeden Auge.  
Druuf gaht d' Reis wider furt; 's Steithäli bald ist erreicht ghy.  
Nu da zeigt Allerlei sich em Blick, was am Morgen am Bieri  
D' Dänkli hät zudeckt gha; seltsami Verwitterigsforme,  
Grüni Aretiepolster, bisät mit rosige Sternli;  
Jesed erwacht uf's Neui de Wunsch, e chly Edelwyß z' sueche.  
Denn ohni das hei z' cho, ist eifach gar nüd gidenkbar.  
Also de Hauptmen und ich, — de Herr Giacomo, dä will direkte

Aben i d' Hütte, sy Schueh, die händ en e bigli im Stich glah, —  
 Führed uf eigeni Fuust en Streifzug uus i de Felse.  
 Ruehig vertrau ich mich a der Fühbrig vum kundige Hauptme.  
 Z' erst besilired mer dänn scharf nidst so burenes Chämi,  
 Dänn gah't's neimen es Wändli durab, eso zimli e luuters,  
 Unnebra hämmer das G'suecht; es glänzed die silberne Sterne  
 Zwar nu i b'scheidener Zahl usen Grünen is fründli etgege.  
 Hurtig mer stecked's an Huet mit sammt aromatischer Gesellschaft,  
 Männertreu ist's; dänn strütted mer abe zur gastliche Hütte.

Deet de Fründ Giacomo gieh' mer, dä sitz ganz einsam vorusse.  
 Händ ä grad yg'seh worum, denn en Gräbel ist gsy i der Hütte,  
 Und de Professor binne hät's wider so streng mit dem Schnörre,  
 Daß 's allerdings Ein nüd storch glust, iet binne Quartier z'neh.  
 Drum wenn ä d' Sonnen esang e chli warm git vun obenabe,  
 Mached mer's churz und sitzed i d' Stei, überlönnd edelmüethig  
 D' Hütte vum S. A. C. ihrer jehige, fröhliche Gastig.  
 Aber, halt, was ist das? ganz still wird's plögli da inne,  
 Dänn so hät Einen e Red, 's ist Er, dä b'ruehmti Professor!  
 Offenbar list er es Epos vor höchsteigener Arbeit,  
 D' G'schicht vu sym Glärniszug, die-n-is Clubbuech grad er hät ytrait.  
 Denke, die glühedi B'rechtsamkeit, die em strömt vu de Lippe,  
 Wird em i mächtiger Fluth au g'flosse sy us syner Fed're;  
 Denn es bilohnt en e chräftigi Salve vu Chlatschen und Bravo,  
 Wo syni schwungvolli Red mit 'me letschte Zwick er hät g'schlosse.

Mir händ's leider nüd g'wagt, i will ehrli die Schwächli bifenne,  
 In euen schriftliche Wettkampf z' trete mit euserem Vormah,  
 Und das, truurig, doch wahr, trotzdem si de wackeri Stüßi  
 Ali erdenkliche Mueh nu hät g'geh, die schimpfliche Blödi;  
 Die-n-is so schrybschüüch macht, umz'wandlen i chräftige Bergmueth.  
 So isch es g'gange, drum säged is also de Gottsname Gääggi.  
 Mir müend's anis la cho, da isch halt iet nümme z'helfe.

Währed die G'sellschaft da inne sich also a geistiger Nahrig  
 G'sättiget hät, händ mir G'nußmensche vu munderer Gattig  
 Ohni is z' schämen en Znüüni vertilgt und redli is ag'strengt,

Menschlich schön wie immer dem wackeren Abraham Schießer  
 Jez by der Stogge Hitz sy g'wichtige Burdi z' erliecht're.  
 S' g'scheht dur e b'schüssigi Transfusion i die eigene Lychnam  
 Us dem ä jez na g'segnete Lych der g'waltige Chrusle.  
 S' folgt ä de Schießer nu euserem Byspiel; fryli dä guet Mäh  
 Häb nüß bidenkt, 's Gwicht blyb' sich ja glych für ihn, ob usem Buggel  
 Oder im Ranzen er's träg; im Gegetheil, 's thüeg bim Durabgah  
 Erst na meh gütsche vordurren; o Abraham, 's hät di, es hät di!

Wider mer ryheb is los zume wytere Stuck vu der Arbet.

S' schlimmst Stuck isch es fürwahr; denn 's gilt, die ewigi Blangge,  
 Bu der Clubhütte durab iez z' hauderen i der Mittagssunn.  
 Bloß de Herr Hauptme versetzt au das i heroisch'i Stimmig.  
 Grad wo die Blänggen am stoßigsten ist, de Wasen am hehste,  
 Zumene Wettkampf forderet usen er alli die Manne:  
 Wer well's uufnäh mit ihm, de durab da z'schlitten am Stecke?  
 Antwort: Keine! ellei mag er nüß und also ä dasmal  
 Will's es halt nu mit dem Schlitte nüß geh; 's ist würkli zum Flueche!  
 Doben am Gletscher te Bahn, und da, wo's e prächtige hätti,  
 Findt er e keine, mit dem er selband'chömt d' Bei go verchnelle.  
 Ja, da epört si mit Recht syß thatebidürftigi Clubherz!  
 Drum vu der Gellschafft er ryßt ingrimmig sich los und i d' Felse  
 Stürzt er sich mit Behemenz, syn Hochclubmueth e chli z' chüele.

Mir underdes ganz zahm ziehnd nidsi is immer im Zickack.

Mühsam wahrli duruuf, mühsam de durab ist die Blangge.  
 Wenn sie de Blasbalg strast de duruuf, strast nidsi si d' Chuttele.  
 Und vu de Chnüüne nüß z' rede; denn wemmer au rebli bisolged  
 D' Vorschrift, die da verchündt: Als fest am Stecken, ihr Manne!  
 Hät's bi dem Pletschen und Pletschen und allwoyl Pletschen und

[Pletsche

Zimmer durab dachgäch die Chnüü doch z'letscht e chly z' weg g'nah.  
 Aber mer genß nüß lugg, erst recht nüß, wo de Herr Hauptme  
 Bu syner Sytenabwygich so suuber wie useme Trüfli  
 Zmene prächtigen Edelwyßschmuck wider zuenis ist g'stoße.  
 Zwunge nueß 's sy, mer macht kein Halt bis am Fueß vu der Blangge.

Und eso hammers ä g'halte bis dunne, wo's heit i der Chäfre.  
Deet hammers fryli dänn gspakt, 's best Plägli, aber ä 's g a n z best,  
Junere würdige Chrahahnesyr mit List usez'bide.

„Heureka! 's hät di am Fecten,“ uf eimal rüefed mer all drei.

Grad so es Plägli, vu dem me cha säge, ja, g'lungener nüst nüüt,  
Händ mer uf eismal etbedt und ohni langs B'sinnen in B'st g'nah.  
S' bilsbet e spanischi Wand gege d' Sonnen en riesige Felsblo;

Und devor zue elegant möblirt präsentirt sich en Salon,  
Style alpestre, solid und ryh i de Formen und Masse.

S' hät Tabourets, chaises longues, causeuses, und Tischli und fauteuils

S' fehlt gar nüüt meh als rocking chairs, doch wemme recht lueget,  
Findet me under de rocky chairs villicht au na en rocking.

Teppich, Tapeten und Möbel alls prangt im herrlichste Saftgruen.

D' Stoff sind Sammet und Plüsch, Atlas, und Taffet und Armures,  
Nächer bizeichnet se hieed s' villicht Wies, Farren und Säuchrunt.

Also mer lag'red is da zum en ät sybaritise Schlußact.

Stüi und Schieer, 's ist truurig fürwahr, die brave Ginosse.

Euserer Chate, sie werded mit schmeichlede Worten iez ablennt:

„Gönd ihr efange durab; per se, er werded ja plange

D' Burdi abz'legge; bi Ma vu dem, seh, Abraham Schieer,  
Gend ä die roseroth Fläche, mer träged sie selber durab dänn.“

— Ach, wie is is nu gsy eso recht, recht alpeclubsäuwohl!

Wemme duruuf luegt, grüet hö oben am Himmel de Gletser,

A wie so hö, und doch, 's ist blo ja die understi Zunge,

Die me da g'seht, und hö obe dra weiß trüüli sind hütt mir,

Ja, dä Morge mir gsy! was si' m i r für prätigi Kerli!

Chömmed ihr all mit enand, ihr Nebelchäppler und Föürberg,

Pfannstoc, Fuulen und Bäi und Kuchen und Brenelisgärtli,

Chömmed und macheb mit eus nu uf ebigi Zyten en Schmolli!

Macheb's mit eus im g'segnede Tröpfli der göttliche Wittfrau,

Eurer Verwandte, dänn grad so wie ihr 's Ps hät si am liebste!

A du Gletserzunge deet obe, du wyi und blau,

Häst du aparti dich hütt so grüt, wil d' weist, es hät Z ü r c h e r,

Bürcher da unnen und mit dene Farbe da mues me si zöle?

Wäger wenn d' das häst welle, so häst ä de Zweck ufeg'schoffe!  
 Lueg, i bi conservativ; wenn's neime recht guet mer hät g'falle,  
 Seig's nu en Berg, oder seigi's e Stadt oder seig's drin es Bierhuus,  
 Sahni halt wider und heim'le mi a und wirde en Stammgast.  
 Stammgast will i au werde Gottswille by dir, du myn Glärnisch!  
 Stubgebiet, mit sym Wechsel, für d' Wüßschaft weiß ja es mu es sy,  
 Wenn ä de Forsch're sich gsellt g'wüß mängi nüütukigi Gernas;  
 Aber wo ist er wahrer dä Sach, non multa sed multum,  
 Als i de Berge? ihr Utoclubisten, ietz sägeb mer ehrli,  
 Ihr die ihr vill, recht vill ufeschräsmed de herrliche Uto,  
 Nüd mit der Bummelbahn, per pedes mein' i natürli,  
 Würded er tausche, se wie, wenn er chünted astatt disen Uto  
 Zimmer z' bistingen, albott changiere mit euerem Bergziel?  
 Weiß nüd, aber i glaube fast nei, dem ächte Naturfründ  
 Wird so en Standpunkt lieb, wo-n-er recht, recht gmüetli biheim ist.

Z'ruck ietz aber zu euserer Fyr; da ligged mer gmüetli,  
 Schlürfed das Tröpfli, das letscht und best; denn d' Arhet ist fertig.  
 Bloß na en Bummel isch ietzt ja vu da eweg hei is Voraue.  
 Wie isch is gsy eso vögelimohl, wie mündet das Wynli!  
 S' fehlt ietz bloß, daß Fürgge mer wärid und 's Gnügli verbote!  
 Aber in anderer Wys wird gsort au für das Piskanti.  
 Nämli vor eus defilirt vu der andere Gselltschafft es Trüppli,  
 Und au Er ist deby, de geprisene Held vu der Bergfahrt.  
 Leider isch wahr, gfreut hämmer is fast nu dä Herr e chly z' zensle.  
 Denn mer händ e ja gseh, dä Blick, so verständli und innig,  
 Den er der Guttere da zuewirft im silberne Ehrage.  
 Im enen andere Fall, da wär's ä natürli nüd vorcho,  
 Daß me wie da beidsyts sich weuschi Glück uf de Heiweg,  
 Durstig und troche die Ginte, die Andre mit perlendem Schuumtrant.  
 Aber i de m Fall isch eso gsy, mir sitzed und trincked,  
 Dist marschiered vorby, Kopf links bloß mit Defilärblick.  
 Grüegt hämmer woll, sust wyter, wie gait, da hämmer is nüd g'rod't.  
 Wer nu von eu, myni Herre, da meint, er hätti die Schwächli  
 Sich nüd z' schulde lah cho, dä werfi uf eus der erst Zapfe!

Eigetli chünnti da höre, doch um vollständig z' erschyne,  
 Säge na churz: ime gmüethliche Tramp dur's Rognmatterthal uus  
 Simmer marschirt; übervorne, wo dänn da de Stuß mer durab sind  
 Mit jedem g'stachlige Grie, git's na e chli z' schimpfen und z' grochse,  
 Dänn sind d' Schmerzen am End; dur Matten und schattigi Wälbli  
 Ziehmer durhei mit elastischem Schritt, vorüb'ren as Chlause,  
 — Gsehnd ene lieber dänn morn — und stolz yzogen is Kurhuus.

Es' heißt nu die erst Pflicht, euserem starchy uuszumpete Corpus  
 Wider sys Psemmet a Füechti nach Recht und Billigkeit z'ruck z' geh.  
 Also Herr Wirth, gend her öppis Chüels und öppis recht Masses!  
 Z'ersten es Bad: hei! gaht's ane Schwadreten und an es G'flotisch da!  
 Dänn chunnt d' Reihen an innere Mensch mit rychlichem Bierstoff.  
 Aber er glaubed mer's gern, lang mues me mit V'schütten und V'schütte  
 Ernst ha bis 's e chly bschüüßt, bis all die Canäli und Eggli,  
 Alli die Wändli vum innere G'mach nu e chly ä sind ag'nest,  
 Und da dä Glättifestei im Hals esang halbe verchuelet.

Erst dänn i dritter Instanz wird 's fest Element i Gibruch g'nah,  
 Rimli solid wird g'werchet und zwar i der lust'ge Verandah.  
 Chüelig verschafft d' fontaine, die mächtig vor is i d' Luft springt.  
 Abschied nehmed mer iek, fründschaftliche, herzlichen Abschied  
 Bu da dem waderen Abrahampaar; dem Abraham Stüßi  
 Schrybed vorher mer is Führerbuech 's höchst rüehmliche Züügniß,  
 Das mer em gend; vor bene, wo stönd in Dienstbotebüechli,  
 Eufers hät das da voruus, daß Alles vun A bis Z wahr ist.

Fröhli mit eufere Fründe da wird iek bummlet und leglet,  
 Z' Nacht mit de Gästen im Huus dänn höchst vehement i Musik g'macht,  
 G'sunge wie d' Vögel im Hauf, im Chor, a solo, wie's cho ist.  
 Aber nüd guueg na a dem, 's mues schließlich Eine von eus na  
 Jneren andere Chunst uf's Seil; die bitreffendi Muse  
 Ist em so lieb, daß ä Glärnischbei ihrem Ruef na gihorched.  
 Überdies gahts da um d' Ehr der Muske vun euserem Chleebblatt,  
 Zeigt mues sy, daß e Glärnischtour eus lang na nüd umbringt.  
 Also um's endli z' verrathe, na t a n z e t hät de Bitreffed  
 Und zwar ordeli scharf; denn 's git da e Reihe vu Dame,



Die umeglupft sy wänd verdientisterwys alli z'sämme.  
 Nachdem erfüllt die ritterlich Pflicht, so sitzt mit de Fründe  
 S' Glärnischfleebblatt gmüetli na z'sämme, um vor em is Bett gah  
 A dere Lösschig vum Glärnischdurst es bißli na z' merche.  
 Fertig natürlig das werded mer nüd, doch häts is nüd schwer druckt.  
 Morn isch ja au na en Tag, da wemmer bi Zyte dänn asäh,  
 Denn cha's es geh, daß bis de durche mer's grad eso baschged.

#### Cantus XIV.

Herzli erquickt dur en prächtige Schlaf — im dopplete Gschirr gah't's  
 Wege der schlaflose Clubhüttenacht und wege der Müedi —  
 Simmer am andere Morge by Zyte dänn scho uf de Beine.  
 Händ nu en Tag na erlebt deet vum sebe schönste und beste,  
 Die-n-is Juwelechäftli men ybschlüüßt i der Erinn'rig.

Nämli vu Fründen e zimlich Truppe vu Züri und Glarus  
 Chömmed is Chlönthal hütt; mir find' nen am Samstag voruusg'reist,  
 Um via Ruche nu hütt yz'trefe im Lager am Chlönsee.  
 Deet ist nämli e Stell, gegenüber dem Gefnnersche Denkmäl,  
 Die zume Pic-nic-Platz die kundige Glarnerginoosse  
 Ausg'wählt händ, und dere mer ickt, eso gege de Müüne  
 Ganz con amore, mit öfterem Halt a de schönere Punkte,  
 Gmüethli etgegespaziered. Es ist so en Morge vu dene,  
 Wie nu en schöne September sie bringt, so weich und so duftig.  
 Wit tüüf innigent, warmem Blick so strahlt dir etgege  
 S' Aug der Natur, syn Glanz zwar mild'ret en schimmernde Schleier  
 Wie so vu heimliche Thräne, sie gelted dem baldige Abschied;  
 Aber nu schöner erschynt, und tüüfer ergroßt so en Blick dich.

Chlönthalersee, hä du wottst verbess're dyn Fehler vum Samstag?  
 Gäll, sie händ der hütt telegraphirt, obenabe vum Ruche,  
 Wenn sie dänn chömmed, die Drei, so sollst dänn artig sy mit 'ne,  
 Zeige was chönnist und nametli möcht me di höfli dänn bätte,  
 Daß du dyn Spiegel recht suuber abstaubist; es möchti de Ruche

Hütt syne neuiste Fründen und Duzcameraden ä zeige,  
 Was er alls chönni für Ghünst, wie trotz em Colosß, der er seigi.  
 Er eso ganz bodstüll die längst Zyt chönn ufem Chopf stah.  
 Richtig so isch es ä gsy; es g'rath em ufs Tüpfli das Ghunststück.  
 Und nu luegt er is a, obenabe sowie unenuse,  
 So urgmüethli und lieb, daß grad mene möchti verschüffe.

Wart nu Ruche, deet voren — i gspüre 's git würdige Stoff deet —  
 Wämmer dänn eufere Bund namal so recht gründli verschwelle.

„Halt, wer sind ä die Zwee“, so rüefed mer, „deet a dem Egge?  
 Was hantiered s' ä z'fammen am See, 's gseht schier wie-n-es Schiff uus,  
 Und doch wieder ä nüd — vorwärts, ihr Mannen, allegro!“

Bald i die luntisti Freud' verwandelt sich eufere Gwunder.  
 Breit und lang stönd Zwee vor is zue, zwei strahledi Gsichter  
 Grüefed is, die lybhastigi Fründschaft, 's strecked sich Arm uus,  
 Wort trohled use wie Wasserfäll: Ja 's sind sie, es sind sie!

D' Borchuet isch es der Fründescolonnen, und wie mer etbeded,  
 Wo na der händigte Freud vum ersten Erblide das Aug dänn  
 Au na mag Anders erfassen as bloß nu die fründliche Gsichter,  
 Sind sie zuglych Verpflegigscolonne; mer händ dänn erlickt na  
 Grad ä mit raschistem Blic: sie sind überebig guet greisef.

Das scho erweckt is etschide Vertroue, dem Paar da s'ss Costüm.

In Hempärmle so stönd Beed da, Beed händ umebunde  
 Schneewyß Schürz um d' Rathsherrebüchli; die würdige Häupter  
 Fagon Lödi sich zeiged bideckt mit schneeige Chappe.

Und nu das Schiff, jaso! es Bierfaß isch, myni Herre!

Fest na verspundet schwümmet 's im See ame zöllige Hälfig.

Au na e Ghiste sich zeigt — sie ist grad abem Wägeli g'lade,  
 Wo-n-uf der Syte deet stah, 's heb allerlei Munition drin.

A propos Munition, uf eimal vu der Seerüti

Dunneret Artilleriefuur her mit gwaltigem Echo:

Bravo, das sind s'! — und, richtig erchennt, die ganzi Colonne,  
 Z' Fueß fast All — en Omnibus bringt die ältere Herre —  
 Ruickt by-n-is y, theilwys i scho wyt vorg'schrittene Stabie  
 Vu der Verschwigig, nu das macht nüüt, dem cha me scho helse.

Wär au en Bautier ieh ober Grob da by dere Gesellschaft!  
 Das gäh' es Bild, Landschaft, Staffagen, Eis schöner as 's ander.  
 D' Gegeb es Plätzli am See; en Abhang; mächtige Tanne  
 Bildet es Dach, doch lönd sie de Blick ganz offe nach vorne.  
 Da lyt weich hib' bettet de See, den es Lüftli ieh chrüüset;  
 Dänne da thürmt fiberippig epor sich die mächtige Felsmuur,  
 Dg'hüllt iekig i duft'ge Reflexe, vun euferem Glärniß.  
 Ruchen, es ruht; gäll plangist esang? bald chummi der Öppis!  
 Höörst, scho chlopft men am Spunten und bald so strömt ja de Sege.

D' Gesellschaft, malerisch isch sie gruppiert da under de Tanne.  
 Lüüt hät's Langi und Churzi, hät Spägi und Kanzebiflissni,  
 Bruuni und Blondi, und Schwarzi und Graui, hät Ruuchi und Gschlectti,  
 Rothi und Bleich, und Luuti und Stilli, Cumobi und Gispel.  
 Ein Zug händ aber Alli gemeinsam, nämli de Schluckzug.  
 Doch au dä variirt zwüsched Bruunbier, Wyßem und Rothem.  
 Neui Biwegig, die Chisten erschynt und allerlei Fleischzüüg  
 Drängt sich a's Liecht; 's sind Hammen und Würst, gottlob leni Mungge.  
 Rüstigi Manne biwehred sich flint nu mit blickede Chlinge;  
 Bald nu ist Alles im Gang; es wandered glustigi Blatte,  
 Wegglichörb flint hin und her; mit Fläsche verseht si en Zebre,  
 Und a dem Bierfaß strömt ohn' Unterlaß rychliche Ablaß.  
 Zunge sie lösed sich, Redner sie robed sich, Lieder sie stygeb.  
 Instrumentalmusik au die bsorgt is en klassische Psysfer.

Nichtige Amälenatur, bald z' oberst ufere Tanne,  
 Z' üsserst ufeme Felse druf abe so laht er sich nieder,  
 Und dänn im Wechsel ertönt Chuehreih, Tellouvertüre,  
 Und na vill Anders; Bravo bilohnt jedesmal syni Leistig.

Aber in all dem Gräbel ich sueche halt immer myn Ruche,  
 Bring em au uns generös Spezielli da ein nach em and're.  
 Ruche, myn Ruche, die Fründschaft gilt, nüd hämmer verschlase  
 Eufere Schmollis, wie's ach, so hundertmal lust ja bigegnet.  
 S' gilt und blybt nu so lang mer lebed, da oben und z' Büri,  
 Abie ieh, mir müend furt; uf Wiederluege, du Liebe!

Furt zieht d' G'sellschaft; hindere gah't's z' Vorauen is Ruchuus,  
 Deet hämmer b'stellt 's Bankett; vorher aber zieht men is Chlaufe.  
 Endli so hät's es richtig na g'geh; mit ruehigem G'wülffe  
 S' Glärnischleebblatt g'nüht nu vergnügt im Kreis vu de Fründe  
 Alle de Zauber vun eim vu de schönsten und gmüethlichste Bläpli,  
 Wo ä de Herrgott je uf der Welt syn Arm use g'streckt hät.  
 D'Gurgle sie leht sich, 's Aug wird erfreut, 's Ohr gahd au nüd leer uus.  
 Denn usem Chlaus syner Klausen erschynt eso neimen es Bethi,  
 Das nit der Cithere bald macht alli die Herzen erzitt're.  
 Sidginössische Citherbund, mit C und mit Th,  
 Acht' uf myn Wink und gang ä bis Chlausen — es bschüüßt — goge  
 [weible.

S' ruht nu em Schluß. Woll chönnt i erzelle na vu dem  
 [Bankett da,  
 Dänn vume Turnlauf fest de durab 's Chohlgrüebli nach Glaris,  
 Wo mer de Zug da de letscht, prezis, prezis na verwütscht händ,  
 Und vu der morpheusg'segnete Fahrt zun euf're Penate;  
 Aber i-machen en Sprung, vill z' lang wurd sust die Erzälig,  
 Wenn sie's nüd iez scho ist, über das da ziemt mer fes Urtheil.  
 Springe zum Schluß, dä ist kurz und guet: Ihr All, die ihr's  
 [chönneb,  
 Und 's is nüd öppe scho vorg'macht händ, gönd mached's is nahe!  
 Wyter je mag i nüüt sägen a d e m Ort; under em Strich dänn  
 Stah't na es G'sähli us anderem Ton; wer's will, dä cha's lese.

## Epilog.

---

Ich grüß' euch wehmuthvoll, ihr stolzen Firnen,  
Die Thalsfahrt hab' ich wieder mir erkoren,  
Ihr dürft im Aether baden eure Stirnen.

Ich stand auf euerm Scheitel weltverloren,  
Unnennbar glücklich, und im Herzen stille  
Da ward mir eine neue Welt geboren.

Denn mir ward klar der Schöpfung heil'ger Wille:  
Die Liebe sollet ihr im Herzen tragen,  
Der ew'gen Liebe wonnereiche Fülle.

Sie wird euch Hort in gut' und bösen Tagen;  
All' eure Freuden wird sie euch verschönen,  
Und eure Schmerzen hören auf zu nagen.

Ihr traget heiter, was euch Erdenböhen  
Als Maas der Prüfung weise ward beschieden;  
Gott ist die Liebe! wird euch stets umtöhen.

O daß des Herzens reiner, stiller Frieden  
Einzöge überall mit seinem Segen;  
Wie anders würde Vieles doch hienieden.

Die Mordess Waffen würden niederlegen  
Die Völker, Millionen fleiß'ge Hände  
Sie würden sich in Friedenswerken regen.

Des Bösen Uebermacht, sie wär' zu Ende;  
 Wer wollte streu'n hinfort das gift'ge Korn,  
 Wofern kein Erbreich mehr er fruchtbar fände?

Das aber ruf' ich heut' im heil'gen Zorn:  
 Ihr sogenannten Guten habt gestiftet  
 Unendlich Unheil; daß der reine Born

Der Seele eures Volkes ward vergiftet  
 Durch Wen'ger Unthat, daß des Volkes Einheit  
 Unselig ward zerrissen und zerklüftet,

Ihr habt's verschuldet! wär' des Herzens Reinheit  
 Und wär' die Liebe nicht in euch verschlamm't,  
 Nicht wucherte so üppig die Gemeinheit.

Ihr habt Verleumdung eingesetzt in's Amt;  
 Denn wie Drakel glaubt ihr und verbreitet,  
 Was ihrem frechen Lügnermund entstammt.

Der Giftrank, den euch teuflisch zubereitet  
 Vom Stamme Guttenbergs verworf'ne Sippe,  
 Ist euch so werth, daß ihr euch darum streitet,

Wer da zuerst ihn schlürft' mit gier'ger Lippe!  
 O habet Acht, daß nicht zuletzt zerfalle  
 Des Staates Schiff an solcher Todesklippe!

Bedenkt, die Weltgeschichte schreitet schnelle!  
 Bedenket es, eh' es zu spät geworden,  
 Und sucht den Weg zurück zur reinen Quelle.

Helft nicht mehr mit, die Ehre zu ermorden  
 Des Nächsten, seiet Menschen, seiet Brüder,  
 Und trennet euch von den verthierten Horden.

Es weist den Weg zur reinen Wahrheit wieder  
 Euch die Natur; o lernet sie versteh'n,  
 Und lauscht ihr ab die alten schönen Lieder.

Steigt oft empor zu lichten Bergeshöh'n;  
Laßt eure Blicke ihre Wunder trinken,  
Den reinen Hauch die Schläfe euch umweh'n.

Da fühlt ihr es wie Fesseln von euch sinken;  
Frei von dem Druck, der euch die Brust beschwert,  
Seht eure Zukunft ihr herüberwinken.

Und was die Weihestunde euch gewährt,  
Es wird verklären euer ganzes Leben,  
Wenn ihr's bewahret heil und unverfehrt.

Ein reines Herz ward euch zurückgegeben;  
Wohlan! ein reiner, hoher Mannesmuth  
Kennzeichne forthin euer ganzes Streben!

Und nimmer jene feile Lügenbrut  
Laßt euch mit Hölleutrug den Sinn umnachten;  
Thut immer ihr, was edel ist und gut,

Und lernet Jene nach Verdienst verachten.











